

Transition(s)

Actes - Vol. 5 - Panels et ASC

XXIV^e Congrès de la SFSIC

en partenariat avec le PREFICS

à l'Université Rennes 2

50 ans
des SIC

6^e édition
Arts - SIC
Culture

**Responsabilité scientifique du congrès de la SFSIC 2025 :
Sarah Cordonnier**

**Édition des actes :
Axelle Hypolite Martin, Vincent Bullich, Vincent Liquète**

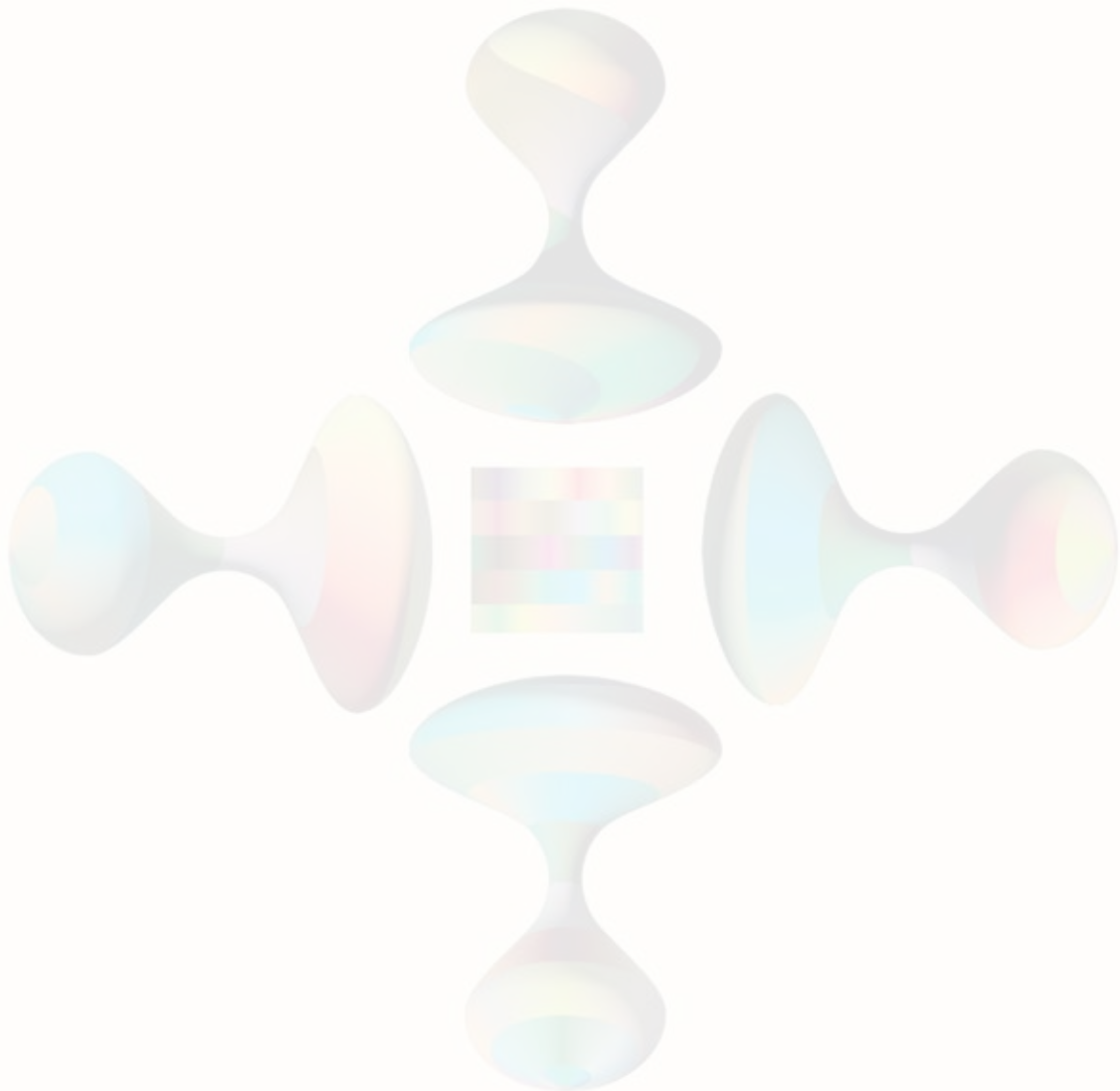
**Édition du volume 5 :
Émilie Bouillaguet**

ISBN : 978-2-914872-11-9 9782914872119

Sommaire

ÉDITORIAL	05
PANELS	06
Quelles transitions traversent les SIC à travers la question du vivant et du non-humain ? GER Communication Environnement Science Société (Comenss), Coord. Émilie Kohlmann	07
Diversité des pratiques informationnelles et transitions des espaces sociaux des apprentissages, GER Pratiques d'information Coord. Carine Aillerie, Anne Lehmans	10
Communs numériques et transition socio-écologique : réflexion collective à partir de quelques enquêtes de terrain, Coord. Ludovic Bonduel	13
Sans transition ? Les allers-retours entre la télévision et les plateformes numériques, Coord. Céline Ségur	16
Comment observer les transitions numériques de l'expression politique sur les réseaux socio-numériques ? Coord. Anne Seurat	19
«Bien-veillance dispositive» et suppléances communicationnelles : expérimenter les transitions, Coord. Philippe Marrast	22
Les territoires de la musique enregistrée en transition(s), Coord. Alix Bénistant	25
Transitions énergétiques et controverses, Coord. Éric Triquet	29
La construction médiatique des femmes violentes : rupture des normes sociales et politiques de la féminité ? Coord. Isabelle Hare, Valérie Croissant	34
Transitions, SIC et Intelligence Territoriale, Coord. Audrey Knaufl, Cyril Masselot	37
Le podcast natif, un levier d'accompagnement des transitions ? Regards croisés sur les logiques de production et de réception, Coord. Flore Di Sciullo, Hervé Glevarec	42
Approche transversale des transitions en éducation et formation : défis, enjeux et stratégies, Coord. Catherine Pascal	44
Écouter les voix de la migration : discours minoritaires et sensibilité en transition, Laure Guillot Farneti, Aboubacar Bokoum	47
En quoi une exposition peut-elle être un outil d'éducation aux médias et à l'information ? Les arts et la culture au service de l'EMI, Laurent Garreau	49
Les recherches en SIC en transition(s) : perspectives internationales, Coord. Commission « Relations Internationales » du CA de la SFSIC	51
Les transitions en santé avec et face aux environnements numériques, GER Information et communication en santé (ICOS) Coord. Olivier Galibert, Dorsaf Omrane Michel Durampart	53
La transition numérique des universités au-delà de la sobriété : Quelle éthique ? Quel rôle pour les sciences de l'information et de la communication ? GER Éthique et Numérique en Information et Communication (GENIC) Coord. Carsten Wilhelm	54
Questionner les discours d'escorte des technologies dites d' « intelligence artificielle » en contexte culturel par la recherche-création : étude de cas autour du projet <i>Homunculus Spectator</i> , GER Recherche et création, Coord. Sébastien Appiotti	55
Évolution du champ de la communication organisationnelle : thématiques de recherche et pratiques professionnelles (2020-2025), Sidonie Gallot, Marcela Patrascu, Fabien Bonnet, Bruno Chaudet	56
Territoires en transition : du passé, faisons table rase ? (1) Des territoires entre acceptabilité et conflictualité, Coord. Isabelle Garcin-Marrou	57
Transitions en tension : « sobriété numérique » au prisme des sciences de l'information et de la communication, Coord. Thomas Anh Ngoc Hoang, Magali Prodhomme	58
Territoires en transition du passé, faisons table rase ? (2) Territoires en transition, narrations en tensions, GER Journalismes Coord. Isabelle Garcin-Marrou	59
Vers un numérique d'intérêt général ? Coord. Romain Badouard	60
Mises en (in)visibilisation des diversités sexuelles : avancées et limites des discours post-MeToo dans les univers sériels Coord. Laurence Corroy	61
Les enjeux éthiques des « nouvelles » formes de surveillance, Coord. Cédric Tant	62
La transition, motif d'un renouvellement de la rhétorique participative ? Entre fabrique de l'adhésion et ressources de l'engagement, Coord. Julia Bonaccorsi, Jean-Philippe De Oliveira	63
Média résistance au mouvement de la transition dans un contexte hors-européen, Coord. Ilya Kiria	64
Le futur de la gouvernance d'Internet comme espace public transnational, au prisme des tensions géopolitiques, Coord. Lucien Castex	65
ARTS • SIC • CULTURE	66
Les SIC en transe, Émilie Bouillaguet	69
... On s'en fout, quoi ! Enthea Malfondet	71
Devenir r-Rose, Rose K Bideaux	75
Évolutions filmiques, territoriales et sociales dans le documentaire de création. L'exemple de la série documentaire <i>Sortir de la carte postale</i> , Natacha Cyrulnik	79

Quand le cochon parle, on l'écoute, Françoise Chambefort	83
Fensch. Fragments d'une vallée en transition, Lucile Jean	86
Mise en mots & en images : Représentations croisées de l'aidant du malade d'Alzheimer, Valérie Rochaix, Nathalie Garric	90
Transitions journalistiques inhérentes aux mouvements sociaux, Guillaume Le Ny.....	95
« Buissonnières », un itinéraire créatif des transitions aux Lentillères, Marielle Bourdot	99
Joindre le geste à la parole. Quand le travail précède le talent, Noémie Clauzet	102
Participer, documenter et faire connaître. Esthétique et politique d'une enquête collective, Camille Jutant, Sarah Cordonnier	107



Inserée depuis 2019 dans les Congrès et les Doctorales de la SFSIC, Arts•SIC•Culture est une programmation artistique et culturelle adossée à la recherche en sciences de l'information et de la communication et orientée par la thématique annuelle du congrès. Ces rencontres sont organisées pour favoriser partage et circulation des savoirs disciplinaires à l'occasion des manifestations scientifiques, tout en ouvrant des dialogues avec d'autres disciplines et veillant à une valorisation de la recherche au-delà de la sphère académique. Cette 6e édition, co-organisée avec l'équipe du PREFICS et dédiée aux Transition(s), s'inscrit dans un triptyque arts-sciences-société, en articulant différentes façons de faire médiation scientifique.

Des projets de sciences participatives ont permis de co-construire pour l'occasion des objets artistiques tels que l'exposition Villej'en photos, qui a réuni étudiants.e.s du Master Communication, chercheur.e.s du PREFICS, artistes, habitant.e.s du quartier Villejean et la Direction de Quartier Nord-Ouest de la Ville de Rennes ; les performances de la Compagnie des Tropes sont, quant à elles, le fruit d'une co-élaboration entre artistes et représentant.e.s du monde académique.

Une série d'expositions réunit douze chercheur.e.s, majoritairement inscrit.e.s en sciences de l'information et de la communication, rejoints par des collègues linguistes et socio-linguistes, de géographie sociale, d'arts et études sur le genre, ainsi qu'un groupe de recherche incluant professionnels de la culture, travailleurs sociaux et bénéficiaires en situation de précarité. Elle ouvre à des regards croisés sur des modalités de faire recherche, questionnant les « transitions » qui traversent leurs objets d'étude, agissent sur leurs terrains ou opèrent dans leurs méthodes d'investigation. Ce panel d'exposant.e.s invite à découvrir les différentes entrées possibles dans les manières de concevoir l'articulation arts•sciences•société, et à explorer des trajectoires scientifiques qui empruntent les chemins souvent complémentaires, parfois hybridés, de la « recherche-crédation », « recherche-expérimentation », « recherche-médiation » ou des « méthodes visuelles ».

En visites libres pendant le congrès, ces expositions ont été accompagnées de textes au service de leur médiation. Des visites commentées, suivies de temps d'échanges, ont également été programmées sous la forme de quatre panels-expos thématiques, engageant des dialogues entre chercheur.e.s-exposant.e.s, mais aussi entre disciplines, travaillant sur des enjeux de transitions communs.

Soucieuse d'ouvrir des regards croisés entre artistes et chercheur.e.s sur des enjeux forts du monde de l'information et de la communication contemporain, cette édition a programmé en plénière le spectacle « Madame, Monsieur, Bonsoir » de la compagnie de théâtre AAIA, une comédie proposant une vision décalée et exutoire de nos rapports à l'information et aux médias.

Un stand littéraire a présenté des revues et ouvrages en sciences de l'information et de la communication, recommandés par les coordinateur.ice.s des quatre axes, ainsi que des ouvrages artistiques rejoignant la thématique.

Cette programmation associe enfin des processus variés de valorisation de la recherche, pour favoriser une diffusion des sciences de l'information et de la communication à un public élargi. Le spectacle et l'exposition étudiante ont été ouverts au public, un enregistrement de podcasts a été réalisé avec la lauréat(e) du Prix de la thèse, une couverture événementielle de la manifestation a été assurée par des étudiant.e.s du Master Communication et un ouvrage collectif illustré sera prochaine publié autour de l'exposition.

Émilie Bouillaguet

Vol. 5

PANELS



Quelles transitions traversent les SIC à travers la question du vivant et du non-humain ?

GER Communication Environnement Science Société (Comenss)
Coordination

Emilie Kohlmann, Université Grenoble Alpes, GRESEC

Panélistes

François Allard-Huver, Université Catholique de l'Ouest, CHUS

Nataly Botero, Université Paris-Panthéon-Assas, CARISM

Frédéric Couston, Université de Côte d'Azur, Transitions

Anne Gagnebien, Université de Toulon, IMSIC

Nanta Novello Paglianti, Université de Bourgogne, CIMEOS

Eloria Vigouroux-Zugasti, Université Grenoble Alpes, GRESEC

Résumé

En creux de l'appel à communication, nous proposons un panel sur l'impact de l'introduction de la question du vivant dans les sciences de l'information et de la communication. Cette thématique permet de poser deux questions introductives de l'appel, à savoir le rôle de notre discipline dans la compréhension des transitions sociales qui sont à l'œuvre dans cette publicisation de la thématique du vivant ; et, dans un travail réflexif, les évolutions que cela implique dans la posture épistémologique disciplinaire. Ainsi, la recomposition d'une action collective élargie à des acteurs non-humains interroge la méthodologie mise en place pour la travailler scientifiquement, la place du militantisme dans la recherche les liens Science Société ou encore les repositionnements disciplinaires nécessaires. Cette question du vivant peut-elle mobiliser des concepts de notre discipline ? Est-elle un objet comme un autre ou pose-t-elle des questions plus épistémologiques qui relèvent des valeurs ?

Présentation

L'introduction de la question du vivant dans le champ disciplinaire des SIC implique des transitions (Catellani & Lits, 2024 : 9) et des recompositions méthodologiques, théoriques et réflexives (Allard-Huver, 2021; Babou et Le Marec, 2015). Ainsi, l'ouverture de la notion de collectifs à des acteurs non-humains, la recomposition d'une action collective élargie au vivant, questionnent à la fois la méthodologie, la place de l'engagement et du militantisme dans la recherche ou les repositionnements disciplinaires nécessaires.

Cette question de la prise en compte du vivant peut-elle encore mobiliser des concepts traditionnels de notre discipline comme la relation, l'interaction, la médiation ou nécessite-t-elle de les affiner en suivant d'autres pistes et en travaillant sur les corps, le sensible, les affects ? Est-elle une thématique comme une autre ou pose-t-elle des questions plus épistémologiques (Bernard, 2018) qui relèvent d'une interrogation réflexive sur les valeurs et de l'éthique des chercheur.es (Couston, 2019) ?

Ce panel questionne le rôle de notre discipline dans la compréhension qu'elle propose de ces transitions ; et, dans un travail réflexif, les évolutions que cela implique dans la posture épistémologique de la discipline.

(1) La prise en compte du vivant : quels concepts sont mobilisables et comment ?

Entrer par les concepts amène à se poser la question de la nomination retenue pour travailler sur ces questions.

Choisir de parler de « non humain », de « vivant » ou d' « animaux » est interrogeable et positionne les chercheur.es différemment. On peut remettre en question le cadrage « nature-culture » et la dualité sous-jacente, présente dans les sociétés occidentales modernes (Escobar, 2018). Attention cependant à ne pas occulter alors la reconnaissance de l'altérité et ce qui fait la spécificité de l'humain : il y a du naturel dans la culture et réciproquement, de la culture dans la nature.

Il faut réussir à penser cela dans une dialogique complexe qui exclut les oppositions binaires. Cela nécessite d'opérer un changement de perspective qui consiste à abandonner la hiérarchisation du vivant et à adopter la reconnaissance d'une altérité multiple. Concernant la communication, cela signifie que chaque organisme vivant a sa propre manière d'organiser le monde, de l'interpréter : chaque espèce a son propre corpus de signes et d'informations qu'elle traduit à sa manière. Il n'est pas besoin que le code soit commun pour qu'il y ait communication. Il suffit qu'il y ait attribution de sens. C'est sur la base de cette attribution que se fait l'interaction et que l'on peut concevoir une communication interspécifique.

De nouveaux concepts émergent alors à l'image de la sentience qui cherche à construire un nouveau cadre dans lequel les émotions ont une place dans la construction de collectifs hétérogènes.

(2) Quels collectifs sont (re)construits ?

Les projets de recherches menés par les membres du GER portent ainsi la question de la construction des collectifs, à l'image du projet de verger laboratoire PAUZAFRUIT (Gagnebien *et al.*, 2023) qui associe bénévoles, retraité.es, actif.ves, entreprises, associations, artistes, etc. d'un quartier de Marseille. Au-delà de l'élargissement des collectifs humains, monter ce type de projets de recherche amène à transformer les manières de poser les problèmes et d'agir collectivement.

En effet, l'élargissement s'étend jusqu'à l'intégration dans ces collectifs de l'animal (par exemple dans le cadre de la médiation ou de la thérapie), mais aussi de l'écosystème dans son ensemble et des actants non humains. Il s'agit alors de considérer une agentivité des non humains à l'intérieur du collectif, ce qui pose la question de l'élargissement de la communication à la sphère non-humaine. Cela amène à réfléchir sur ce que l'on entend par communication (intentionnalité, signe, interrelation) et à la place de l'énonciation chez des acteurs non humains.

Le corps et les émotions reprennent alors toute leur place : comment le mobiliser dans le cadre d'une communication interspécifique, comment intégrer les contraintes physiques et cognitives ? L'art et les imaginaires peuvent être une piste pour évoluer et mieux intégrer ces collectifs hétérogènes et complexes à condition de remettre le vivant au centre (Descola et Pignocchi, 2022).

(3) Quelles transitions de la posture de recherche en SIC ?

Les participant.es ont partagé lors de ce panel les formes de transitions qu'ils et elles ont été obligé.es d'engager personnellement et sur le plan scientifique.

- « Penser comme une montagne » (Leopold, 2019) afin d'adopter une épistémologie décentrée capable de rendre compte des multiples points de vue autres qu'humains.
- Prendre conscience de la position engagée des chercheur.es dans ce champ et dans son positionnement dans les récits proposés. Travailler sur des imaginaires nouveaux.
- Revoir ses méthodologies de recherche pour sortir d'une vision technocentrée et technodéterministe qui laisse la place au vivant, à ce qui échappe.
- Accepter ce qui n'est pas figé, la réflexivité et la dimension transformative de ce type de questions dans la posture même du chercheur.

Se pose alors la question de la discipline elle-même. Va-t-on vers une science sociale « du vivant » qui serait interdisciplinaire ? Quels seraient alors les apports des SIC et leur légitimité ?

Bibliographie

- Allard-Huver F. (2021). Ce que les SIC font aux controverses environnementales, ce que les controverses environnementales font aux SIC, *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 21. <https://doi.org/10.4000/rfsic.10215>
- Babou I. et Le Marec J. (2015). Ce que la nature fait aux sciences de la communication (et vice-versa), Journée d'étude, *Calenda*. <https://doi.org/10.58079/s3g>
- Bernard F. (2018). Les SIC et l'« anthropocène » : une rencontre épistémique contre nature ?, *Les Cahiers du numérique*, 14.2, 31-66.
- Catellani, A., & Lits, G. (2024). *Transitions en tension : Controverses et tensions autour des transitions écologiques*. ISTE editions.
- Couston F. (2019). Les SIC : Une discipline ouverte sur le nouveau paradigme écologique-complexe ?. *Sciences de la société*, 104. <https://org/10.4000/sds.11208>
- Descola, P., & Pignocchi, A. (2022). *Ethnographies des mondes à venir*. Seuil.
- Escobar A. (2018). *Sentir-penser avec la terre. L'écologie au-delà de l'Occident*, Seuil.
- Gagnebien A., Takerkart S., Jaquot M., Sabatier R., Santonja M. (2023). *Projet ANR PAUZAFRUITES*. Participations des Agricultures Urbaines à la recherche sur la production Zéro-phyto de FRUITS.
- Leopold, A., & Oudoul, A. (2019). *L'Ethique de la terre : Suivi de Penser comme une montagne*. Payot.

Diversité des pratiques informationnelles et transitions des espaces sociaux des apprentissages

GER Pratiques d'information

Coordination :

Carine Aillerie, Université de Poitiers, Techné

Anne Lehmans, Université Bordeaux, IMS

Panélistes

Emmanuelle Chevry Pébayle, Université de Strasbourg, LISEC

Anne Cordier, Université de Lorraine, CREM

Laureline Lenevez, Université de Poitiers, Techné

Vincent Liquète, Université de Bordeaux, MICA

Théo Martineaud, Université de Poitiers, Techné

Céline Paganelli, Université de Montpellier, LERASS

Arnaud Zeller, Université de Strasbourg, LISEC

Résumé

Ce panel s'inscrit dans le cadre des activités menées par le GER-Pratiques d'Information depuis 2022. Après les interrogations posées par la genèse, les expériences, et les temps de crise dans les pratiques d'information, il permettra de poursuivre la réflexion sur les changements et les dynamiques de transition des espaces sociaux d'apprentissage dans toute leur diversité. La thématique de la transition concerne fondamentalement des enjeux sociaux, culturels et politiques des pratiques d'information, la question du pouvoir d'agir des acteurs au sein de différents contextes, espaces et temps mais surtout dans le passage d'un contexte à l'autre. Que ce soit dans le contexte de l'école, de l'université, des lieux de culture, du travail ou de la vie quotidienne, les pratiques d'information sont situées dans des espaces sociaux qui évoluent pour ancrer des apprentissages liés aux expériences individuelles et collectives.

Présentation

La question des espaces et des contextes est au centre des cadrages théoriques de l'analyse des pratiques info-communicationnelles en sciences de l'information et de la communication (Paganelli, 2016). Elle fait partie des problématiques récurrentes qui jalonnent ce champ et le constituent comme tel. Dans cette perspective, la pertinence d'une distinction entre des pratiques dites "formelles" et des pratiques dites "informelles", ou celle des espaces intimes et publics, continue de se poser. Au gré des transformations sociotechniques et des politiques publiques qui s'y adaptent ou les génèrent, pratiques d'information personnelles, collectives, scolaires ou professionnelles se construisent et n'en finissent pas de se rejoindre, de se recouper, de se repousser.

Les recherches récentes, notamment provoquées par l'expérience marquante de la crise sanitaire et des confinements, à propos des conditions de travail et d'apprentissage à distance, remettent en lumière le caractère foncièrement dynamique des relations entre sphère domestique, familiale ou intime, et contextes professionnel ou académique, ainsi que les enjeux de pouvoir que ces relations complexes recèlent. Elles semblent confirmer l'hypothèse selon laquelle c'est au sein d'espaces divers et dans les moments de transition que se jouent, de façon dynamique, les rencontres entre les acteurs (entre enseignants et familles, entre publics et médiateurs, entre salariés et formateurs, etc.), y compris, voire surtout, en dehors, à la marge, à la frontière ou à côté des cadres institutionnels. La recherche situe précisément dans des espaces intermédiaires

ou de transition (Cottier & Burban, 2016), à la fois les potentialités d'apprentissage (les "capabilités" selon la conception d'Amartya Sen) et les risques d'accroissement des inégalités, pour les élèves, les étudiants ou les formés comme pour les enseignants (Plantard, 2021).

Cette question des pratiques informationnelles dans les espaces sociaux en transition suggère un renouvellement des théories et des méthodologies de la recherche. Récemment, c'est le paradigme phénoménologique de "l'expérience informationnelle" (IE) qui propose de renouveler les outils théoriques et méthodologiques destinés à saisir au mieux les multiples dimensions de la pratique au sein des contextes "authentiques" dans lesquels elle se construit (Bruce et al., 2014, Cordier & Sahut, 2023). Des éléments cognitifs, sensoriels, affectifs, culturels, spirituels, sont tous ensemble constitutifs de cette expérience liée aux contextes sociaux, économiques et politiques. Aussi infimes, discrets, cachés soient-ils, relevant de l'"infra ordinaire" ou de "petits riens" (Thievenaz, 2020) qui font l'expérience, ils peuvent faire l'objet d'investigations. L'analyse critique, compréhensive et anthropocentrée des vécus et des pratiques informationnelles et communicationnelles requiert progressivement un dépassement de l'approche classique orientée usages ou technologies. Il s'agit de prendre en compte le pouvoir situé des acteurs et ce que représentent les pratiques d'information dans les parcours individuels et collectifs.

Le panel a permis d'aborder une diversité d'espaces en transition et la façon dont la recherche peut les investir, pour :

- Positionner du point de vue épistémologique la question de la transition au regard de la conception de l'espace dans les SIC :

- o Au croisement des concepts de transfert, durabilité, médiation, Vincent Liquète propose une réflexion sur la définition de ces concepts et leur lien avec la question des espaces. Selon lui, la diversité des pratiques informationnelles et des pratiques par/avec le numérique situe les transitions numériques autour de trois principes : le bricolage, la remédiation, la participation. Ces pratiques sont à considérer dans un principe d'émancipation et suivant le paradigme de la propagation.

- o Anne Cordier, en partant des projets de recherche des GTNum ELN et EMILIE, montre que la considération des espaces et des temps qui construisent une diversité d'environnements permet d'observer des phénomènes de résonance informationnelle dans le lien entre acteurs de l'éducation, enseignants, famille, et mondes sociaux. L'outillage cognitif, pragmatique, mais aussi émotionnel, permet ainsi de faire des choix "en conscience".

- Identifier les points de vue des acteurs dans les moments de transition :

- o Autour de la perception par les enseignants des besoins des élèves au moment de la crise de Covid-19, Théo Martinaud, montre que, dans les recherches réalisées sur la période du confinement, la notion de transition est à interroger autour des transformations et des continuités des pratiques professionnelles des enseignants. Les expériences du confinement peuvent être définies comme une épreuve hétérogène, avec des activités laissées à la charge des enseignants et des équipes pédagogiques qui, dans les écoles, en relation avec les familles des élèves, ont dû bricoler avec les possibilités d'accompagnement technopédagogiques que chacun pouvait apporter.

- o Autour des représentations des acteurs de l'école sur les enjeux environnementaux des usages numériques et de la prise en compte de ces représentations dans les politiques publiques et les prescriptions institutionnelles, Laureline Lenevez, souligne les tensions entre transition numérique et transition écologique à l'école. Ces tensions se traduisent dans l'application du concept de sobriété numérique, envisagé comme une valeur, qui invite les enseignants à repenser leurs pratiques et le cadre de leur action.

- o Du point de vue des représentations des IA génératives et du sentiment d'anxiété qu'elles peuvent susciter auprès des étudiants malgré les usages, Emmanuelle Chevy-Pébayle et Arnaud Zeller présentent une étude qui vise à enrichir les connaissances sur les émotions qui

émergent dans le cadre d'apprentissages collaboratifs, à travers trois questions centrales : Quel est l'impact du niveau de compétences en recherche d'information déclaré par les étudiants sur leur niveau d'anxiété par, désormais, l'usage d'IA génératives dans une situation d'apprentissage collaboratif en veille informationnelle ? Quelle est la perception des étudiants sur les compétences communicationnelles et l'utilisation d'IA Gen dans le cadre d'un apprentissage collaboratif ? En quoi l'intégration de ces IA génératives dans les apprentissages transforme-t-elle les représentations et attitudes des étudiants ?

Le panel a permis de souligner toutes les potentialités et les perspectives de la recherche sur les pratiques informationnelles dans les transitions, à considérer dans une perspective pragmatique et critique.

Bibliographie

- Bruce, C., Partridge, H., Davis, K., Hughes, H., & Stoodley, I. (Eds.). (2014). *Information experience: Approaches to theory and practice*. Emerald Group Publishing.
- Cavignaux-Bros, D., Carré, P., Fernagu Oudet S. (2023). *Ingénierie pédagogique et numérique. Une analyse selon l'approche par les capacités*. L'Harmattan.
- Cordier, A. (2022). Saisir les cultures numériques enfantines : un impératif scientifique et social. In *Colloque international Médias numériques, famille et apprentissages*.
- Cordier, A., & Sahut, G. (2023). Les pratiques informationnelles : dynamiques conceptuelles, questionnements méthodologiques. *Études de communication. Langages, information, médiations*, (61), 9-18.
- Cottier, P. & Burban, F. (Dir.) (2016). *Le Lycée en régime numérique – Usages et recomposition des acteurs*. Octares.
- Fabre, I., & Liquète, V. (2019). Questionner les manières d'habiter les espaces documentaires d'accès aux savoirs : une approche sensible. *Revue COSSI : communication, organisation, société du savoir et information*, 2019(6).
- Lenevez, L. (2024). Concilier transition numérique et transition écologique : un enjeu éthique pour l'éducation ? *Sobriété numérique Eduter (PNF, 2024)*, Institut Agro Dijon.
- Liquète, V. (2024). Ouverture. Les espaces physiques et numériques en bibliothèques universitaires. In *Colloque Les espaces physiques et numériques en bibliothèques universitaires*, MSH de Bordeaux, 12 novembre.
- Martineaud, T. (2024). Autoformation et numérique : pratiques des enseignants pendant et après la crise du covid-19 en France. *Distances et médiations des savoirs*, 48.
- Paganelli C. (2016). Réflexions sur la pertinence de la notion de contexte dans les études relatives aux activités informationnelles, *Études de communication*, 46, 165-188.
- Paganelli, C. (2021). *Altérité et spatialité informationnelle : construction-déconstruction de l'altérité dans les espaces documentaires*.
- Plantard, P. (2021). Éducation et inclusion numériques en temps de confinement. *Enjeux numériques*, 14, 14-25.
- Sen, A. (2005). Human rights and capabilities. *Journal of human development*, 6(2), 151-166.
- Serres, A., Liquète, V., & Delamotte, É. (Eds.). (2025). *Des cultures aux pratiques informationnelles : approches, enjeux, diversité des pratiques informationnelles*. Presses universitaires de la Méditerranée.
- Thievenaz, J. (2020). Ces petits riens qui font l'expérience Études micrologiques en Sciences de l'éducation et de la formation. *Travail et Apprentissages*, 21(2), 45-61.
- Zeller, A., & Pébayle, E. C. (2024). Usage des Intelligences artificielles génératives à l'université : regards croisés entre usagers et professionnels des bibliothèques universitaires. *Revue COSSI*, 13.

Communs numériques et transition socio-écologique : réflexion collective à partir de quelques enquêtes de terrain

Coordination

Ludovic Bonduel, Université Paris 8, CEMTI

Panélistes

Sébastien Broca, Université Paris 8, CEMTI

Arnaud Lévy, Université Bordeaux Montaigne, MICA, co-fondateur de la coopérative Noesya.

Aube Richebourg, EHESS, Centre Georg Simmel

Sébastien Shulz, Université Technologique de Compiègne, COSTECH

Kianoosh Yasaei, Université Paris 8, CEMTI

Résumé

Depuis le début des années 1990, la notion de communs a non seulement nourri une vaste littérature scientifique, mais inspiré une multiplicité d'expérimentations socioéconomiques et contribué à nouer des réseaux militants. Les communs sont des ressources partagées et gouvernées collectivement par des communautés à travers un ensemble de règles qu'elles se fixent. Les communs numériques en particulier ont suscité beaucoup d'espoirs quant à leur potentiel de transformation sociale et écologique. Ce panel propose d'interroger ce potentiel à partir d'enquêtes ethnographiques portant sur cinq expériences de communs numériques : Framasoft, Lichess, Noesya/Osuny, Mobicoop, et plusieurs fournisseurs d'accès à internet associatifs. Il s'agira d'analyser les succès et limites de chaque projet, afin d'identifier les principaux obstacles au développement des communs numériques et de proposer des pistes de solution.

Présentation

Introduction du panel – Ludovic Bonduel :

Ce panel propose d'interroger le potentiel de transformation socio-écologique des communs numériques à partir de cinq enquêtes empiriques. Si les communs font l'objet d'une littérature abondante comprenant une variété d'approches théoriques, nous proposons de partir de cette définition (relativement consensuelle) du concept : les communs sont des ressources partagées et gouvernées collectivement par des communautés à travers un ensemble de règles qu'elles se fixent. Au début des années 2000, l'essor des communs numériques a beaucoup fasciné : certains (Bauwens, 2005 ; Gorz, 2008) y ont vu les prémises d'un mode de production post-capitaliste, tandis que d'autres (Benkler, 2006 ; Lessig, 2001) y ont vu un moyen de limiter la concentration économique, de stimuler l'économie et la participation démocratique. On constate pourtant aujourd'hui que les communs numériques ont largement été intégrés au capitalisme et n'ont pas empêché l'ascension des *Big Tech*. Néanmoins, certains communs numériques semblent encore porteurs d'espoirs de transformation sociale et écologique : les enquêtes suivantes se penchent sur des exemples de ce type.

Présentation d'une enquête sur Framasoft – Sébastien Broca :

L'intervention décrit les activités de l'association Framasoft, qui articulent missions d'éducation populaire et mise à disposition de prototypes de services numériques respectueux des libertés numériques. Elle montre comment le succès de la campagne « Degooglisons Internet » lancée en 2014 a poussé l'association à construire techniquement et politiquement un modèle d'organisations fédérées, afin de fournir une offre étoffée de services alternatifs

déconcentrés. Dans la perspective de développer les communs numériques, l'intervention insiste pour conclure sur la nécessité de penser le lien aux macro-institutions (l'État et le marché), que l'utopie décentralisatrice de Framasoft maintient à ses marges.

Présentation d'une enquête sur Mobicoop – Sébastien Shulz :

Après des débuts mitigés, le marché des plateformes de covoiturage courte distance connaît un essor et un soutien public importants au nom de la transition écologique du secteur de la mobilité. Pourtant, la solution d'un marché de plateformes numériques en vue de répondre aux enjeux environnementaux de la voiture individuelle ne va pas de soi. L'enquête de Sébastien Shulz explore la manière dont cet alignement a été opéré. La communication montre pourquoi et comment l'État favorise le modèle des plateformes capitalistes techno-marchandes par rapport aux plateformes coopératives en contribuant à construire une économie de la captation.

Présentation d'une enquête sur des fournisseurs d'accès à internet (FAI) associatifs – Aube Richebourg :

L'intervention présente les résultats d'une enquête comparée de trois ans sur les fournisseurs d'accès à internet associatifs en France et en Allemagne. Les travaux d'Aube Richebourg ne mobilisent pas la notion de communs et ses enquêtés ne s'en revendiquent pas, mais les FAI associatifs organisent l'accès à internet sous une forme non-étatique et non-marchande qui en partage les principaux caractères. L'intervention interroge la longévité surprenante des FAI associatifs (certains existent depuis le début des années 1990) et l'analyse en montrant que leur marginalisation a paradoxalement constitué une aubaine, une « bénédiction cachée » au sens d'Albert Hirschman (1967), en favorisant la politisation de thématiques (l'accès à internet) et d'acteurs (les passionnés d'informatiques) qui ne l'étaient pas au départ.

Présentation d'OSUNY – Arnaud Lévy :

Arnaud Lévy présente le commun numérique d'intérêt général Osuny, qui est porté par la coopérative Noesya qu'il a co-fondé. Ce commun s'appuie sur 7 valeurs : l'accessibilité aux personnes en situation de handicap, la sobriété écologique, la qualité d'expérience, la souveraineté, la licence libre, la gouvernance par la communauté et la sécurité du système d'information. Il a été créé sur deux convictions : il faut surclasser les solutions privées, et il faut opérer le logiciel, pas seulement le coder. Le travail s'opère en trois phases : l'incubation, qui vise à définir la vision produit, l'éclosion, qui vise à renforcer la communauté, et la stabilisation, qui vise l'institutionnalisation du commun, notamment par le véhicule juridique. Mi-2025, on compte environ 150 sites en production avec Osuny.

Présentation d'une enquête sur Lichess – Kianoosh Yasaei :

L'intervention présente une enquête réalisée avec Ludovic Bonduel sur la compétition entre les deux plus grandes plateformes d'échecs en ligne à l'échelle mondiale, Chess.com et Lichess, sachant que la première est une entreprise-plateforme proposant un service marchand et la seconde est un commun numérique proposant un service non-marchand. L'enquête montre comment Lichess parvient à produire un service de qualité équivalente à celui de Chess.com malgré des ressources financières sans commune mesure. Ce succès tient non seulement à la relative simplicité du jeu d'échecs et la forte demande pour un commun numérique en la matière, mais aussi aux avantages techniques du code ouvert dont Lichess a su tirer parti en constituant une communauté soudée autour de principes explicites et d'une gouvernance relativement horizontale.

Conclusion – Sébastien Broca :

La conclusion part du constat que les communs numériques, malgré de belles réalisations dont cette table ronde a montré quelques exemples (francophones notamment), n'ont pas réussi à transformer de manière substantielle l'économie politique du numérique dominée par les Big Tech. La table ronde a permis d'avancer plusieurs éléments, qui aident à expliquer ce bilan en demi-teinte. Il apparaît tout d'abord que les postures militantes, si elles sont à la fois estimables et nécessaires, ne sont pas suffisantes. Comme l'a souligné A. Lévy, il est important de sortir du dilemme entre « médiocrité éthique et qualité cynique », c'est-à-dire de faire en sorte que les personnes désireuses d'utiliser des communs numériques disposent de services beaux, efficaces et faciles d'accès. Deuxièmement, comme l'a notamment fait apparaître l'exemple de Mobicoop, la question du soutien de l'État aux communs peut difficilement être ignorée. Vouloir se passer totalement de l'État, comme le suggèrent les tenants de l'« archipelisation » (Framasoft, certains FAI associatifs), rend le passage à l'échelle plus difficile pour des projets qui demeurent structurellement sous-financés. Enfin, la question des modèles économiques des communs numériques demeure largement ouverte. Si différents modèles ont été expérimentés depuis vingt-cinq ans (y compris certains qui reposent sur le soutien financier d'entreprises comme Google, que les communs sont censés combattre !), les communs ne forment toujours pas un mode de production autonome, capable d'assurer les conditions de sa reproduction.

Bibliographie

- Bauwens, M. (2005). The political economy of peer production. *Ctheory.Net*, 1000 Days of Theory. <https://journals.uvic.ca/index.php/ctheory/article/view/14464>
- Benkler, Y. (2006). *The wealth of networks: How social production transforms markets and freedom*. Yale University Press.
- Gorz, A. (2008). *Écologica*. Galilée.
- Hirschman, A. O. (2014 [1967]). *Development projects observed*. Brookings Institution Press.
- Lessig, L. (2001). *The Future of Ideas: The Fate of the Commons in a Connected World*. Random House.

Sans transition ? Les allers-retours entre la télévision et les plateformes numériques

Coordination

Céline Ségur, Université de Lorraine, CREM, pour le réseau Télé\Visées

Panélistes

Lucie Alexis, Université Grenoble Alpes, GRESEC

Vincent Bilem, Université Sorbonne Nouvelle, IRMECCEN

Marie-France Chambat-Houillon, Université Paris-Panthéon-Assas, CARISM

Benoit Lafon, Université Grenoble Alpes, GRESEC

Résumé

Depuis les années 2010, l'essor des technologies numériques transforme profondément l'audiovisuel. La télévision, en transition constante depuis ses débuts, évolue désormais en interaction avec « les plateformes numériques ». Ces mutations témoignent d'une hybridité dynamique des pratiques et des formats. On observe ainsi des transferts entre médias : interviews politiques déplacées de journaux télévisés à Twitch, contenus mêlant codes télévisuels et numériques ou encore dispositifs numériques adoptant des logiques de programmation linéaire héritées des médias traditionnels. Ce panel, porté par des membres du réseau Télé\Visées, le réseau francophone et pluridisciplinaire des chercheur·e·s sur la télévision né en 2023, explorera ces allers-retours entre télévision et dispositifs numériques sous les angles de la production, de la diffusion et de la réception, et examinera ces phénomènes d'adaptation, de reprise et d'interaction. En filigrane, il vise à interroger comment l'hybridité, parfois paradoxale, façonne les nouvelles identités de l'audiovisuel numérique.

Présentation

Depuis les années 2010, avec le développement de nouveaux supports et de technologies numériques, les médias traditionnels et les nouveaux acteurs se rencontrent au sein d'un « modèle audiovisuel revisité » (Cailler, Taillibert, 2019), ce qui ne va pas sans entraîner des évolutions dans les pratiques de production, de diffusion et de réception (Soulez, Ségur, Fourquet-Courbet, 2022). Des transitions sont à l'œuvre au sein du média télévision, et des interactions sont alors observées entre la télévision et les dispositifs audiovisuels numériques, notamment ce que l'on nomme communément les « plateformes ».

Les transitions sont constitutives de l'identité de la télévision, dans la mesure où ses formats ont emprunté, dès les débuts du média, à d'autres formes médiatiques préexistantes (Sauvage, Veyrat-Masson, 2012 : 45-46). Elles n'ont pas cessé, puisque des transitions caractérisent également le déploiement de l'industrie télévisuelle vers les espaces numériques, engendrant des circulations intermédiatiques. Les mutations de la télévision en lien avec le numérique sont observées et analysées depuis quelques années (Kredens, Rio, 2015 ; Chambat-Houillon, Barthes, 2019 ; Treleani, Jost, 2020 ; Champion, 2021 ; Lafon, 2021 ; Sonet, Boudon, 2021 ; Joux, 2022 ; Ségur, 2022 ; Thoër, Boisvert, Niemeyer, 2022 ; Alexis, 2024 ; Bilem, 2024, Chambat-Houillon, Spies, 2022). Elles se manifestent à présent par une hybridité dynamique des dispositifs et des pratiques, qui se caractérise par des allers-retours nécessitant d'être étudiés.

Les exemples sont de plus en plus nombreux : le déplacement d'une interview politique en période de campagne présidentielle depuis le plateau du journal télévisé vers celui de la chaîne Twitch (e.g. le 20h22 la suite, sur France 2 puis Twitch France TV, au premier semestre 2022) ;

l'assemblage de codes hérités de la télévision et de l'Internet pour la production de contenus destinés aux plateformes (e.g. la retransmission en direct sur Twitch de fictions produites par Arte, *Jour de Gloire*, le 24/04/2022 et *Les Burgers volants*, le 10/10/2024 ; le lancement, par Élise Lucet, journaliste à la télévision publique, d'une chaîne YouTube *Dérush* le 27/11/2024) ; l'adoption de logiques de programmation proches de celle de la télévision par les plateformes (e.g. la diffusion des matchs de football de la Ligue 1 sur Prime Video à partir de 2021, après quarante années de diffusion sur Canal + ; la retransmission, en direct, d'un événement sportif, un combat de boxe opposant Jake Paul à Mike Tyson, sur Netflix, le 16/11/2024) ; mais également la multiplication de « concepts » d'émissions de divertissement destinées aux médias en ligne sur le modèle de formats télévisuels (*LOL qui rit sort* sur Prime Video, *Qui est l'imposteur* sur la chaîne YouTube Squeezeie...), etc.

Ce panel, porté par des membres du réseau Télé\Visées, le réseau francophone et pluridisciplinaire des chercheur·e·s sur la télévision né en 2023, a exploré les principales propriétés et dynamiques de ces allers-retours entre télévision et dispositifs numériques. En premier lieu, les participant·e·s ont analysé les conditions et les effets de la reprise, par les services audiovisuels numériques, d'un vocabulaire traditionnellement associé au monde de la télévision (« chaîne », « programmation », « formats »). D'une part, on observe une certaine standardisation des productions en raison d'enjeux historiques et de contraintes économiques et médiatiques ; d'autre part, une émancipation se manifeste tant en relation avec des logiques de différenciation que par des stratégies de captation et de fidélisation des publics.

Puis, les phénomènes d'allers-retours observés ont amené à poser la question de la hiérarchie des écrans. En effet, l'accès à la diffusion télévisée reste limité alors que les services audiovisuels numériques se constituent sur des modalités d'entrée plus perméables. Néanmoins, le capital symbolique associé aux chaînes de télévision, en particulier pour la télévision publique, fait de ces espaces un lieu d'exposition validé éditorialement. Pour autant, des phénomènes de légitimation croisée apparaissent : les uns se nourrissant des contenus des autres, les autres se servant des uns pour toucher certains publics, etc. Sans oublier le rôle du public, qui au final, par ses visionnages, est celui qui peut labelliser ou non.

Enfin, les freins à l'hybridité ont été soulignés : partage de contenus audiovisuels régulé par la législation, fracturation des formats, tensions au niveau des lignes éditoriales, dispersion de publics éphémères, échec parfois. Sans avoir fait complètement le tour de la question des transitions à l'œuvre dans l'audiovisuel numérique, les interventions des participant·e·s et les échanges avec la salle ont contribué à interroger comment l'hybridité, parfois paradoxale, façonne les nouvelles identités de l'audiovisuel numérique et les multiples relations des spectateurs aux médias et à leurs contenus.

Bibliographie

- Alexis, L. (2024). La culture ça se partage. L'audiovisuel public au cœur d'une mutualisation des pratiques du journalisme culturel. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 24/3, 49-65.
- Bilem, V. (2024). (Re)voir les émissions des années 2000, nostalgie fantasmée ou nostalgie en acte ? Le cas du streamer Un Créatif sur Twitch. *Télévision*, 15, 83-98.
- Cailler, B. et Taillibert, C. (2019). Les services de médias à la demande : le modèle audiovisuel revisité. *Télévision*, 10, 71-87.
- Campion, B. (2021). Quand une plateforme prétend inventer la télévision d'hier : « Direct » de Netflix. *Effeillage*, 50-53.
- Chambat-Houillon, M.-F. et Barthes, S. (dirs) (2019). Mutations de la télévision. *Télévision*, 10.
- Chambat-Houillon, MF et Spies V. (dirs) (2022). Youtube, Twitch et les autres, *Télévision*, 13.

- Joux, A. (2022). La fin annoncée du petit écran. Convergence et divergences entre SVOD, télévision et plateformes. *Revue européenne des médias et du numérique*, 63, 101-113.
- Kredens, E. et Rio, Fl. (2015). Pratiques télévisuelles à l'ère numérique. Entre pratiques émergentes et reconfiguration de l'objet médiatique. *Études de communication*, 44, 15-28.
- Lafon, B. (2021) Les stratégies de marque des groupes de télévision face à l'extension du domaine médiatique (TF1, France Télévision, Canal+, M6). *Réseaux*, 230, 39-80.
- Sauvage, M. et Veyrat-Masson, I. (2012), *Histoire de la télévision française de 1935 à nos jours*. Nouveau monde éditions.
- Séguir, C. (2022). *Le tournant participatif de la télévision et de ses publics. Une révolution enchantée*. Mémoire original pour l'Habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication, Université de Lorraine. <https://theses.hal.science/tel-03556414/>
- Sonet, V. et Boudon, H. (2021). À plus de 50 ans, la ménagère fait sa mise à jour numérique. *Réseaux*, 229, 107-142.
- Soulez, G., Séguir, C. et Fourquet-Courbet, M.-P. (2022). Penser l'audiovisuel numérique : vers une nouvelle étape, *Questions de communication*, 41, 293-300.
- Thoër, Ch., Boisvert, S. et Niemeyer, K. (2022). La télévision à l'ère des plateformes. Quels enjeux et opportunités pour l'industrie de l'audiovisuel et les publics ? *Questions de communication*, 41, 315-338.
- Treleani, M. et Jost, Fr. (dirs) (2020). Le spectateur numérique. *Télévision*, 11.

Comment observer les transitions numériques de l'expression politique sur les réseaux socio-numériques ?

Coordination

Aude Seurrat, UPEC, Céditec

Panélistes

Orélie Desfriches Doria, Université Paris 8, Paragraphe

Ibtihaj Chaouki, UPEC, Céditec

María Inés Laitano, Université Paris 8, Paragraphe

Gökce Tuncel, UPEC, projet AMULEX

Alexandre Borrell, UPEC, Céditec

Résumé

Ce panel propose de discuter les différentes transitions dans l'analyse des échanges politiques en ligne en s'appuyant sur les travaux menés au sein du projet de recherche ANR AMULEX. Le débat public, autrefois structuré par les médias traditionnels, est désormais de plus en plus configuré par les réseaux socio-numériques, qui échappent partiellement aux régulations habituelles. Contrairement aux approches normatives qui privilégient une expression politique argumentée et civile, le projet considère la diversité des expressions en ligne comme des "actes participatifs" témoignant d'un engagement dans la sphère publique. L'objectif du panel est de porter à discussion les trois approches méthodologiques qui visent à appréhender ces transitions. L'analyse sémiologique comparative des dispositifs numériques examine les implications matérielles et les transformations de ces formes d'expression. L'analyse de corpus outillée, permettant d'étudier les prétentions et transitions entre différents outils numériques. Enfin, l'enquête de terrain vise à comprendre comment les acteurs perçoivent et s'adaptent à ces transitions de l'expression politique en ligne. L'objectif global est de dépasser les discours sur la « révolution numérique » en replaçant ces transformations dans une perspective communicationnelle.

Présentation

Le panel « Comment observer les transitions numériques de l'expression politique sur les réseaux socio-numériques ? », tenu lors du XXIV^e congrès de la SFSIC, a réuni plusieurs chercheurs issus du projet ANR AMULEX¹ pour discuter des mutations contemporaines du débat public en ligne. Face à la reconfiguration croissante de l'espace public par les grandes plateformes numériques, les intervenants se sont attachés à interroger les méthodes permettant de saisir la diversité des expressions politiques et leur circulation sur des espaces aussi variés que Twitter, YouTube, Instagram ou Twitch lors de la campagne présidentielle de 2022.

Au cœur des débats a émergé la nécessité d'articuler divers niveaux d'analyse et de croiser outils quantitatifs et qualitatifs afin d'appréhender la complexité des dynamiques d'expression en ligne. L'analyse de corpus volumineux de commentaires, assistée par des outils comme Prospéro ou Gargantext, offre une première entrée sur les tendances discursives et les structures des interactions. Toutefois, une telle approche descriptive ne suffit pas à rendre compte des stratégies d'appropriation, de contournement ou de rejet que manifestent les usagers face aux contraintes algorithmiques et socio-techniques de chaque réseau socio-numérique.

¹ Cette recherche a été financée en partie par l'Agence nationale de la recherche (ANR) au titre du projet « ANR-23-CE41-0010 »

C'est pourquoi le panel a souligné l'importance de combiner comptage automatique et enquête de terrain. Plusieurs échanges ont porté sur le dialogue entre étude de fils de commentaires (analyse micro), circulation de contenus trans-plateformes (niveaux macro), et recueil de discours d'utilisateurs (questionnaires et entretiens semi-directifs d'un échantillon aléatoire d'utilisateurs ayant effectivement posté des commentaires). Une attention particulière a été portée à l'articulation de méthodes permettant d'observer simultanément la matérialité des dispositifs (fonctionnalités de modération, temporalité de publication, architecture d'interaction) et l'expérience vécue des participants.

Les échanges avec la salle ont mis en avant le recours à des outils alternatifs ou complémentaires à la collecte standard de données. Par exemple, l'utilisation d'Activity Watch ou de modules tels que YouTube DataTools, et notamment le « Video Co-commenting Network » qui permet de cartographier les groupes d'utilisateurs commentant plusieurs vidéos. Ce regard transversal facilite l'identification de sous-groupes d'acteurs, ainsi que la diversité de leurs centres d'intérêt, au-delà du seul champ politique.

L'un des enjeux discutés réside dans la mobilisation effective des répondants pour les enquêtes de terrain. Le décalage temporel entre la rédaction des commentaires (en 2022) et le contact avec leurs auteurs par messages privés (en 2025) a considérablement compliqué l'accès à ces derniers, entre comptes inactifs et restrictions des plateformes (absence de notifications, suppression automatique des appels à participation). Ces obstacles soulignent l'importance de penser des protocoles d'enquête adaptés aux contraintes d'évolutivité et d'accessibilité de chaque réseau socio-numérique.

Les contributions ont convergé vers la nécessité de préserver une articulation souple, critique et évolutive des méthodes. L'analyse outillée des corpus permet d'identifier, à grande échelle, des régularités et des exceptions, tandis que les interactions directes avec les usagers révèlent leur perception fine des contraintes et opportunités offertes par les réseaux socio-numériques. Ce dialogue constant autorise une contextualisation des résultats, évitant l'écueil de la généralisation hâtive, et une compréhension située des manières dont les individus investissent et transforment les dispositifs numériques pour l'expression ou la mobilisation politique.

En définitive, ce panel a rendu compte des tâtonnements méthodologiques et de l'inventivité requise pour saisir les transitions numériques du débat public. Il a mis en lumière l'émergence de nouveaux objets d'étude et la pluralité des regards nécessaires pour suivre la recomposition continue des pratiques d'expression politique dans l'espace public contemporain.

Bibliographie

- Badouard, R., Mabi, C., & Monnoyer-Smith, L. (2016). Le débat et ses arènes. À propos de la matérialité des espaces de discussion. *Questions de communication*, 30(2), 7-23.
- Bossetta, M. (2018). The Digital Architectures of Social Media: Comparing Political Campaigning on Facebook, Twitter, Instagram, and Snapchat in the 2016 U.S. Election. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 95(2), 471-496.
- Boukala, M., & Proulx, S. (2020). Politique et reconfiguration des méthodes de sciences humaines et sociales à l'ère de la transition numérique. *Parcours anthropologiques*, 15, 27-38.
- Carbou, G. (2017a). Analyser les textes à l'ère des humanités numériques : Quelques questions pour l'analyse statistique des données textuelles. *Les Cahiers du numérique*, 13(3), 91-114.
- Carbou, G. (2017b). Quelques questions à l'attention des utilisateurs de statistique textuelle pour l'analyse des discours. *Texto! Textes et cultures*, 22(4).
- Greffet, F., & Wojcik, S. (2018). Une participation politique renouvelée. L'invention de modes individualisés et critiques d'engagement numérique en campagne électorale. *Quaderni*, 97, 107-131.

- Gillespie, T. (2022). Do Not Recommend? Reduction as a Form of Content Moderation. *Social Media + Society*, 8(3).
- Souchier, E., Candel, É., Gomez-Mejia, G., & Jeanne-Perrier, V. (2019). *Le numérique comme écriture : Théories et méthodes d'analyse*. Armand Colin.

“Bien-veillance dispositive” et suppléances communicationnelles : expérimenter les transitions

Coordination

Philippe Marrast, Université de Technologie Tarbes Occitanie Pyrénées, CERTOP

Panélistes

Marie Bénéjean, Université Rennes 2, PREFICS

Fanny Bougenies, Université Polytechnique Hauts-de-France, DeVisu/LARSH

Florian Hémont, Université Rennes 2, PREFICS

Marcela Patrascu, Université Rennes 2, PREFICS

Résumé

Ce panel, inscrit dans l’axe « *Expérimenter les transitions et éprouver le sensible* », interroge la manière dont les dispositifs communicationnels et technologiques peuvent devenir des **milieux incluants et capacitants**, à travers les notions de "**bien-veillance dispositive**", **suppléances communicationnelles**, **capacités** et **corporéité**. Deux expérimentations servent d’appui : le projet *FANS4ALL*, qui conçoit un dispositif multimodal de suppléance communicationnelle pour permettre à des pilotes HSI d’évoluer en espace aérien contrôlé, et le protocole *VIAGE*, visant à accompagner l’autonomie de personnes en situation de handicap cognitif grâce à des supports numériques adaptés. En table ronde, nous avons discuté de la transition d’une recherche participative vers une **recherche incluante**, fondée sur la co-conception d’espaces potentiels et d’**éco-normes socio-matérielles**, ainsi que sur l’importance des **figures de passeurs organisationnels**, et de la posture d’un chercheur « pour tous ». Cette présentation a mis en lumière comment les innovations en SIC peuvent créer des environnements capacitants et des médiations numériques inclusives, transformant les activités et ouvrant de nouvelles perspectives pour l’inclusion des personnes en situation de handicap ou d’inaccessibilité dans divers domaines.

Présentation

Dans le cadre de ce Congrès, notre panel s’inscrit dans l’axe « Expérimenter les transitions et éprouver le sensible ».

Nous proposons d’explorer les concepts de “bien-veillance dispositive”, de capacités, de situations capacitantes, de corporéité et de suppléance communicationnelle au prisme de recherches incluantes² innovantes. Ancrées dans des approches phénoménologiques, ethnographiques et participatives, nos recherches visent à repenser les interactions entre acteurs en situation et dispositifs technologiques dans des contextes variés, de l’aviation à la médiation culturelle. Elles s’appuient sur des méthodologies mixtes, combinant observation participante, entretiens, analyse de l’activité et co-conception de dispositifs sociotechniques. Notre panel présentera deux projets caractéristiques de ces approches.

- **Présentation 1 (30 min.) : FANS4ALL (terrain, méthodologie et dispositifs...)**

Le projet FANS4ALL (issu d’une collaboration interdisciplinaire) vise à développer les conditions (techniques et réglementaires) permettant à des pilotes HSI (Hearing & Speaking Impaired) d’avion de voler dans des espaces soumis à un contrôle radiophonique. Dans le cadre de ce projet nous développons un Dispositif Multimodal de Suppléance Communicationnelle

² Nous préférons le participe présent “incluant” à l’adjectif qualificatif “inclusif” afin de pointer le fait que l’inclusion relève d’un processus dynamique et non de la qualité statique d’un dispositif finalisé.

(DMSC) ainsi que des méthodologies de recherches incluant. Lors du congrès, nous sommes revenu.e.s sur ces développements : ateliers de co-conception de pictogrammes, co-design de scénarios de vol, utilisation de dispositifs de suppléance à la communication visuels et vibrotactiles, dispositif de formation intégrant un tableau interactif et un pédi-simulateur. Cette approche, qui engage le corps dans la conception, le développement, le test et l'apprentissage, est analysée grâce à un système de captation audiovisuel multi-angles, permettant une compréhension fine des interactions entre formateurs, apprenants et technologies.

- **Présentation 2 (30 min.) : présentation de l'expérimentation et du protocole VIAGE (terrain, méthodologie et dispositifs ...)**

Le second projet explore l'utilisation d'un dispositif numérique pour une médiation inclusive. Il illustre comment les outils numériques peuvent créer des situations capacitantes, rendant un dispositif de formation accessible à tous les publics, y compris les personnes en situation de handicap cognitif. Le focus reposera sur l'examen d'un protocole en particulier (une capsule vidéo animée destinée au lavage des mains) et de la mise en place d'un protocole (VIAGE) dont l'application a permis d'améliorer le recueil de l'expérience auprès de ces publics atteints de handicap divers.

L'expérimentation menée auprès d'une vingtaine de personnes en situation de handicap cognitif avait pour objectif d'évaluer la pertinence d'un dispositif numérique et de mesurer l'accompagnement vers l'autonomie dans une tâche sanitaire. La particularité résidait dans la diversité des lieux et de situation de test : en foyer médicalisé, dans la salle test du laboratoire à Arenberg et à nouveau dans le foyer médicalisé 6 mois plus tard. Le congrès permettra de présenter le bilan de cette expérimentation fractionnée, du protocole mobilisé et de son évolution.

Ces travaux soulèvent des questions autour du sensible pour les SIC : comment mettre en place des dispositions bien-veillantes ? Comment concevoir des dispositifs bien-veillants qui augmentent et organisent les capacités des individus ? Comment intégrer la corporéité dans nos approches communicationnelles ? Quel rôle pour la suppléance communicationnelle dans une société qui tend vers l'inclusivité ?

Table ronde finale (30 min.) : De la recherche participative à la recherche incluante.

La discussion collective a prolongé les présentations en mettant en évidence plusieurs lignes de tension et de réflexion :

- **Co-conception des espaces potentiels et intermédiaires** : en s'appuyant sur les travaux de Belin, Jeanneret, Vinck et Carlile, nous avons envisagé les milieux socio-matériels comme de véritables « *écrans expérientiels* » (Belin, Winnicott), des « nœuds de médiations » (perceptives, symboliques, organisationnelles et pragmatiques) favorisant des continuités entre subjectif et objectif, et rendant possible l'émergence de boucles affectives et cognitives positives.
- L'importance des **figures des passeurs organisationnels** : acteurs capables de traduire et d'articuler expériences et dispositifs, de confronter des logiques d'acteurs hétérogènes et de capitaliser sur les instrumentalisation collectives.
- **Recherche incluante et éco-normes** : au-delà d'une simple recherche participative, l'enjeu est d'œuvrer à la constitution de collectifs de co-conception capables de produire conjointement des lieux, des dispositifs et des règles socio-matérielles évolutives (*éco-normes*) qui rassemblent compétences, équipements et pratiques, où l'objet intermédiaire devient une frontière active modulable selon les contextes.

- **Posture du chercheur « pour tous »** : il s'agit de construire des espaces ouverts, sécurisants et bien-veillants, où la corporéité trouve une place importante dans le processus communicationnel. La "bien-veillance dispositif" ne se limite pas à l'accompagnement individualisé, mais consiste plutôt à veiller-bien à l'instauration d'un cadre (social et technique) permettant débats, disputes, réassurance et émergence d'une sociabilité socio-technique commune.
- **Suppléances communicationnelles** : enfin, la table ronde a rappelé que la co-conception de telles suppléances est indissociable d'une inscription dans la durée et dans des régimes sémiotiques pluriels (réel, virtuel, mixte).

À travers ces apports, le panel a souligné l'importance de **penser les transitions comme des expériences sensibles**, où la recherche ne se contente pas d'observer, mais **co-crée des conditions de capacitation partagée**. En mettant en tension approche phénoménologique, horizons inclusifs et innovations communicationnelles, il ouvre des pistes pour élargir l'autonomie des publics tout en consolidant une posture de recherche plus "pour tous".

Bibliographie

- Bénéjean, M., Marrast, P., Hémond, F., Patrascu, M., Février, A., & Bazet, I. (2024). Matérialisation d'un dispositif de suppléance communicationnelle : Un programme de recherche-conception collaborative et inclusive. *Approches Théoriques en Information-Communication (ATIC)*, 8(1), 107-144.
- Bonnet, F., & Martin-Juchat, F. (2022). Le tournant design face à la communication : Inscriptions socio-économiques, défis théoriques et nouveaux enjeux. *Approches Théoriques en Information-Communication (ATIC)*, 4(1), 5-10. <https://doi.org/10.3917/atic.004.0005>
- Bougenies F. (à paraître en 2025). Processus cognitif, situation de handicap et résilience. Le cas de la médiation numérique. In Boulekbache H. (dir.), *Résilience*, Editions ISTE.
- Davat, A., & Martin-Juchat, F. (2023). Enjeux info-communicationnels du co-design des technologies de santé. *Communication & Organisation*, 63(1), 47-62.
- Foucart, J. (2009). L'accompagnement : Dispositif de bienveillance et construction transactionnelle. *Pensée plurielle* 22(3), 13-27.
- Lounis, C., Bénéjean, M., Hémond, F., Marrast, P., Brock, A. M., Du Tiers, H. C., Madras, J. L., & Ceretto, E. (2023). Towards a Multidisciplinary Approach for Designing Multimodal Sensory Communication Devices for Aeronautics. In J. Goodman-Deane, H. Dong, A. Heylighen, J. Lazar, & J. Clarkson (Éds.), *Design for Sustainable Inclusion* (pp.146-155). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-031-28528-8_16
- Marrast, P., Bénéjean, M., Hémond, F., Garbaya, I., Patrascu, M., Bazet, I., Février, A., Ceretto, E., Corderoy du Tiers, H., & Madras, J.-L. (2024). « Sens-making » : Atelier ethnographique participatif au cœur de la fabrique des sens. *Actes du colloque international Org&Co 2024*, 215-219. <https://org-co.fr/wp-content/uploads/2024/07/actes-orgco-2024.pdf>
- Yvart, W., Bougenies, F., Delestage, C-A (2021). Traces de ressentis en cours d'expérience : méthodes et outils. *L'homme trace « La trace, du sensible au social »*, 5, 125-173.

Les territoires de la musique enregistrée en transition(s)

Coordination

Alix Bénistant, Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC

Panélistes

Christine Chevret-Castellani, Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC

Arnaud Jooris, Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC

Nodra Moutarou, Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC

Jérémy Vachet, Audencia, LabSIC

Résumé

Ce panel examinera les transitions dans l'industrie de la musique enregistrée à travers divers territoires et échelles, en croisant les approches socioéconomiques et politiques. Il analysera les processus de régulation à différents moments de la chaîne de valorisation, en s'intéressant aux rapports de force entre les acteurs de la filière. La création musicale, en particulier dans un contexte de transition numérique et environnementale, sera abordée au travers d'exemples d'agencement d'actions collectives. En outre, les pratiques de valorisation via les plateformes numériques comme YouTube et leurs dispositifs d'encadrement seront interrogées, notamment les stratégies discursives et les métriques et indicateurs qu'ils produisent. La médiatisation de la musique, dominée par des acteurs comme la Recording Academy et les Grammy Awards, sera aussi explorée, ainsi que les enjeux de régulation à travers les politiques publiques européennes, notamment la protection des droits d'auteur et la découvrabilité des contenus culturels en ligne.

Présentation

L'objectif du panel est d'interroger les enjeux de transition(s) tels qu'ils se manifestent au sein de l'industrie de la musique enregistrée sur de multiples territoires (France, Europe, États-Unis) et à de multiples échelles (locale, transnationale, globale), dans des perspectives empruntant à la socioéconomie des industries culturelles et à l'économie politique de la communication. S'ancrant épistémologiquement dans la théorie des industries culturelles, le panel discute ainsi l'organisation de ces transitions et les processus qui la structure, la régule ou l'encadre à différents moments de la chaîne de production-diffusion-commercialisation, en s'appuyant sur des terrains circonscrits étudiés par chacun de ses membres. L'analyse des multiples rapports de force entre les différents acteurs et parties prenantes de la filière permet de ne pas penser ces transitions par « silos » (où seraient isolés les enjeux liés à la création, à la production, à la diffusion, à la promotion ou aux politiques publiques), mais au contraire de mettre en discussion les processus de création, de régulation et de normalisation déployés dans ces transitions tels qu'ils se manifestent à différents « moments », sans perdre le sens que prennent certaines actions collectives, individuelles et réglementaires au niveau de la filière dans son ensemble. Nous proposons de restituer les échanges tenus lors du panel autour des quatre thématiques qui y ont été abordées : travail individuel, travail collectif et territoire ; les normes et leur circulation internationale ; les risques liés à la circulation des normes dans la création et sa valorisation ; filières et transversalités.

Travail individuel, travail collectif et territoire

En premier lieu, la question de la création musicale et de ses modes d'organisation, y compris de travail en contexte de transition numérique et environnementale, est étudiée par Jérémy Vachet. À travers des cas comme *La Souterraine*, auto-proclamé « laboratoire d'observation de

l'underground musical français », ou le groupe/collectif *Inüit*, il montre la manière dont des artistes indépendants privilégient l'auto-organisation et l'auto-gestion face aux injonctions entrepreneuriales dans la culture, *zeigeist* de notre temps. Son enquête au long cours met en évidence l'émergence de logiques collectives portées par des questionnements socio-environnementaux, socio-politiques et socio-économiques, donnant lieu à des formes d'innovation sociale et organisationnelle dont les résultats, contrastés, interrogent les normes du marché et les politiques publiques.

Dans ce contexte de travail de plus en plus autonomisé, Arnaud Jooris montre, au travers de sa recherche sur les transformations de la filière musicale entraînées par les plateformes de contenus numériques, que le capital de notoriété construit et internalisé par les artistes s'est imposé comme un critère déterminant des décisions des professionnels. Cependant, ses entretiens auprès d'artistes et de professionnels de l'industrie musicale montrent que l'ancrage territorial dans une scène musicale (tremplins, cafés-concerts, résidences, labels locaux, réseaux de sociabilité) continue de jouer un rôle tout aussi décisif.

Les normes et leur circulation internationale

L'étude des Grammy Awards menée par Nodra Moutarou révèle le rôle structurant de la Recording Academy états-unienne comme dispositif de régulation dans l'industrie musicale. Par leur hégémonie « récompensatoire » (Delaporte, 2022), celle-ci définit la légitimité esthétique, sociale et économique. Ces dynamiques s'inscrivent dans un espace discursif globalisé : la remise en cause des catégories « musiques urbaines », aux États-Unis comme en France (Les Flammes, Les Victoires de la Musique), illustre une circulation internationale des normes et des nomenclatures, accompagnée d'une standardisation des formats cérémoniels et télévisuels.

YouTube, en tant que plateforme d'intermédiation internationalisée, s'inscrit dans les mêmes dynamiques de normalisation et de standardisation. Arnaud Jooris montre la manière dont YouTube se dote d'« opérateurs de mise en activité » (Bullich, 2021) afin d'orienter les comportements vers ceux qui servent ses intérêts économiques. Son travail sur le dispositif de métriques *YouTube Analytics for Artists* lui a ainsi permis d'identifier un lien entre l'usage de ce dispositif et la généralisation des formats courts dans les pratiques artistiques. Plus spécifiquement, il observe l'émergence d'une nouvelle logique d'action communicationnelle, articulée autour de la mise en scène de soi et de l'orchestration du quotidien.

Enfin, dans ce contexte de circulation de – nouvelles – normes à l'échelle globale, se pose la question des régulations et règles produites par diverses institutions (trans)nationales pour encadrer les processus de valorisation de la musique enregistrée passant principalement par la propriété intellectuelle ? Christine Chevret-Castellani, spécialiste des enjeux de régulation du numérique en France et en Europe, montre en ce sens que l'industrie de la musique enregistrée est devenue un étalon-mesure quand il s'agit de protéger les droits d'auteur (Directive sur le droit d'auteur et le droit voisin dans le « marché unique numérique » du 17 avril 2019) ou de favoriser la « découvrabilité » des contenus culturels en ligne (Résolution du Parlement européen du 17 janvier 2024 sur la diversité culturelle et les conditions pour les auteurs sur le marché européen de la diffusion de musique en continu). Cependant, elle souligne que les politiques publiques se heurtent à plusieurs obstacles. Celles qui visent à favoriser la « découvrabilité » des contenus musicaux en ligne doivent prendre en compte des facteurs techniques, comme les algorithmes de recommandation et les métadonnées. Elles ne peuvent par ailleurs cerner qu'une partie de la circulation en ligne des contenus, et certaines pratiques des publics (écoute musicale sur les réseaux socio-numériques, suivi des conseils de la famille et des amis, par exemple) leur échappent.

Risques liés à la circulation des normes dans la création et sa valorisation

Parallèlement aux risques psychosociaux induits par des conditions de travail dégradées pour les musicien•nes, comme a pu l'étudier Jérémy Vachet (Vachet, 2024 ; Vachet, Bénistant, 2024), Arnaud Jooris pointe le fait que les données produites par les plateformes peuvent être utilisées afin de tenter de réduire le risque inhérent à la valorisation des marchandises musicales. Les métriques produites par les plateformes encadrent alors une multitude d'activité, non sans susciter de résistance.

Nodra Moutarou montre quant à elle que l'autorité des GRAMMYs génère des tensions créatives. Ses entretiens auprès d'artistes et de techniciens dévoilent des stratégies oscillant entre reproduction d'esthétiques primées et volonté d'autonomie artistique pour se distinguer. Ce pouvoir normatif s'observe aussi dans leur participation à la gestion de la transition numérique. Pendant la crise du disque des années 2000, la cérémonie a annuellement relayé, à travers ses discours institutionnels, la lutte contre le téléchargement illégal en valorisant son partenaire Apple (iTunes) comme solution commerciale émergente.

Se pose alors la question de l'action publique entreprise pour limiter ou encadrer ces risques. Christine Chevret-Castellani souligne que celle-ci, concernant la « découvrabilité » des contenus musicaux sur le *streaming*, est limitée eu égard aux résistances de ces services. Des acteurs industriels comme Spotify et Deezer s'opposent à la réglementation dans ce domaine. Par ailleurs, les musicien•nes sont en situation de vulnérabilité par rapport à la collecte en ligne de leurs œuvres. Les enjeux de la « découvrabilité » et ceux de la collecte pour alimenter des systèmes d'intelligence artificielle générative doivent être envisagés conjointement par les pouvoirs publics.

Filières et transversalités

Pour terminer, le panel s'est arrêté sur les dynamiques trans-sectorielles vers lesquelles transitionnent aujourd'hui les industries culturelles transnationales. Nodra Moutarou montre par exemple que l'insertion d'industries non-musicales (Apple, Versace) au sein de la cérémonie témoigne de telles logiques intersectorielles. Du tapis rouge à la scénarisation, ces marques investissent le dispositif plastique pour renforcer leur capital symbolique. Ces croisements relèvent de la « culturisation » (Bouquillion *et al.*, 2013), soit l'adoption des codes des musiques populaires pour consolider une légitimité institutionnelle. Pour soutenir ces dynamiques, Christine Chevret-Castellani pointe quant à elle le fait que les stratégies européennes actuelles, en particulier concernant la « découvrabilité » des contenus culturels, ont elles aussi pris ce virage intersectoriel. Par exemple, elle montre qu'Europe créative développe en parallèle, en 2025, un volet musique et un volet audiovisuel, et que la position française en la matière est désormais calée sur les positions européennes, soulignant « l'importance de développer des collaborations intersectorielles au sein des industries culturelles et créatives »³.

Bibliographie

- Bouquillion, P., Miège, B. et Mœglin, P. (2013). *L'industrialisation des biens symboliques : Les industries créatives en regard des industries culturelles*. Presses universitaires de Grenoble.
- Bullich, V. (2021). Plateforme, platformiser, platformisation : le péril des mots qui occultent ce qu'ils nomment. *Questions de communication*, (40). <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.27413>

³ <https://www.culture.gouv.fr/catalogue-des-demarches-et-subventions/appels-a-projets-candidatures/decouvrabilite-en-ligne-des-contenus-culturels-francophones>, consulté le 20 février 2025

- Delaporte, C. (2022). *La culture de la récompense : Compétitions, festivals et prix cinématographiques*. Presses universitaires de Vincennes.
- Vachet J. (2024). Toward a sociological explanation of anxiety: Precariousness, class and gender among independent musicians. *The Sociological Review*, 72 (3). <https://doi.org/10.1177/00380261241276928>
- Vachet, J., Bénistant, A. (2024). Les conséquences psycho-sociales du *do it yourself*. De l'éthique à l'injonction. Dans *Artistes et entrepreneuriat*. CNMLab.

Transitions énergétiques et controverses

Coordination

Éric Triquet, Avignon Université, CNE

Panélistes

François Allard-Huver, Université Catholique de l'Ouest, CHUS

Philippe Chavot, Université de Strasbourg, LISEC

Aurélie Deganello, Avignon Université, CNE

Saliha Hadna-Bremand, Université Toulouse 3 Paul Sabatier, CERTOP

Marieke Stein, ENSTA Bretagne, Laboratoire Formation

Résumé

À travers la mise en discussion de six projets de recherche, ce panel abordera les enjeux inhérents à la notion de transition écologique, plus précisément ceux en lien avec la production énergétique. Il vise à enrichir le débat sur ces transitions en mettant en lumière les tensions sous-jacentes et les controverses qui façonnent ces processus. Les contributions se proposent notamment d'explorer comment ces enjeux sont perçus par différents acteurs sociaux et comment ils influencent les politiques publiques et l'engagement citoyen. La notion de transition se révèle ici chargée de tensions. Elle nécessite des approches critiques pour comprendre ses implications sociales et environnementales, ainsi que les dynamiques de pouvoir qui l'accompagnent. S'appuyant sur des terrains de recherche complémentaires, les projets présentés lors du panel discuteront notamment de la dimension controversée de certaines énergies dites "propres" mais aussi des usages et mésusages de la notion de transition

Présentation

À travers la mise en discussion de 5 projets de recherche, ce panel proposait d'aborder les enjeux inhérents à la notion de transition écologique, et plus précisément ceux en lien avec la production énergétique. Dans ce cadre, la transition énergétique apparaît comme un élément clé des transitions environnementale et numérique, notamment parce qu'elle implique une approche critique et holistique des défis contemporains et des interconnexions entre énergie, environnement, technologie et société. Aussi, l'objectif de ce panel était donc de participer à alimenter le débat sur ces transitions en mettant en lumière les questions vives qui s'expriment. Les 5 interventions prenaient appui sur des projets de recherche en cours. Elles ont tenté de mettre au jour la façon dont ces enjeux sont perçus par différents acteurs sociaux et comment ils contribuent à coaliser – ou non – des groupes d'acteurs qui s'affrontent au niveau des controverses qui ont cours. À travers la mise en discussion des travaux rapidement présentés, ce panel nous donne la possibilité de discuter les notions d'acceptabilité des innovations technologiques et scientifiques en lien avec la production énergétique. Et de façon plus transversale il est l'occasion d'ouvrir sur les usages et mésusages de la notion de transition.

Marieke Stein propose pour commencer d'interroger et de mettre en perspective la notion de transition. Sur le modèle de l'analyse de la formule « développement durable » par Alice Krieg-Planque (2010) et dans la lignée des travaux sur les « enjeux argumentatifs de la nomination » (Amossy, Koren, 2010), elle analyse en diachronie des documents produits dans le cadre de concertations publiques par les promoteurs de deux projets extractifs aux lourds impacts environnementaux - la production de *Coal Bed Methane* (CBM) en Lorraine (2004-2024) et un projet de mine de lithium dans l'Allier (débat CNDP en 2024-2025). Ces relevés montrent l'omniprésence, dans les textes des promoteurs, d'une justification de leurs projets basée sur la « transition », y compris pour des projets « fossiles » (ex : « Ce gaz propre s'inscrit ainsi

pleinement dans la transition énergétique en cours » - CBM) (Stein, 2017). L'analyse systématique montre que l'emploi de la « formule » (au sens de Krieg-Planque, 2010) « transition » est d'une grande efficacité argumentative : l'expression (et ses dérivés) sont progressivement devenus un « référent social » qui fonctionne comme un « opérateur de neutralisation de la conflictualité » (Ibid.) : tout projet présenté comme relevant de la « transition » énergétique (car moins générateur de GES que le charbon, selon la comparaison usuelle) apparaît d'emblée comme légitime, et ses contestations, illégitimes. En effet, l'argument de la « transition » résiste face à la critique au nom de l'intérêt général et même universel, et soutient ainsi une axiologie morale, éthique, légale à la fois, opposant les bons (ceux qui produisent des biens ou des énergies présentés comme « décarbonnées ») et les mauvais non-transitionneurs (Trump, mais aussi, paradoxalement, les écologistes opposés aux projets extractifs concernés) – et finissant même par opposer « transition énergétique » et « transition écologique », en réduisant le débat aux seules émissions de carbone des projets défendus. La valeur normative et injonctive du terme cadre ainsi fortement les débats et tend à délégitimer efficacement les contre-discours.

Saliha Hadna-Bremand s'intéresse à la catastrophe de Fukushima le 11 mars 2011. Au lendemain de cette catastrophe, le gouvernement japonais a mis en place une communication de crise appuyée sur la volonté politique de ne pas susciter de vagues de contestations à l'encontre de l'énergie nucléaire. Le discours « rassuriste » du gouvernement, étroitement dépendant des informations fournies au compte-goutte par l'opérateur Tepco a conduit une partie de la population à s'interroger sur le bien-fondé de l'expertise officielle. Cette dernière a mobilisé la « stratégie de relativisation du risque » (Hadna, 2018) consistant à reconnaître la présence du risque radioactif, tout en éloignant l'idée selon laquelle ce dernier pourrait être nocif pour la santé publique. Mais cette catastrophe nucléaire et la gouvernance des risques telle que mise en place par les acteurs officiels ont en réalité conduit une partie de la population à se montrer méfiante vis-à-vis des données officielles sur la radioactivité. De cette controverse autour de la gestion chaotique des risques liés à l'énergie nucléaire, a émergé un débat autour de la transition énergétique réactivant les mouvements anti-nucléaires présents au Japon depuis plusieurs décennies. Mais ce sont surtout les initiatives portées par des mères de famille qui ont contribué dans le même temps à dessiner les contours d'une transition démocratique dans laquelle la défiance conduit des citoyens lambda à produire eux-mêmes des données sur la radioactivité de leurs zones de vie et leurs aliments. La transition peut ici être pensée comme l'expression d'une volonté citoyenne qui a su transformer la période post-catastrophe en une opportunité de repenser la gouvernance des risques. Si cette dernière a été jusque-là soumise à des enjeux industriels et économiques, ces initiatives citoyennes cherchent à renverser ce mode de gouvernance afin que la question du risque soit conditionnée avant tout à des enjeux de santé publique.

Philippe Chavot présente une étude sur les projets de géothermie profonde (jusqu'à 5 km) en Alsace (Chavot et al. 2025). Ces projets bénéficient d'un soutien marqué des pouvoirs publics, dans la mesure où ils s'inscrivent dans la transition énergétique. Pourtant, malgré leur potentiel pour la production de chaleur, d'électricité ou pour l'extraction de lithium, ces projets sont l'objet de vives controverses. Notre recherche porte sur les arènes de débat (enquêtes publiques, comités de suivi, sciences citoyennes) et leur rôle dans la fabrique de l'expression citoyenne. Les dispositifs participatifs, par leur conception, induisent un processus d'inclusion-exclusion dans la participation. Or, les analyses en sciences humaines et sociales (SHS) négligent souvent les visions alternatives de la participation. Nous partons de l'hypothèse que les représentations de la participation varient selon les acteurs (associations, riverains, scientifiques, industriels, politiques). Ces représentations, plus ou moins élaborées et conceptualisées, attribuent des rôles et considèrent comme légitime l'action de certains acteurs plutôt que d'autres. Elles peuvent rester ignorées, incomprises ou jugées non pertinentes par les autres acteurs ou collectifs, se

situant ainsi dans des angles morts. Notre recherche actuelle vise à cartographier la participation telle qu'elle est vécue, souhaitée ou imaginée par chaque catégorie d'acteurs, en analysant leurs attentes et leur degré d'engagement. Nous croiserons ces résultats avec les modèles de participation existants dans le domaine minier, qu'ils émanent de réformes du code minier, de recommandations scientifiques ou de dispositifs créés en réponse à des crises. L'objectif est d'analyser les dynamiques des controverses en étudiant les tensions autour de la participation et les rapports de pouvoir qui y sont associés.

L'intervention d'**Aurélié Deganello** s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale en cours portant sur les controverses relatives aux effets potentiels des infrastructures électriques (éoliennes, lignes à haute tension, antennes-relais) sur la santé animale, notamment dans les élevages bovins. Ce travail est mené au sein du projet SICÉCLAIR financé par l'ADEME (appel à projet de recherche "Énergie durable" - APRED), piloté par Éric Triquet.

La méthodologie repose sur deux axes complémentaires : une enquête ethnographique (entretiens semi-directifs, observations de terrain, collecte de récits et d'archives), et une analyse du traitement médiatique du sujet, actuellement en phase exploratoire. L'intervention proposait d'interroger les conditions de possibilité de la publicisation de cette problématique, en examinant à la fois ce qui se dit et ce qui reste tu ou empêché de circuler. Ce travail met notamment en lumière un paradoxe : alors que des témoignages, des alertes et même des procédures judiciaires attestent d'un problème, les troubles signalés par les éleveurs, bien que vécus ou exprimés, peinent à franchir les seuils de reconnaissance médiatique et institutionnelle. Parmi les facteurs explicatifs apparaissent l'incertitude scientifique persistante, certains processus de délégitimation de la parole des éleveurs, les contraintes juridiques et économiques, ainsi qu'une très faible médiatisation dans la presse généraliste nationale. Cette situation invite à réfléchir aux conditions qui permettent à certains problèmes de devenir publics, et à d'autres de rester marginalisés malgré leur réalité vécue

En s'appuyant sur des projets de recherche personnels et collectifs, **François Allard-Huver** propose une « ouverture » autour des réflexions en cours sur les transitions – principalement numériques, environnementales et énergétiques. L'objectif est d'interroger les dynamiques de recherche et les questionnements à l'œuvre en sciences de l'information et de la communication (SIC) dans une perspective réflexive, en portant une attention particulière aux controverses qui accompagnent ces transformations.

Ainsi dans le cadre d'un projet de recherche consacré aux perceptions des transitions énergétiques et environnementales par les jeunes adultes dans des régions historiquement dépendantes des industries carbonées, nous avons cherché à comprendre comment explorer la manière dont les jeunes, formés aux enjeux de durabilité, intègrent réflexivement ces connaissances dans leur rapport aux dispositifs sociotechniques. Ces travaux mettent en lumière les tensions générées par l'héritage des choix industriels passés, marqués par des effets de "dépendance au sentier" (*lock-in*). Ces inerties engendrent diverses controverses : technico-économiques (choix technologiques, infrastructures), socio-économiques (perte d'emplois, exode des travailleurs qualifiés), socio-culturelles (identité territoriale, perte de confiance), socio-politiques (conflits locaux, perspectives défavorables) et écologiques (pollutions, réhabilitation de friches).

Pour analyser ces controverses, trois niveaux d'observation sont retenus : le niveau macro (systémique), qui met en évidence l'enfermement des régions dans des trajectoires carbonées ; le niveau méso (groupes d'acteurs), où divergent les visions du futur et s'expriment des controverses socio-techniques ; et le niveau micro (individus), centré sur la capacité d'agir des jeunes adultes, pris dans des injonctions contradictoires - partir pour trouver un meilleur environnement de vie et de travail ou rester pour tenter de participer à la lente transformation des territoires dont ils sont originaires.

La perspective retenue ici se distingue donc par l'attention portée à ces injonctions contradictoires soulevées par les transitions : entre idéal d'un débat rationnel habermassien et réalité d'une sphère publique agonistique arendtienne où le désaccord est moteur. Les controverses sont perçues comme révélatrices des tensions systémiques de la sphère publique et de la polarisation des débats, traduisant parfois un manque de véritable délibération. Ainsi, les transitions apparaissent comme des « faits sociaux totaux » : objets complexes, à la fois politiques, scientifiques, économiques, éthiques et esthétiques. La réflexion se conclut par une interrogation collective : comment nommer aujourd'hui l'objet « transitions » ? Quel est le nouveau « lestage » que les SIC apportent à son étude, et quelles logiques ou rhétoriques contribuent-elles à construire ?

Conclusion

Les différentes controverses abordées dans ce panel illustrent les usages et les mésusages de la notion de “transition”, dans la mesure où toutes les catégories d'acteurs mobilisent la notion de “transition”, y compris les acteurs industriels et leurs relais, qui légitiment des activités délétères pour la nature et le climat par leur caractère “décarboné”. La récurrence des expressions « transition », « transition énergétique » et « transition écologique » dans des controverses récentes relatives à des projets industriels à fort impact environnemental montre que ces formules, omniprésentes dans les discours des promoteurs, fonctionnent comme des opérateurs de neutralisation des conflits. Elles permettent de présenter ces projets comme légitimes, voire indispensables, en les inscrivant dans le cadre normatif de la transition et en cristallisant des enjeux politiques tout en les euphémisant ; elle réduit la complexité des problèmes environnementaux à la seule question du carbone, occultant les autres impacts environnementaux et sociétaux des projets écicides, et contribuant de fait à les légitimer. Dans ces différentes controverses, les autres parties prenantes (essentiellement les acteurs de la société civile) contestent ces usages, et demandent à débattre collectivement de ce qu'est réellement la “transition”. Les collectifs citoyens et les ONG environnementales tentent de réinvestir le sens de la transition en mettant en avant une approche systémique et écologique plutôt qu'énergétique et technocentrée. La « transition écologique » entre alors en tension avec la « transition énergétique », ces deux concepts étant désormais en opposition plutôt qu'en complémentarité. Par ailleurs, on constate depuis quelques années que la notion de « souveraineté » tend à se substituer progressivement à celle de « transition », recentrant les justifications sur des considérations géopolitiques et économiques, au détriment de la dimension environnementale. Ce glissement sémantique révèle un désinvestissement, par les acteurs de l'extraction, de la question écologique, et un risque fort de verrouillage des débats autour des projets contestés.

Au-delà de l'analyse empirique, la réflexion interroge la spécificité d'une approche en SIC. Plusieurs objets d'étude et corpus théoriques propres aux SIC sont identifiés et convoqués : la circulation et la trivialité des objets environnementaux dans la sphère publique, les controverses socio-techniques et médiatiques, la constitution de collectifs d'acteurs, les discours d'accompagnement des dispositifs, le rôle des médias dans la promotion ou la contestation des transitions, les processus info-documentaires, les stratégies de communication et de lobbying, ainsi que les dispositifs eux-mêmes.

La spécificité de l'approche SIC réside dans son regard singulier sur les dispositifs techniques, héritier du « lestage techno-sémiotique » (Davallon, 2004), aujourd'hui élargi à un lestage qu'on pourrait qualifier de « socio-techno-sémio-poético-politique ». Elle permet d'interroger ce que signifie concrètement vivre à proximité d'éoliennes, de centrales nucléaires ou dans une société saturée de dispositifs numériques. Les SIC analysent ainsi comment ces objets transforment les rapports au monde, aux valeurs, aux territoires et produisent récits, résistances ou formes de militance.

Bibliographie

- Allard-Huver, F. (2021). Ce que les SIC font aux controverses environnementales, ce que les controverses environnementales font aux SIC. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 21, [En ligne]
- Amossy R., Koren R. (2010). Argumentation et discours politique. *Mots. Les langages du politique*, 94, 13-21.
- Chavot Ph., Masseran A., Serrano Y., Arnaud J., Zoungrana J. (2025). Public Engagement, Changes in the Governance and the Requalification of High-Energy Geothermal Projects in France. In Adele Manzella, Agnes Allansdottir, Anna Pellizzone, A. (eds) *Geothermal Energy and Society. Lecture Notes in Energy*, vol 67. Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-031-81920-9_9
- Davallon, J. (2004). Objet concret, objet scientifique, objet de recherche. *Hermès, La Revue*, 38, 30-37.
- Hadna S. (2018). Controverse autour des stériles uranifères : de la mise à l'agenda d'un problème public à la remise en cause de l'expertise. *Géocarrefour - Revue de géographie de Lyon*, 92/2.
- Krieg-Planque A. (2010). La formule « développement durable » : un opérateur de neutralisation de la conflictualité. *Langage et société*, 134, 5-29.
- Stein M. (2019). La controverse du « gaz de charbon » en France (2006-2018) : conflits de nomination et mise en question de la neutralité de l'expertise. *Mots. Les langages du politique*, 119, 69-85.

La construction médiatique des femmes violentes : rupture des normes sociales et politiques de la féminité ?

Coordination

Isabelle Hare, Université Lyon 2, ELICO
Valérie Croissant, Université Lyon 2, ELICO

Panélistes

Isabelle Garcin-Marrou, Sciences Po Lyon, ELICO
Laure Guillot-Farneti, Université Lyon 2, ELICO
Clémentine Leroy, Sciences Po Lyon, ELICO
Marie Muhlmeyer, Université de Strasbourg, SAGE
Giuseppina Sapio, Université Paris 8, CEMTI

Résumé

Le panel se propose de discuter le sujet des femmes autrices de violences (violences politiques, armées, intra-familiales), thématique qui a fait l'objet de travaux récents en SHS, mais peu en SIC. Ces recherches inscrites dans plusieurs disciplines (histoire, sociologie, anthropologie, droit) s'intéressent au phénomène des femmes violentes, le documentent, le décrivent. A partir de regards croisés depuis les SIC, l'objectif du panel est d'interroger la représentation du statut social de la femme et du caractère symbolique de sa féminité rapportée à la perpétration d'actes violents mais aussi d'observer les manières dont différents acteurs sociaux et médiatiques, les racontent, les nomment, les qualifient, les justifient et/ou la condamnent. Il s'agit ainsi de participer aux discussions théoriques sur la question et d'en observer le saisissement par des institutions médiatiques variées.

Présentation

Le panel a mis à la discussion la question de la médiatisation des violences perpétrées par des femmes avec pour hypothèses sous-jacentes celles d'une perpétuation des discours stigmatisants de la féminité ou au contraire d'une éventuelle émancipation des codes et injonctions sociales par le biais d'une agentivité rendue visible par des actions violentes.

Si les travaux précédemment évoqués, issus de plusieurs disciplines (histoire, sociologie, anthropologie, droit), s'intéressent au phénomène des femmes violentes, le documentent, le décrivent, nous souhaitons à travers ce panel, traiter la question depuis les Sciences de l'Information et de la communication. Plusieurs chercheuses sont venues croiser leurs travaux au sujet des femmes violentes et discuter la façon dont ces violences bousculent les imaginaires sociaux et les assignations de genre dans la société et dans les médias (presse, cinéma et séries TV), produisant des figures discursives et narratives mouvantes, instables, inédites. La richesse du panel tient aussi dans la diversité des profils des femmes violentes convoquées dans leurs travaux (seule(s) ou en groupe, membre(s) de la communauté nationale ou migrantes, mère infanticide ou femme *maricide*, domestiques du siècle dernier, djihadistes), mais aussi dans la communauté des figures médiatiques que ces études mettent en jour, interpellant les différentes institutions pénale, juridique, sociale et politique.

Laure Guillot-Farneti à partir de son travail de thèse, mobilise l'étude d'une production audiovisuelle brésilienne mettant en lumière une figure de la femme violente dans les récits de fiction. L'intervention s'est focalisée sur les représentations du personnage de Dalila dans la telenovela *Orfãos da Terra* – première telenovela dont la thématique principale touche aux migrations contemporaines au Brésil, diffusée sur la chaîne *Globo* entre le 27 avril et le 2

septembre 2019. À l'intersection de plusieurs identités, notamment migrante, musulmane et femme, ce personnage tient aussi le rôle de la « vilaine », propre à la dichotomie bon·ne/méchant·e du genre telenovela. Deux points ont été particulièrement mis en lumière : le fait qu'elle utilise d'abord des personnages masculins pour commettre des actes de violence, jusqu'à les commettre elle-même et la représentation de la transmission du mal à travers une certaine forme de fatalité : elle l'a hérité de son père et la transmettra à sa fille.

Clémentine Leroy dans le cadre d'une recherche qu'elle effectue avec Valérie Croissant et Isabelle Hare sur la question du récit dans la presse écrite hexagonale des femmes (de) djihadistes françaises, mères de famille, expatriées puis bloquées en Syrie, représentées à travers plusieurs figures transitoires : de femmes de terroriste à terroristes, de filles/femmes-mères à *mauvaises mères*, de victimes à coupables, etc. La médiatisation de ces femmes supposément violentes, *mauvaises mères*, (Cardi, 2007) par le prisme de la transition (symbolique, sociale et géographique) se nourrit de l'image archétypale, historique et symbolique de la femme et de ses enfants (Dauphin et Farge, 1997) dans le contexte politique et discursif problématique des conflits, du djihadisme, de la Syrie.

Marie Muhlmeyer a abordé à partir de ses travaux de thèse, l'assimilation médiatique de la transmission du VIH à une forme de violence hors normes lorsque ce sont des femmes qui sont jugées lors de procès en France ou en Allemagne et dont la presse se fait l'écho. De quelles manières ces discours médiatiques les nomment-elles au regard d'un écart aux normes sociales de féminité ?

Enfin, Giuseppina Sapio, après avoir mené des travaux sur les cadrages médiatiques relatifs aux féminicides en France, souhaite interroger, un contre-exemple à ces recherches précédente, la couverture médiatique de l'affaire Jacqueline Sauvage à la télévision. La question de la transition semble ici être autant dans l'approche scientifique d'un terrain, celui de la violence et des femmes, que dans les cadres représentationnels des féminicides habituellement à l'œuvre dans les médias et leur possible bouleversement pour raconter, questionner, discuter le meurtre d'un conjoint.

À partir de ces travaux, plusieurs questions vives ont été abordées dans le panel :

- Lorsque des femmes sont impliquées dans des actes de violence, les assignations de genre jouent-elles indifféremment s'il s'agit de violences politiques, armées, familiales, professionnelles ?

- Les mises en récit des actes et des actrices différent-elles selon les médias (presse audiovisuelle et écrite, fictions TV et cinématographiques), les genres mais aussi plus trivialement selon les origines géographiques, sociales, culturelles /leur statut social/classe sociale : « Comment les violences féminines sont-elles donc qualifiées, classées dans le répertoire des violences légales et illégales ? » (Cardi, Pruvost, 2015 : 14)

- Voit-on émerger des figures discursives et narratives transitoires dans les productions médiatiques étudiées, mettant en scène des femmes violentes car violentées ?

Ces différentes questions montrent bien la nécessité d'analyser les rôles, responsabilités et cadres qui sont assignés aux femmes violentes dans et par les représentations médiatiques.

Bibliographie

Bodiou, L., Chauvaud, F. (2022). *Les archives du féminicide*. Hermann.

Bugnon, F., (2009), Quand le militantisme fait le choix des armes. À propos des femmes d'Action directe et des médias. *Sens public*. <http://www.sens-public.org/spip.php?article683>.

Dauphin C., Farge A (1997), *De la Violence et des femmes*. Albin Michel.

- Cardi C. (2007). La “mauvaise mère” : figure féminine du danger. *Mouvements* 49-1, 27-37. <https://doi.org/10.3917/mouv.049.0027>
- Cardi C. (2009). Le féminin maternel ou la question du traitement pénal des femmes. *Pouvoirs* 128-1, 75-86, <https://doi.org/10.3917/pouv.128.0075>
- Cardi C., Pruvost G. (2015). Les mises en récit de la violence des femmes. *Ordre social et ordre du genre. Idées économiques et sociales* 181-3, 22-31, <https://doi.org/10.3917/idee.181.0022>
- Casutt, G. (2018). Quand le djihadiste est une femme. *Inflexions*, 38(2), 87-96. <https://doi.org/10.3917/infle.038.0087>.
- Damian-Gaillard B., Vörös F. (2023). Du discours au dispositif. Penser la fabrique médiatique des sexualités. *Réseaux* 237-1, 9-34, <https://doi.org/10.3917/res.237.0009>
- Garcin-Marrou, I. (2011). Une « mère », une « meurtrière » : les deux figures médiatiques de la violence d’une femme. *Sciences de la société*, 83, 65-81, <https://doi.org/10.4000/sds.2163>
- Garcin-Marrou, I. (2017). Entre classe et genre : l’humanité des mères infanticides en question. *Genre en séries. Cinéma, télévision, médias*, 6, <https://doi.org/10.4000/ges.983>;
- Garcin-Marrou, I. (2023). Le crime des sœurs Papin : des archives aux discours médiatiques, quelques réflexions sur la violence et le genre ». In Béatrice Fleury, Arnaud Mercier, et Angeliki Monnier (éd.), *Témoignage, mémoire et histoire. Mélanges offerts à Jacques Walter* (pp. 389-99). Éditions de l’Université de Lorraine, <https://doi.org/10.62688/edul/b9782384510207/c25>.

Transitions, SIC et Intelligence Territoriale

Coordination

Audrey Knauf, Université de Lorraine, CREM
Cyril Masselot, Université de Bourgogne, CIMEOS

Panélistes

Julien Falgas, Université de Lorraine, CREM, fondateur de Profluens (outil Needle)
Sylvie Parrini-Alemanno, CNAM, DICEN
Christian Bourret, Université Gustave Eiffel, DICEN
Franck Dubois, Université de Bourgogne, CIMEOS

Résumé

Ce panel vise à approfondir la réflexion sur les « Transitions » ouverte par le 25^{ème} Congrès de la SFSIC, par le prisme du territoire et de l'intelligence territoriale portés par les SIC et plus particulièrement comment les SIC œuvrent-elles à la compréhension et à l'accompagnement des transformations liées aux transitions, dans quelles pratiques organisationnelles et informationnelles ? Les participants seront amenés à discuter quatre pistes de réflexions autour de l'accompagnement des transitions: l'interdisciplinarité tant en recherche qu'en formation ; le rôle essentiel des SHS et plus particulièrement des SIC pour répondre aux différents enjeux de responsabilité sociale et citoyenne, de transition mais aussi de sécurité au sein des territoires, par notamment l'intelligence collective et l'acculturation à la donnée ; l'approche intersectorielle par la multiplicité des acteurs à identifier/étudier/impliquer ; des méthodes systémiques à appliquer : AFC, ACD, approche située, analyses des pratiques infocommunicationnelles et des dispositifs sociotechniques.

Présentation

En guise d'introduction de cette synthèse de ce panel, **Cyril Masselot** et **Audrey Knauf** développent le contexte de ces approches. On entend par transitions l'ensemble des processus d'adaptation réalisés en réaction aux chocs subis ou à venir par le territoire comme système complexe (Moine, 2021) : économique, social, politique, écologique et géographique. La notion d'action se retrouve au centre de ces processus, c'est pourquoi transformer se fait selon nous en cheminant dans la transition, en acteur investi dans les micro- et macro-transformations. Les méthodes et outils d'intelligence territoriale (IT) visent à répondre à ces défis, par la construction de l'information de manière collective et collaborative pour une meilleure connaissance du monde actuel. Il s'agit alors de « comprendre et accompagner la structuration de l'information territoriale dans la société de l'information » (Masselot, 2014).

Penser les transitions en écosystème territorial

Le territoire comme écosystème infocommunicationnel : une nouvelle grammaire pour les transitions ?

Les panélistes appellent à renouveler les représentations du territoire. Dans cette perspective, Sylvie **Parrini-Alemanno** privilégie une lecture écosystémique plutôt que strictement systémique, afin d'intégrer acteurs, dispositifs et ressources informationnelles. Ce choix ouvre un débat épistémologique : penser des interrelations fermées et stabilisées (vision systémique classique) ou des interdépendances ouvertes, évolutives et marquées par l'incertitude (vision écosystémique). L'idée de système saisit mal la porosité des frontières et les frictions entre espaces ; l'attention se porte sur les « zones grises », interfaces où se combinent coopération et

conflictualité, où émergent des « objets frontières » mobilisés par des acteurs aux intérêts différents et où se reconfigurent modes d'action et dialogues.

Le rôle des SIC est donc ici de les analyser comme des espaces de médiation où se construi(ra)it une vision partagée du territoire que **Sylvie Parrini-Alemanno** illustre par l'articulation formation-recherche investie dans ses terrains où les conflictualités sont omniprésentes et de nature multiple. Les SIC dans ce cadre vise à les identifier, les caractériser (les rendre intelligibles), et les exploiter (en les documentant) « *on a tout intérêt à définir les choses au départ, quitte à les remettre en question* » (**Sylvie Parrini-Alemanno**).

L'intelligence territoriale : une approche écosystémique et apprenante

L'intelligence territoriale a été présentée comme un système dynamique et apprenant, essentiel pour la pérennité des projets de territoires face aux diverses transitions. Sa définition dépasse la simple diffusion d'informations. C'est, comme le souligne **Audrey Knauf**, la « *capacité du territoire à instaurer des espaces de dialogue, de coopération entre les différents acteurs, mettre en relation les parties prenantes* », en instaurant un « langage commun » essentiel à la prise en compte de la multiformité des acteurs (institutions, associations, chercheurs, entreprises, citoyens, élus, etc.) et dans une optique de maillage territorial. **Franck Dubois** rappelle la nature collective de l'IT dans un projet de territoire.

Christian Bourret et Sylvie Parrini-Alemanno rendent compte de leur approche de l'IT « *considérant les territoires comme se (re)construisant dans une convergence et une synergie de projets, dans une dynamique d'intelligence collective* » et pour lesquels il est essentiel de développer une « *stratégie holistique en coordonnant acteur public-privé du territoire [...] et prendre en compte la "dimension responsabilité populationnelle"* ». Ainsi, l'IT en SIC « *permet de penser le territoire comme un écosystème cognitif fondé sur des données, de la communication, de la coopération* ».

Selon **Cyril Masselot**, « *L'intelligence territoriale est une intelligence collective appliquée aux écosystèmes territoriaux, structurant un processus qui fait émerger, stimule et met en synergie les intelligences des divers acteurs, des citoyens, et des environnements. (...) L'intelligence territoriale s'appuie sur une méthode d'ingénierie territoriale structurée par un processus info-communicationnel allant de l'observation à l'action territoriale* » (Masselot, 2024).

La médiation au cœur des transitions : l'apport de l'IT

La question de multiformité des acteurs évoquée à plusieurs reprises renvoie à celle de l'interdisciplinarité et de l'intersectorialité. « *Il y a une époque où on utilisait beaucoup, en fait, ce que disait Edgar Morin sur la polydisciplinarité.* » (**Cyril Masselot**)

Un exemple donné par **Christian Bourret**, est celui de l'hôpital européen de Cerdagne, qui partage des compétences entre la région Occitanie et la Catalogne, illustrant la capacité à surmonter les « *animosités entre villes* » ou les ruptures de mentalité grâce à des coopérations transfrontalières : « *on va mobiliser les acteurs locaux pour collecter, partager et exploiter des données territoriales de manière collaborative [...] et travailler sur la gouvernance participative avec l'articulation publique-privée* ». Et il va plus loin en parlant de communication de crise « *une communication de crise contextualisée avec une adaptation au contexte et des leviers discursifs locaux pour réduire les appels à la défiance.* ».

L'IT agit ainsi comme un processus de médiation et de traduction pour bâtir une compréhension et une vision partagée du territoire fondée sur l'apprentissage collectif (Akrich, Callon, Latour, 2006). L'IT est ainsi envisagée comme un cadre d'action et comme une forme d'organisation apprenante (Senge, 1992).

Les dispositifs comme formes concrètes de médiation

S'appuyant sur l'héritage foucaultien et les expériences évoquées, les dispositifs prennent des formes variées : observatoires participatifs, plateformes ouvertes, cartographies mêlant outils numériques, visualisation, espaces physiques et de dialogue, co-construction de connaissances, etc.

Cyril Masselot a rappelé que les outils numériques, notamment les plateformes participatives « *redéfinissent aussi les territoires, ils redéfinissent les rôles des acteurs, ils donnent aussi d'autres opportunités* ». Le projet Needle (**Julien Falgas**) est un exemple de dispositif numérique visant à outiller l'intelligence collective en connectant les membres d'une communauté autour de « *sources d'inspiration commune* » (Falgas, 2018 ; 2024), mais de telles initiatives se heurtent aux modèles économiques de captation de l'attention (Mansell et al., 2025) et à un système de valorisation de la recherche axé sur le profit, ce qui pousse à explorer des modèles comme l'économie sociale et solidaire pour assurer leur pérennité éthique (Muller, 2021).

Les SIC sont ici convoquées pour leur capacité à penser ces formes hybrides, à en analyser les effets, et à les inscrire dans une perspective critique. Il faut ainsi une implication forte des SIC dans la conception, la critique et l'évaluation de ces dispositifs, mais aussi dans leur pérennisation.

Enjeux idéologiques : la co-construction des communs et leur pérennisation

Inspirée des travaux d'Elinor Ostrom (1990) la notion de commun s'applique ici aux dispositifs qui permettent la circulation ouverte de connaissances produites collectivement. Un des enjeux des communs évoqué lors de ce panel est la temporalité : comment maintenir et activer des dispositifs après la fin des projets, rendre les données intelligibles dans le temps et favoriser leur appropriation par de nouveaux acteurs ? Un défi majeur est la pérennisation des initiatives d'IT, de l'accessibilité et des usages de la connaissance co-créée, lorsque les acteurs clés changent. Bien que des dispositifs pour capitaliser existent, la question centrale, c'est l'humain et sa motivation. Il s'agit de trouver comment « *cette intelligence territoriale perdure sur le territoire au-delà des injonctions* » (**Audrey Knauf**).

Franck Dubois interroge la mise en œuvre de « *cette intelligence collective et celle de communs avec le renforcement de communautés fragmentées (Ecoïsme) en contexte socio-écologique* ».

Il pourrait s'agir, par exemple, d'instaurer les conditions nécessaires pour que le commun numérique que veut constituer une solution comme Needle puisse être gouverné de manière démocratique par ses concepteurs, ses partenaires comme ses bénéficiaires (**Julien Falgas**).

Le rôle critique des SIC pour penser les transitions

Les SIC sont à la croisée des chemins : elles peuvent produire des diagnostics précis sur les usages, les résistances, mais aussi accompagner des expérimentations de dispositifs alternatifs, en lien avec les cultures locales et les objectifs de transition. Ce double rôle d'analyse et de co-conception constitue un levier pour penser les processus et dispositifs infocommunicationnels. S'appuyant sur les travaux de Françoise Bernard cités par **Christian Bourret**, les SIC sont définies comme un point de convergence pour le lien, le sens, le savoir et l'action. Elles visent à « *construire du collectif fédéré* » à redonner du sens et à favoriser la coopération. Le « *savoir expérientiel des acteurs de terrain* » est valorisé et doit être articulé avec une dimension plus « scientifique » apportée par la recherche (**Parrini-Alemanno**).

La question du sens créé lors de la mise en forme d'une donnée en information s'impose alors fortement dans nos disciplines, tout comme celui de la relation instituée entre l'information et ses utilisateurs. C'est une transition info-communicationnelle nécessaire pour accompagner les diverses transformations des écosystèmes territoriaux. Ces propos sont illustrés par une étude

sur les controverses autour de la maladie de Lyme et une recherche-action de mobilisation sociale de prévention du Moustique Tigre, deux exemples interrogeant le concept « Une Seule Santé » (Cyril Masselot).

D'autres concepts de l'IT ont été évoqués, ouvrant le champ à de nouvelles réflexions. D'abord, une approche critique des enjeux idéologiques et des méthodes s'impose. Elle inclut la communication engageante pour éclairer les scénarios. Dans ce cadre, les « idéologies gestionnaires » et les dérives néolibérales apparaissent comme des freins. Elles nourrissent le mal-être et minent la coopération. Par ailleurs, le marketing territorial dévoie la vision partagée du territoire. On lui préfère une « direction hospitalité », tournée vers le bien-vivre des habitants. Enfin, la posture du chercheur se veut « miroir » : restituer des résultats objectifs, sans instrumentaliser la recherche. « *quand on est dans une démarche de SAPS, c'est toute cette démarche de citoyenneté, de démocratie participative, d'habitants qui, finalement, viennent nourrir la recherche, avec un regard critique et d'autres considérations économiques ou autres.* » (Cyril Masselot)

Face à la fragmentation des acteurs et aux conflits d'intérêts « *il faut retenir que l'opportunité pour les SIC, c'est d'être l'interface raisonnée et sur laquelle les acteurs et les décideurs peuvent s'appuyer [...] et les rassurer* » (Franck Dubois), pour décroiser et faire tomber les silos. Mais pour cela, il est nécessaire qu'il y ait une réelle reconnaissance de la discipline.

Conclusion

L'ensemble des contributions de ce panel convergent vers une affirmation forte : les SIC ont un rôle déterminant à jouer dans les dynamiques de transition territoriale. Elles apportent des méthodes et outils d'analyse, des cadres de médiation, des dispositifs d'action, mais aussi une capacité critique précieuse pour questionner les formes d'innovation, de participation et de gouvernance. L'intelligence territoriale, pensée comme un processus apprenant et collectif, offre une matrice fertile pour inscrire les SIC au cœur des enjeux contemporains de transformation des territoires.

Bibliographie

- Akrich M., Callon M., Latour B. (2006). *Sociologie de la traduction, textes fondateurs*. Presse des Mines.
- Bourret C., Parrini-Alemanno S., Haurie J.-L. (2024). La Protection sociale, nouveau champ d'une Intelligence Prospective au service des territoires. *Actes du Colloque De l'information scientifique (IST) à l'intelligence économique au service des territoires*. SFSIC – DICEN IdF – Université Gustave Eiffel.
- Falgas, J. (2018). Les écologies du numérique. *Actes augmentés du colloque « Les écologies du numérique » 9 et 10 novembre 2017, 13 et 14 décembre 2018*, Orléans – Hôtel Dupanloup. Écolab (École supérieure d'art et de design d'Orléans), Orléans, France. Disponible à l'adresse : <https://ecologies-du-numerique.fr/2021/08/26/de-l-innovation-narrative-a-la-navigation-web-contributive/>.
- Falgas, J. (2024). Needle, quelle place pour une expérience de découverte et de partage de l'info moins favorable aux fake news ? In : Derhy, B. W. L. et Champy G. (dir.), *Comprendre, discerner et réguler les fake news, approches pluridisciplinaires* (pp. 47-64). Presses Universitaires d'Aix-Marseille.
- Knauf, A. (2023). Des pratiques informationnelles au service de la politique culturelle du territoire : les enjeux de l'intelligence territoriale pour l'EAC. *Revue COSSI*, 12. <https://revue-rossi.numerev.com/articles/revue-12/3098-des-pratiques-informationnelles-au-service-de-la-politique-culturelle-du-territoire-les-enjeux-de-l-intelligence-territoriale-pour-l-eac>

- Mansell, R., Durach, F., Kettemann, M., Lenoir, T., Procter, R., Gyan Tripathi, & Tucker, E. (2025). *Information ecosystem and troubled democracy* (p. 321). Observatory on Information and Democracy. <https://observatory.informationdemocracy.org/report/information-ecosystem-and-troubled-democracy/>
- Masselot, C. (2024). *Processus info-communicationnels en intelligence territoriale : Des données aux transitions* [HDR, Université Bourgogne - Franche-Comté]. <https://hal.science/tel-04904665>
- Masselot, C. (2014). Information et communication territoriales. Approches croisées. *Revue Française Des Sciences de l'information et de La Communication* 5. <https://doi.org/10.4000/rfsic.1007>
- Morin, E. (2011). L'indispensable rencontre des savoirs. *Journal du CNRS*, 255, 18-19.
- Muller, P. (2021). La production des innovations sociales : Une analyse par le modèle de l'écologie créative. *Technologie et innovation*, 6. <https://doi.org/10.21494/ISTE.OP.2021.0594>
- Ostrom, E. (1990) *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action. Political Economy of Institutions and Decisions*. Cambridge University Press.
- Senge, P. (1992) *La Cinquième Discipline. L'Art et la manière des organisations qui apprennent*. Eyrolles

Le podcast natif, un levier d'accompagnement des transitions ? Regards croisés sur les logiques de production et de réception

Coordination

Flore Di Sciullo, Université Panthéon-Assas
Hervé Glevarec, C.N.R.S., Université Sorbonne Nouvelle, CERLIS

Panélistes

Dimitra Laurence Laroche, Université Sorbonne Nouvelle, IRMÉCCEN
Marie-Eva Lesaunier, Université Sorbonne Paris Nord,
Laura Verquere, Sorbonne Université, GRIPIC

Résumé

Ce panel propose d'interroger les logiques de production et de réception du podcast natif qui fête ses 20 ans en 2024. Il s'inscrit dans la filiation des recherches initiées par « Obcast - L'observatoire du podcast » de l'Université Panthéon-Assas. L'analyse du podcast natif conduit à un paradoxe : alors que les écoutes s'envolent (CSA/Havas, 2024) et qu'une large part de la littérature scientifique s'accorde à y voir une « révolution » (Spinelli & Dann, 2019 ; McHugh, 2022), les modèles de production sont, eux, éclatés. Il faut alors interroger le statut des différents acteurs de l'écosystème du podcast en France autant qu'il est nécessaire de porter attention aux logiques de réception, qui diffèrent de celles de la radio (Glevarec, 2024). Six panélistes croiseront les regards et les méthodes dans l'espoir d'enrichir les « podcast studies » qui sont, en France, encore peu développées. Description du panel et argumentaire. Afin d'ouvrir la discussion, l'intervention de M.-E. Lesaunier mettra en lumière les acteurs de l'intermédiation du podcast, à savoir les plateformes d'hébergement qui combinent plusieurs types d'offres : hébergement et distribution, mais aussi monétisation et optimisation marketing. Ce faisant, ces acteurs de l'intermédiation technique participent à l'éditorialisation des contenus. Sous forme de conseils ou de contenus pédagogiques, l'optimisation éditoriale des podcasts pose la question de leur possible standardisation. À rebours de l'imaginaire qui innerve le secteur, d'un média à forte liberté formelle et créative et aux potentialités politiques, le podcast ne semble pas échapper aux enjeux de l'économie de l'attention.

Présentation

Ce panel s'inscrit dans la filiation des recherches initiées par « Obcast – L'observatoire du podcast » de l'Université Panthéon-Assas, dont le principal objectif était de fédérer les initiatives pour aider à créer une communauté de recherche sur le podcast natif⁴. Transition vers de nouveaux modèles d'affaire et inclusion de nouveaux acteurs dans la chaîne de production dont les plateformes de diffusion ; mobilisation du podcast par des acteurs de plus en plus diversifiés, et donc transition vers de nouveaux objets de promotion et de médiation, transformation des manières de produire un discours militants ou de politiser son écoute et son intimité : le podcast répond à différentes logiques d'équipement des transitions que les différentes panélistes ont mises en lumière.

La présentation de Marie-Eva Lesaunier interroge la tension entre la perception usuelle du podcast natif comme un média original autorisant une liberté créative et l'authenticité de la parole, et la progressive structuration professionnelle et économique du secteur, en prenant pour

⁴ En témoigne la récente publication d'un dossier dans la revue *Radiomorphoses* : Deleu C. et H. Glevarec, 2025, « Introduction. Le podcast : objet nouveau ou continuité de la radio ? », *Radiomorphoses*, 13, 2025, pp. 1-22

objet un acteur particulier : les plateformes d'hébergement. L'hypothèse traitée est celle que ces acteurs, qui occupent une place centrale dans la jeune filière, ne sont pas de simples intermédiaires techniques, mais aussi éditoriaux, et mènent dès lors à des formes de standardisation du podcast natif. À travers de la formation, des conseils éditoriaux, l'optimisation marketing des métadonnées (*Podcast Search Optimization*), et des outils d'aide à la création (notamment assistée par l'IA) l'activité éditoriale peut mener à des formes standardisées, artificialisant les valeurs d'authenticité et de sincérité souvent associées au podcast.

Flore Di Sciuolo se penche quant à elle sur les podcasts produits par des institutions muséales. Que l'accent du podcast soit mis sur les collections, les artistes ou le bâtiment – soit les trois cas de figure les plus fréquents, que le podcast soit produit par le service de la communication ou des publics, externalisée ou internalisée, que l'incarnation soit portée par un journaliste ou un comédien, ces podcasts ont plus en commun qu'ils ne diffèrent, puisqu'ils partagent les mêmes objectifs : permettre à l'institution de gagner en visibilité auprès de ses publics ; enrichir l'offre curatoriale en s'attelant au sujet d'actualité les plus brûlants ; permettre par la même occasion à l'institution d'affirmer un esprit d'ouverture à l'image d'une institution transparente (dont on peut comprendre les mécanismes) et qui se veut ouverte aux changements de la société contemporaine.

En s'appuyant sur une ethnographie de 24 podcasts féministes et des entretiens semi-directifs menés entre décembre 2022 et août 2024, **Laurence Laroche** évalue le podcast comme outil de résistance féministe dans la sphère publique. L'hyper-intimité propre au podcast crée un espace propice au partage d'expériences subjectives, tout en protégeant l'anonymat des participant·e·s, et soutient une éthique communautaire entre créateur·rice·s et publics. Cependant, l'alternativité du podcast est limitée : bien que souvent minorisé·e·s du point de vue du genre, ses créateur·rice·s bénéficient fréquemment d'un certain « pouvoir performatif » lié à leur position sociale. Le podcast, autrefois marginal et DIY, s'est institutionnalisé et plateformisation accentue ces contraintes, réduisant la diversité des contenus accessibles et limitant le potentiel subversif du podcast. Néanmoins, les podcasts féministes demeurent des espaces où les normes de genre sont activement contestées, préservant une portée politique significative.

Laura Verquere interroge enfin la réception des podcasts sur la maternité comme « politisation ordinaire » des expériences intimes des femmes. Située à l'intersection du médiatique, du domestique et du politique, l'étude part du constat que, dans le contexte post-MeToo, la maternité est redevenue centrale dans les débats féministes. La question posée est : comment ce média accompagne-t-il, à bas bruit, des transformations dans les expériences et pratiques des mères, militantes ou non ? La méthodologie repose sur 15 entretiens semi-directifs avec des femmes aux rapports différenciés au féminisme, une auto-ethnographie de l'écoute de podcasts, et l'analyse des productions citées par les enquêtées. Les résultats montrent que l'écoute, souvent intense en post-partum, suit la temporalité et le rythme domestique tout en offrant des interstices, rompant l'isolement par la circulation d'autres récits intimes. Ces usages, compatibles avec les contraintes matérielles et corporelles de la maternité, soutiennent parfois des changements concrets dans les pratiques parentales et les représentations du corps. Ces transformations, inscrites dans le quotidien, se situent alors au cœur de tensions entre adaptation aux contraintes domestiques et subversion discrète de celles-ci.

Approche transversale des transitions en éducation et formation : défis, enjeux et stratégies

Coordination

Catherine Pascal, Université Bordeaux Montaigne, MICA

Modération

Geneviève Vidal, Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC

Panélistes :

Benjamin Lorre, Université Sorbonne Paris Nord

Aliénor Petiot, Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC

Iba Diaw, Université Bordeaux Montaigne MICA

Résumé

Suivant le fil rouge des innovations dans le secteur de l'éducation et de la formation, ce panel propose d'interroger les transitions dans les dispositifs, la production, les ressources, la participation, au croisement de plusieurs terrains. Une première partie présentera les dispositifs institutionnels d'injonction à l'innovation pour le cas de l'éducation nationale en France. Une deuxième partie traitera le cas des fablabs et des tiers-lieux éducatifs, envisagés comme des espaces d'innovation pédagogique. Enfin, le panel abordera le lien entre innovation pédagogique et durabilité dans le contexte particulier des startups sénégalaises. L'approche transversale, rendue possible par la mobilisation de ces terrains, permettra d'envisager les défis, enjeux et stratégies liés aux transitions aux niveaux systémique, pédagogique et environnemental, tout en ouvrant la réflexion sur une perspective internationale.

Présentation

Dans un contexte d'innovation permanente, le temps de l'appropriation est bousculé dans le cadre des relations pédagogiques et de formation. Les usages numériques doivent s'insérer dans les pratiques préexistantes pour faire sens, mais les injonctions sont telles que le consentement, plus ou moins éclairé, est susceptible de brouiller les relations stables en milieu éducatif.

Afin d'envisager défis, enjeux et stratégies pour le champ de l'éducation et de la formation, ce panel questionne les formes de transitions dans les dispositifs, production, ressources, participation, en spécifiant la matérialité des contraintes et injonctions dans les terrains investis.

1. Injonction à l'innovation dans l'éducation nationale en France. Aliénor Petiot

La première partie présente les moyens d'administration de l'innovation dans le champ de l'éducation nationale en France (Voulgre, 2011 ; Puimatto, 2014). Nous montrons comment les discours et dispositifs institutionnels constituent la base d'une injonction à l'innovation adressée à l'ensemble du secteur ; des acteurs du marché de l'éducation jusqu'à ceux de la communauté éducative. Des cas concrets de discours et de dispositifs sont abordés :

- La *Stratégie du numérique pour l'éducation 2023-2027*, réactualisée chaque année depuis sa publication en 2022 ;
- Les activités de la Direction du Numérique Éducatif et du Bureau de soutien à l'innovation, au sein du ministère de l'éducation nationale ;
- Les appels d'offres, marchés publics et dispositifs de financements déployés par le ministère et par les collectivités territoriales.

À l'échelle nationale comme locale, celle du ministère et celle des collectivités territoriales, les injonctions influent sur le marché. Elles conditionnent la forme et les modes de distribution de l'offre éducative, elle-même susceptible de conditionner les pratiques pédagogiques. Enfin, les injonctions institutionnelles à l'innovation se rapportent aussi directement aux pratiques professionnelles des enseignants ainsi qu'à l'administration des établissements scolaires.

2. Fablabs éducatifs, tiers-lieux d'innovation éducative et IA Educative. Benjamin Lorre

Des propositions alternatives et complexes entre formel et informel (institutions, métiers de médiateurs des fablabs éducatifs en université ou établissement scolaire : réseau Canopé, DRANE) ou tiers-lieux d'innovation éducative (makerspaces : espaces de conceptions et de prototypages, pédagogie par le faire) se présentent comme nouveaux modèles d'innovations de formations à l'échelle micro.

Nous interrogeons également l'IA éducative (Lorre, 2025) et de son utilisation dans les activités pédagogiques (au sens de Guitton, Romero, 2021 ; Viéville et Guitton, 2020) qui indiquent qu'à travers l'utilisation des algorithmes, les modalités pédagogiques peuvent être facilitées notamment dans les apprentissages comme l'apprentissage adaptatif (Guitton et Romero, 2021). Un focus est réalisé sur l'étude d'une plateforme éducative et d'insertion professionnelle innovante et numérique : Jobready (Lorre, Bauvet 2022).

Enfin, l'IA Générative éducative est présentée conduisant à des interrogations : cette IA générative s'inscrit-elle comme un outil destiné à renforcer les pratiques et les compétences créatives dans la formation des apprenants ? et dans ce cas pour quels enjeux d'acculturation liés à l'IA ? dans la continuité du rapport de Villani en 2018 : « *Donner un sens à l'intelligence artificielle* »⁵.

3. Innovations et transitions technologiques et sociales. Catherine Pascal

À partir d'observations et d'entretiens réalisés selon une approche ethnographique lors d'un terrain de l'ANR fablabmore Bordeaux⁶, notre analyse aborde un fablab délocalisé en ÉPIDE (Établissement pour l'Insertion dans l'Emploi), initié dans le cadre d'un atelier à destination de « volontaires » de l'établissement (jeunes de 17 à 25 ans), participant à une formation intensive de huit mois, au titre de leur parcours vers l'emploi.

L'exploration des formes des dispositifs : (engagement avec les outils, relation aux objets, à la matière, aux autres...) permet des retours réflexifs sur les projets (vécu, intérêt et limites). L'objectif est de questionner forme et espace, forme et agir d'un fablab en construction pour envisager de nouvelles formes de culture informationnelle (Liquète 2021).

Le Fablab est à considérer comme la complexité d'interactions entre individu, collectif, technologie et environnement plus global (Lagurgue, 2017).

4. Fablabs et startups en Afrique / Europe. Iba Diaw

Les propositions alternatives globales et systématiques concernant l'environnement, la durabilité (durabilité humaine comprise : appréhension de ce qui est vivant) prennent appui sur notre terrain de recherche en territoire sénégalais et sur les réflexions et les pratiques en sobriété numérique (Soubiale, Dupré 2023).

Des questionnements se révèlent autour de la négentropie culturelle et de l'innovation frugale en ce qui concerne la sobriété numérique éducative sénégalaise.

En quoi les pratiques éducatives développées dans les FabLabs et espaces d'innovation produisent-elles une "négentropie culturelle" où les traditions orales et les innovations numériques se mélangent de manière créative et résiliente ?

⁵ <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/rapport-de-cedric-villani-donner-un-sens-l-intelligence-artificielle-ia-49194>

⁶ Liquète, Lehmans, 2020-2024, <https://fablabmore.hypotheses.org>

Au cœur de Dakar, le FabLab « Kër Thiossane » raconte cette histoire passionnante : comment des jeunes Sénégalais réinventent l'apprentissage en tissant des liens entre leurs racines ancestrales et les possibilités numériques. Ce modèle alternatif, créatif et inspirant peut nous aider à repenser notre rapport à l'innovation éducative, en privilégiant une réflexivité culturellement ancrée sur la durabilité.

Bibliographie

- Guitton, P., & Romero, M. (2021). Quelle place pour l'IA dans l'éducation ? *Lecture Jeune*, 180.
- Lagurgue X. (2017). *L'éco-esthétique du vivant. Nouveau territoire esthétique*. <https://territoiresthetiques.wordpress.com/wp-content/uploads/2017/10/eco-esthc3a9tique-du-vivant-xfagurgue.pdf>
- Liquète, V. (2021). Le Fablab comme communauté apprenante. *Bollettino As.Pe.IN*. 191, 49-55. <https://ojs.pensamultimedia.it/index.php/aspei/article/view/5247>
- Lorre B., Bauvet S. (2022). *L'engagement chez AI*. Rapport de recherche. 70 p.
- Lorre, B. (2025). *L'intelligence artificielle générative : Explications, modèles et enjeux*. ISTE.
- Puimatto, G. (2014). Numérique à l'École – usages, ressources, métiers, industries. *Distances et médiations des savoirs*, 2(5). <https://doi.org/10.4000/dms.509>
- Soubiale, N. & Dupré, D. (2023). Durabilité environnementale et sobriété numérique à l'ère de la gouvernance territoriale. *Revue COSSI : communication, organisation, société du savoir et information*, 12. <https://revue-cossi.numerev.com/articles/revue-12/3097-durabilite-environnementale-et-sobriete-numerique-a-l-ere-de-la-gouvernance-territoriale>
- Viéville T., Guitton P. (2020). Quels sont les liens entre IA et Education ? *Binaire*.
- Voultre, E. (2011). *Une approche systémique des TICE dans le système scolaire français : Entre finalités prescrites, ressources et usages par les enseignants* [Thèse de doctorat en Science de l'Éducation, Université de Rouen]. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01628569>

Écouter les voix de la migration : discours minoritaires et sensibilité en transition

Coordination

Laure Guillot Farneti, Université Lyon 2, ELICO
Aboubacar Bokoum, Université Lyon 2, ELICO

Panélistes

María Alcalá Sucre, Université Paris 8, CEMTI
Andressa Bittencourt, Université Paris 8, CEMTI
Andréa Delaplace, Université Laval, CELAT
Emilie Da Lage, Université Lille 3, GERIICO
Claire Scopsi, CNAM, DICEN

Résumé

La thématique de la migration occupe une place majeure dans les espaces publics, mais les discours dominants sont souvent portés par des institutions politiques, organisations internationales ou associations locales, éloignées des expériences sensibles de la mobilité. Les personnes en situation de migration peinent à obtenir une visibilité médiatique. Ce panel met en lumière ces récits "minoritaires" et pratiques quotidiennes, façonnés par des individus ou des groupes dans un contexte de transition, tout en explorant les stratégies de résistance qui les accompagnent. Il s'intéresse aussi aux hybridations entre discours, notamment via l'appropriation de témoignages de personnes migrantes par des institutions. Enfin, ce panel interroge les stratégies de prise de parole à travers divers formats narratifs (vidéos, émissions radio, pratiques artistiques, témoignages) pour dévoiler les subjectivités au sein de différents espaces.

Présentation

L'idée de ce panel est venue du constat que la thématique de la migration est omniprésente au sein des espaces publics, or les acteurs sociaux dont les discours sont les plus audibles sur celle-ci sont aussi ceux qui ne vivent pas directement la migration. Il s'appuie sur d'autres recherches autour des migrations en SIC en France : pour exemple, en 2019, le numéro 17 de la revue Française des Sciences de l'information et de la communication aborde les migrations en SIC, notamment à partir de recherches de terrain dont les personnes exilées sont les protagonistes. Ce panel s'est tenu le 20 juin, date symbolique de la journée mondiale des réfugié·es décrétée par l'ONU et a réuni des chercheur·es qui s'intéressent aux discours "minoritaires", construits par des individus ou des groupes ayant vécu/vivant la migration, à travers différentes actions médiatiques, ainsi qu'aux stratégies de résistance qui les accompagnent. Il a tourné autour de quatre axes qui sont résumés dans ces actes : la sauvegarde et la transmission des récits migratoires ; l'institutionnalisation, la co-création et légitimation des discours ; l'écriture, les représentations et le positionnement des chercheur·es et enfin les enjeux de la recherche en temps de transition politique délétaire.

Les discutant·es ont d'abord abordé la question de la sauvegarde et la transmission de la mémoire de l'immigration, qui s'effectue à travers différentes formes de collecte et d'inventaire et qui permet de donner accès à des ressources et des témoignages sur les expériences d'exil. Faire de la recherche sur cette mémoire, c'est aussi préserver des récits menacés d'effacement et d'oubli, à travers la captation de parole par exemple, dans un contexte où les archives dédiées à l'immigration sont disséminées dans différents lieux en France. Différents projets de

recherche ont été mentionnés, qui mettent en visibilité les pratiques militantes et/ou bénévoles ainsi que les actions collectives liées aux migrations, tout en interrogeant les modalités de la préservation de ces mémoires.

La co-construction de ces mémoires des migrations se fait à travers une pluralité de voix, entre acteurs associatifs, institutions culturelles, institutions politiques, collectifs artistiques, ainsi que celles des personnes exilées : cela a constitué le deuxième temps de discussion du panel. L'occasion de revenir sur les tensions et les rapports de force existants entre les différents discours, à travers les terrains des participant·es au panel, tous les acteurs n'ayant pas les mêmes accès et présence au sein des espaces publics. Les institutions, que ce soit le musée, l'ONG, ou la collectivité, peuvent parfois jouer un rôle ambivalent, entre légitimation et marginalisation. Le troisième moment de discussion a tourné autour du recueil de la parole et de sa mise en écriture par les chercheur·es. L'un des éléments abordés pour penser ces questions a été celui de la littérature scientifique et de certaines épistémologies, telles que les études féministes, qui permettent de penser les migrations dans leur complexité, dans les rapports de pouvoir et de violence et de porter une attention aux risques de faire (re)vivre des traumatismes à travers la mise en récit. Penser la thématique migratoire, c'est nécessairement se positionner dans un savoir situé et réfléchir à son rôle de chercheur·e. Les expériences de co-écriture avec les participant·es de la recherche ont été abordées et discutées, comme des possibilités de reconnaissance de la voix de l'autre.

Le panel s'est terminé sur des questions politiques, qui ont en réalité traversé tous les moments de discussion. Différents points ont été abordés, également avec les personnes présentes dans le public, en lien avec le moment politique délétaire que nous vivons et ses conséquences sur les recherches liées aux migrations. Trois thématiques ont notamment été discutées : le fait de travailler la relation et les pratiques de recherche, en ouvrant notamment les espaces de mobilisation et de discussion dans le cours de l'enquête, la tension entre l'objectif qui consiste à mettre en visibilité et donner la voix, et l'attention à apporter au fait de ne pas "trop" rendre visible, et enfin la nécessité de s'organiser et de mettre en commun a été soulignée, notamment dans un contexte où les moyens baissent.

En croisant des regards disciplinaires et des terrains variés, ce panel a montré combien les récits migratoires minoritaires révèlent à la fois des stratégies de résistance et des tensions liées aux rapports de pouvoir. Ils interrogent la place des chercheur·es, la mémoire des migrations et l'appropriation institutionnelle des voix. Dans le prolongement de ces échanges, un projet de numéro de revue est en cours de construction : il proposera d'approfondir ces questionnements autour des récits de migration, de leurs circulations et de leurs hybridations, afin de prolonger le dialogue entamé au congrès et d'imaginer de nouvelles formes de transmission et de valorisation collective.

En quoi une exposition peut-elle être un outil d'éducation aux médias et à l'information ? Les arts et la culture au service de l'EMI

Coordination

Laurent Garreau, INSEAC du Cnam, DICEN-IDF

Panélistes

Stéphanie Pourquier-Jacquin, INSEAC du Cnam, DICEN-IDF

Séverine Poncet-Ollivier, CLEMI

Philippe Barbat, Maison du dessin de presse

Zeyu Li, INSEAC du Cnam, DICEN-IDF

Résumé

L'introduction de la notion de « désordres informationnels » dans le débat français s'inscrit dans une redéfinition des enjeux de distinction entre vrai et faux liés à nos pratiques informationnelles. Si le développement de l'esprit critique reste l'objectif d'une Education aux Médias et à l'Information (EMI) accessible à tous, il mérite quelques ajustements. Les membres de ce panel présenteront des études de cas issus d'un travail de recherche, de formation et de conception d'expositions permettant d'aborder différemment ces enjeux. A travers le développement d'expositions thématiques permettant d'aborder par des procédés habituels en Éducation Artistique et Culturelle (EAC), ce chantier de l'esprit critique conduit à un changement de paradigme sur une EMI qui implique d'autres parties prenantes telles que des artistes, des médiateurs, des parents, pour en faire, sans moralisme et culpabilisation, une cause citoyenne commune et partagée.

Présentation

Quand on pense les transitions en termes de pratiques communicationnelles, la désinformation pose aujourd'hui un défi majeur pour la démocratie. L'éducation aux médias et à l'information (EMI) s'impose donc comme une réponse essentielle pour former des citoyens éclairés, capables de discerner le vrai du faux. Or, comment faire en sorte que cette éducation ne se limite pas à un apprentissage technicien (procédural) ou trop prescriptif ? Comment aller au-delà des simples listes de « bonnes pratiques » et des mises en garde verticales, afin de véritablement donner du sens et de l'efficacité à la lutte contre la désinformation ?

Ce panel propose d'examiner une piste complémentaire : mobiliser les arts et la culture – en particulier les expositions – au service de l'EMI. En croisant l'approche de l'éducation artistique et culturelle (EAC) et celle de l'EMI, il s'agit de montrer comment les expositions peuvent constituer des outils de médiation puissants pour développer l'esprit critique des jeunes. Nous nous appuyerons pour cela sur les trois piliers de l'EAC (la rencontre, la pratique, les connaissances), en soulignant comment ces démarches sensibles et culturelles permettent d'enrichir l'EMI et d'aller au-delà d'une simple approche technique. Un regard critique sera porté sur le rôle des expositions dans la lutte contre la désinformation, avec un focus particulier sur l'exposition Histoires de fausses nouvelles et "Fake News, Art Fiction, Mensonge" conçues par le CLEMI et la BnF, ainsi que sur des expériences de terrain menées auprès d'élèves en Bretagne (INSEAC/Living Lab, 1000 élèves de la 6e à la Terminale chaque année depuis 2021).

Comprendre les mécanismes de la désinformation par l'art

Séverine Poncet-Ollivier a présenté l'exposition "Fake News : Art, Fiction, Mensonge" imaginée par le CLEMI et la Fondation EDF. Ce dispositif, itinérant et accompagné d'un livret

pédagogique, propose un parcours en trois temps : la fabrication, la diffusion et les remèdes face aux infox. Les œuvres exposées – de Bill Posters à Joan Fontcuberta – permettent d’expérimenter concrètement comment une image peut manipuler, détourner ou susciter des émotions fortes. L’approche artistique favorise ainsi une distanciation critique : les élèves ne reçoivent pas une leçon verticale mais cheminent par l’expérience esthétique et réflexive. En ce sens, l’art devient un levier pédagogique pour interroger la puissance des images, leur circulation et leurs usages sociaux.

Le dessin de presse : un langage pour l’EMI

Philippe Barbat a présenté le projet de la future Maison du dessin de presse, dont l’ouverture est prévue à Paris en 2027. Ce lieu culturel et scientifique aura pour mission de valoriser deux siècles d’histoire du dessin de presse et de le mettre au service de l’éducation aux médias. Le dessin de presse, en effet, est un objet complexe : il peut dénoncer la propagande comme la renforcer, transmettre une information ou simplement exprimer une opinion engagée. Cette ambivalence en fait une ressource féconde pour l’EMI : analyser les procédés de caricature, les effets de transgression, ou encore les limites de la liberté d’expression permet aux élèves de distinguer information et commentaire, vérité et satire. La Maison ambitionne de devenir un espace de médiation critique où les jeunes pourront à la fois découvrir ce patrimoine graphique et exercer leur discernement citoyen.

Perspectives internationales : l’exemple chinois

Enfin, Zeyu Li a ouvert le débat à une dimension internationale en partageant ses travaux sur l’EMI en Chine. Introduite tardivement, elle reste encore largement associée à l’informatique et aux compétences techniques, au détriment d’une approche critique. L’éducation cinématographique y joue un rôle central, mais souvent orienté vers la transmission de valeurs idéologiques, au risque de réduire l’esprit critique. Le dessin de presse, de son côté, oscille entre relais du discours officiel et critique dissidente portée par des artistes en exil. Ces contradictions montrent que l’EMI est indissociable des contextes politiques et culturels. Elles invitent à interroger la portée universelle des outils artistiques et médiatiques, et à réfléchir à leur adaptation pour favoriser, partout, la formation d’un regard autonome et pluraliste.

Conclusion

De ces échanges se dégagent plusieurs fils conducteurs :

- Croiser EMI et EAC permet d’impliquer les jeunes dans des expériences sensibles, engageantes et citoyennes.
- Les expositions (qu’elles mobilisent archives, œuvres d’art ou caricatures) offrent des médiations efficaces pour dépasser le simple fact-checking et installer une posture critique durable.
- Le dessin de presse, en tant que langage satirique et polémique, ouvre un champ d’analyse privilégié pour comprendre la frontière entre information et opinion.
- Enfin, la comparaison internationale rappelle que l’EMI ne peut se réduire à une initiation technique : elle doit être pensée comme une fabrique de citoyenneté critique, adaptée à chaque contexte mais ouverte à la pluralité des cultures médiatiques.

Loin d’une pédagogie défensive, ce panel a montré combien l’art et la culture peuvent enrichir l’éducation aux médias. Ils donnent à voir, à éprouver et à questionner, offrant ainsi aux jeunes la possibilité d’« exercer un esprit critique en confiance ».

Bibliographie

CLEMI & BnF. (s.d.). *Fake News, Art Fiction, Mensonge. Exposition pédagogique.*
Fondation EDF. (s.d.). *Fake News : Art, Fiction, Mensonge. Catalogue d’exposition.*

Les recherches en SIC en transition(s) : perspectives internationales

Coordination

Commission « Relations Internationales » du CA de la SFSIC

Panélistes

Meng Xiao Zhu, Université de sciences et technologie de Chine, Ancienne présidente de ICA China Chapter

Florence Van Hove, Université de Fribourg (Suisse)

Orla Vigsö, Université de Gothembourg, Suède

Alessandro Lovari, Université de Cagliari, Italie

Fernandez Beltran, Université de Jaume I, Espagne

Madalena Oliveira, Universidade do Minho, Portugal. Présidente de la SOPCOM - Associação Portuguesa de Ciências da Comunicação

Résumé

Les recherches en sciences de l'information et de la communication (SIC) traversent une phase de transformations profondes et multiformes, témoignant de dynamiques globales qui remodelent les approches épistémologiques, les méthodologies et les objets d'étude. Ce phénomène, omniprésent à l'échelle internationale, s'inscrit dans un contexte marqué par l'émergence de nouveaux défis géopolitiques, socio-économiques, sociétaux, culturels et numériques. Ces évolutions appellent à une reconfiguration des cadres analytiques traditionnels pour mieux appréhender les mutations communicationnelles contemporaines. Dans un communiqué publié à l'occasion de la conférence marquant le 75^e anniversaire de International Communication Association (ICA), deux termes clés, subversion et consolidation, ont émergé comme des axes centraux des études de la communication à l'ère numérique. Ces notions résonnent de manière singulière avec le thème du prochain congrès de la SFSIC : transition(s). En effet, l'émergence de outils médiatiques innovants a entraîné le développement de nouvelles méthodologies et stratégies de communication, tandis que la complexification des contextes géopolitiques et sociaux a imposé aux organisations et institutions des défis inédits en matière de construction de légitimité et de réputation dans l'espace public. Des médias traditionnels aux médias sociaux, de la communication interpersonnelle en face-à-face aux effets des algorithmes ou/et de l'intelligence artificielle sur les processus communicationnels — qu'ils soient politiques, sociaux ou interpersonnels — l'interdisciplinarité s'est affirmée comme un pilier essentiel des recherches en sciences de l'information et de la communication. Ceux-ci encourageant les chercheurs à interroger et (ré)évaluer constamment les dynamiques d'exposition à l'information, la gestion des relations entre les organisations et leurs publics, les stratégies de communication, ainsi que les dimensions publiques, sociétales et politiques de la communication, adoptant pour ce faire des perspectives théoriques et des approches diversifiées. En parallèle, dans le contexte de la mondialisation, une attention accrue a été portée ces dernières années à la diversité et à l'inclusivité des cadres théoriques et des méthodologies de recherches en SIC. Cette dynamique inclut une remise en critique du paradigme dominant des études communicationnelles aux États-Unis, tout en valorisant les apports issus de perspectives alternatives, telles que celles des chercheurs latino-américains, des Suds ou encore européens. Ces approches, ancrées dans des contextes épistémologiques variés, enrichissent les opportunités d'exploration et apportent une profondeur nouvelle aux recherches contemporaines en SIC, en particulier dans le cadre des transitions globales en cours. Dans un tel contexte, les transitions qui traversent le champ des SIC ne constituent pas seulement une préoccupation majeure pour les chercheurs français et francophones, mais captent également l'intérêt de collègues issus de divers horizons politiques, sociaux et culturels. À l'occasion du

cinquantenaire des SIC en France, ce panel réunira des chercheurs de pays non francophones pour présenter l'état des recherches dans leur contexte national. L'objectif est de favoriser les échanges entre chercheurs en information et communication issus de différentes régions, afin de promouvoir la diversité et l'inclusivité au sein des recherches en SIC, tout en accompagnant les transitions en cours dans ce champ scientifique.

Les transitions en santé avec et face aux environnements numériques

GER Information et communication en santé (ICOS)

Coordination

Olivier Galibert, Université de Bourgogne, CIMEOS

Dorsaf Omrane, Université de Toulouse 3, LERASS

Michel Durampart, UTLN-AMU, IMSIC

Panélistes

Adrian Staii, Université Lyon 3, ELICO

Laurence Bréaud, Université de Montpellier, LERASS

Sylvie Grosjean, University of Ottawa, Institut du Savoir Montfort

Bonfils Phillipe, Université de Toulon, IMSIC

Résumé

Il s'agira de mettre en perspective ce panel en relation avec les orientations du GER ICOS et de la thématique du congrès SFSIC à Rennes en juin. De fait, une histoire déjà assez nourrie de quelques décennies montre que les grandes orientations fixant le rôle des technologies et environnements numériques dans la santé sont convergentes avec des objectifs de régulation (passant par une dérégulation des activités). Pour autant, on peut envisager que ces environnements et dispositifs au regard des crises structurelles du secteur de la santé et des acquis de la crise Covid19 puissent aussi servir une plus grande fluidité et mobilité des structures de santé. De nombreux facteurs semblent bien fixer au secteur de la santé à se situer autant dans la prévention et l'anticipation que dans le soin, à lier les problématiques sociales aux interventions médicales, à éprouver la mobilité, la proximité, les alternatives complémentaires à l'hospitalisation lourde. En ce sens, on peut considérer qu'à côté des tensions ou dérégulations qu'elles provoquent, les technologies numériques peuvent aussi accompagner cette réactivité et attitudes fluides qui passent également par une centration vers la coopération au sein de collectifs en santé au-delà des grandes structures.

La transition numérique des universités au-delà de la sobriété : Quelle éthique ? Quel rôle pour les sciences de l'information et de la communication ?

GER Éthique et Numérique en Information et Communication (GENIC)

Coordination

Carsten Wilhelm, Université de Haute-Alsace, CRESAT

Panélistes

Jean-Claude Domenget, Université de Franche-Comté, ELLIAD

Christine Barats, Université Paris Cité, CERLIS

Luc Massou, Université de Lorraine, CREM

Patrice de la Broise, Université de Lille, GERIICO

Bertrand Mocquet, Université Bordeaux Montaigne, MICA

Résumé

La transition numérique définit les universités, de la gestion des déchets et économies d'énergie à la refonte des pratiques pédagogiques et de gouvernance. Si elle promet flexibilité et inclusion, elle pose aussi des enjeux éthiques majeurs : fractures numériques, marchandisation des savoirs, surveillance et captation des données. Les sciences de l'information et de la communication (SIC) offrent des perspectives critiques pour une gouvernance numérique responsable. Ce panel explore trois axes : les cadres éthiques face aux défis numériques, le rôle des SIC dans des pratiques pédagogiques critiques et inclusives, et une analyse comparée des approches France-Allemagne.

Questionner les discours d'escorte des technologies dites d' « intelligence artificielle » en contexte culturel par la recherche-crédation : étude de cas autour du projet *Homonculus Spectator*

GER Recherche et création
Coordination

Sébastien Appiotti, Sorbonne Université, GRIPIC

Panélistes

Bérengère Voisin, Université Paris 8, CEMTI

Anat Meruk, Responsable production multimédia - Direction du numérique, musée d'Orsay

Sylvie Tissot, artiste, collectif DataDada (<https://data-dada.net/>)

Laurence Allard, Université de Lille, IRCAV

Pauline Escande-Gauquié, Sorbonne Université, GRIPIC

Gustavo Gomez-Mejia, Université de Tours, PRIM

Résumé

En collaboration avec le GER *Recherche et Création*, ce panel explorera les enjeux scientifiques, artistiques et institutionnels d'une recherche-crédation en SIC. Un premier temps sera consacré à cartographier, en France et à l'international, les lieux et les cadres de la recherche-crédation : il s'agira de présenter, dans le champ des Sciences humaines et sociales et plus spécifiquement dans celui des études des médias et de la communication, les chercheurs qui articulent recherche et création et les logiques personnelles et institutionnelles de cette action. A partir de ce repérage, nous évoquerons les personnes et les laboratoires de recherche impliqués dans cette démarche afin qu'ils puissent se connaître, se retrouver, échanger et disposer de ressources aisément accessibles. Les travaux mènent en effet à la création de nouveaux espaces de rencontre et de réflexion autour des enjeux épistémologiques en recherche-crédation pour les SIC et plus largement pour les Humanités afin de réfléchir sur les projets en cours, les innovations créatives, les propositions théoriques entre art, création et recherche. Un deuxième temps sera consacré à la présentation d'un projet *Homonculus spectator* fondé sur un dispositif artistique conçu par le collectif *DataDada* en collaboration avec trois institutions partenaires : le Musée d'Orsay, le Centre des Arts d'Enghien-les-Bains, le Cube Garges. Ce projet vise à recueillir des informations sur l'expérience esthétique des publics en interagissant avec un dispositif basé sur les technologies dites d'intelligence artificielle.

Évolution du champ de la communication organisationnelle : thématiques de recherche et pratiques professionnelles (2020-2025)

Coordination

Sidonie Gallot, Université Montpellier 3, LERASS
Marcela Patrascu, Université Rennes 2, PREFICS
Fabien Bonnet, Université Bourgogne Europe, CIMEOS
Bruno Chaudet, Université Rennes 2, PREFICS

Panélistes

Jean-Luc Bouillon, Université Rennes 2, PREFICS
Vincent Brulois, Université Paris 13, LabSIC

Valérie Lépine, Université Montpellier 3, LERASS
Anne-Marie Cotton, Université Artevelde des Sciences appliquées
François Lambotte, UCL, LASCO
Sylvie Le Roux, Synap

Résumé

Ce panel s'articule autour de deux axes. Dans un premier temps, nous traiterons de l'évolution des thématiques de recherche ces dernières années (revues, colloques, thèses soutenues et en cours, HDR). Nous questionnons le périmètre de notre champ au regard de l'émergence de nouveaux modes de structuration du champ autour des collectifs de recherche, et de la structuration proposée par la CPdirSIC autour d'objets ou de thématiques (Santé, environnement, design etc.). Dans ce contexte, il convient de réfléchir collectivement à la spécificité d'une approche qualifiée d'approche communicationnelle et organisationnelle dans un contexte en perpétuelle transition.

Dans un deuxième temps, nous questionnons les transitions dans les pratiques professionnelles en communication tant au niveau des stratégies et discours managériaux qu'au niveau des compétences et pratiques mises en œuvre par les professionnels. En nous appuyant sur l'analyse des associations professionnelles ainsi que sur des études menées auprès des acteurs, nous examinerons la manière dont ces transitions transforment les pratiques et les discours.

Territoires en transition du passé, faisons table rase ? (1) Des territoires entre acceptabilité et conflictualité

Coordination

Isabelle Garcin-Marrou, Sciences Po Lyon, Elico

Panélistes

Thomas Bihay, Université de Lille, GERIICO

Laurent Thiong-Kay, Sciences Po Lyon, ELICO

Mathias Valex, Université Lyon 2, ELICO

Franck Bousquet, Université de Toulouse 3, LERASS

Brigitte Sebbah, Université de Toulouse 3, LERASS

Saliha Hadna, Université de Toulouse 3, CERTOP

Résumé

Ce panel propose de questionner la manière dont la transition recode des territoires pris comme des espaces faits de discours et de représentations. Inscrite dans des projets de reconfigurations territoriales, mobilisée au sein de politiques répondant à des problèmes publics, des logiques de métropolisation ou correspondant à des enjeux de labellisation, cette transition se fait toutefois rarement en douceur. Prenant leurs distances avec cette définition normative et la vision irénique d'une transition qui se réaliserait implicitement sans résistance ni opposition, les communications de ce panel viendront objectiver les configurations d'acteurs, les répertoires d'action politiques et médiatiques, les registres argumentatifs et narratifs par lesquels les territoires se reconfigurent en actualisant des luttes politiques et sémantiques.

Transitions en tension : « sobriété numérique » au prisme des sciences de l'information et de la communication

Coordination

Thomas Anh Ngoc Hoang, Université catholique de l'Ouest, CHUS
Magali Prodhomme, Université catholique de l'Ouest, CHUS

Panélistes

Fanny Georges, Sorbonne Nouvelle, IRMECCEN
Arnaud Levy, Université Bordeaux Montaigne, MICA
Clément Mabi, INSA Rennes

Résumé

En nous inscrivant à la fois dans la perspective de « formation discursive » foucauldienne et dans la théorisation de la « trivialité » jeanneretienne, nous choisissons d'analyser la « sobriété numérique », non pas seulement en tant que syntagme sociotechnologique mais également en prenant en considération leur processus de construction conceptuelle et la construction sociale pluridisciplinaire de leur charge idéologique, à partir de « la vie triviale des êtres culturels » (Jeanneret, 2008) : en considérant la « sobriété numérique » comme un exemple quasi-paradigmatique d'une tension entre « transition écologique » et « transition numérique », entre deux « êtres culturels », à savoir la « sobriété » et le « numérique ». Ce panel vise donc à clarifier la responsabilité sociale et énonciative de l'emploi de ce syntagme sociotechnologique dans les productions scientifiques en SIC. Par ailleurs, dans l'ambition de contribuer à renouveler l'épistémisation des SIC, nous argumentons qu'il sera fortement heuristique d'examiner la question de « sobriété numérique » à partir d'un « paradigme écologique » afin de renforcer la responsabilité énonciative des SIC dans leur action académique.

Territoires en transition : du passé, faisons table rase ? (2)

Territoires en transition, narrations en tensions

GER Journalismes
Coordination

Isabelle Garcin-Marrou, Sciences Po Lyon, Elico

Panélistes

Gersende Blanchard, Université Lille, Geriico
Marie-Noëlle Doutreix, Université Lyon 2, Elico
Clémentine Leroy, Sciences Po Lyon, Elico
Catherine Quiroga, Université Toulouse 3, Lerass
Bruno Raoul, Université Lille, Geriico

Résumé :

Ce panel s'intéresse aux imaginaires territoriaux à partir des tensions entre valorisation et vulnérabilité. Les contributions s'attacheront à travailler d'une part la vulnérabilité des territoires et la temporalité de la (dé)valorisation et, d'autre part, la mise en visibilité et en débat des transformations des territoires. L'analyse des processus de transition des territoires conduit à questionner les régimes informationnels et de vérité de son passé comme de son avenir. C'est pourquoi les enjeux de représentations posés par les transitions convoquent le triple présent de Ricoeur : celui du passé par la mémoire, du présent par la vision et du futur par l'attente. Ainsi les espaces publics apparaissent pris en tension dans les idéologies de la transition.

Vers un numérique d'intérêt général ?

Coordination

Romain Badouard, Université Paris-Panthéon-Assas, CARISM

Panélistes

Marguerite Borelli, Université Paris-Panthéon-Assas, CARISM

Ksenia Ermoshina, CNRS, Centre Internet et Société

Clément Mabi, INSA Rennes, La fabrique de pensée critique

Julie Marques, Université Rennes 2, PREFICS

Karl Pineau, École de Design Nantes Atlantique, Media Design Lab

Résumé

Alors que depuis la démocratisation d'internet dans les années 1990, les technologies numériques ont été principalement perçues comme des outils au service des libertés individuelles et de l'émancipation des citoyens, les années 2010 ont été celles du « techlash », portant son lot de désillusions quant aux capacités des technologies à servir l'intérêt général. Désinformation, manipulations électorales, discriminations algorithmiques, brutalisation du débat public, surveillance généralisée et impact environnemental des infrastructures numériques : le bilan de la « grande révolution numérique » semble pour le moins mitigé. Pour autant, la fin des années 2010 et le début des années 2020 est également une période créative sur le plan des innovations sociotechniques, où les différents acteurs et actrices de la société civile se mobilisent pour proposer une vision alternative de nos environnements numériques. Ces propositions portent en elles le germe d'une transition vers des technologies plus éthiques, plus transparentes, plus inclusives, plus durables. Comment interpréter ces transformations à l'œuvre ? Et comment peuvent-elles contribuer à orienter « l'écosystème numérique » vers l'intérêt général ? Pour dégager des pistes de réponse, ce panel entend créer un dialogue entre chercheurs et chercheuses en sciences de l'information et de la communication, mais aussi en sciences du design et en sociologie, à partir de recherches récentes et d'enquêtes de terrain.

Mises en (in)visibilisation des diversités sexuelles : avancées et limites des discours post-MeToo dans les univers sériels

Coordination

Laurence Corroy, Université de Lorraine, CREM

Panélistes

Mélanie Bourdaa, Université Bordeaux Montaigne, MICA

Hélène Breda, Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC

Laurence Laroche, Université de la Sorbonne Nouvelle, IRMÉCCEN

Résumé :

Les espaces médiatiques post MeToo questionnent de plus en plus frontalement l'hétéronormativité, les rapports de genre et les discriminations subies par les minorités sexuelles. Cette transition est particulièrement saillante dans les univers sériels diffusés sur les plateformes à rayonnement mondial, telles Netflix. Le panel proposé questionne la manière dont la temporalité, la saisonnalité des séries et la multiplicité des personnages présentés permettent d'élargir la pluralité de modèles et de comportements, que facilitent les attachements para sociaux. Les quatre interventions présentent comment les discours féministes et queer infusent l'univers sériel, les conditions de réception chez les jeunes spectateurs et comment s'en emparent les communautés de fans, tout en pointant enfin les limites, les négociations voire l'invisibilisation des membres de la communauté LGBTQIA+ dans des contextes où le poids politico-religieux est particulièrement prégnant. Présentation du panel. Réception de steen séries par les adolescents, une diversité montrée et appréciée ? Les univers sériels des « teen series » présentent des personnages principaux, oscillant entre la fin de l'enfance et le début de l'âge adulte, investissant pour la plupart d'entre eux les rangs du lycée, qui vivent des expériences probatoires, dont les premiers émois amoureux et sexuels peuvent occuper une place importante (Corroy, 2014, Corroy et Ferrandery 2024). S'il est possible de « devenir soi-même par la fiction » (Cueille, 2022), l'enjeu est aussi de comprendre les autres et de les accepter dans leur diversité. Nous présenterons les résultats d'une enquête en réception où des lycéennes et des lycéens ont témoigné de la façon dont ils perçoivent la diversité des modèles présentés qui s'éloignent depuis MeToo des comportements strictement hétéronormatifs (Biscarrat, 2019). S'agit-il en effet d'un élargissement d'un « pensable » et d'un « dicible » (Glevarec, De Saint Maurice, 2017) souhaité, voulu, qui enrichit les imaginaires qui aide à un moment charnière de construction identitaire ?

Les enjeux éthiques des « nouvelles » formes de surveillance

Coordination

Cédric Tant, Université libre de Bruxelles

Panélistes

Tiffany Andry, Université libre de Bruxelles

Romain Badouard, Université Paris 2 Panthéon-Assas, CARISM

Mehdi Ghassemi, Institut des Stratégies et Techniques de Communication

Camila Pérez Lagos, UCO, ISTC

Résumé

Ce panel propose d'examiner les transformations actuelles de la surveillance sous un prisme éthique. Jadis domaine réservé aux États et aux institutions, la surveillance s'étend aujourd'hui aux citoyens, bouleversant les rapports de pouvoir et générant de nouvelles formes de vigilance, telles que la « shareveillance ». L'essor du numérique, par la collecte et l'analyse de données personnelles, crée une surveillance d'un nouveau genre, aux conséquences inédites pour la vie privée et la transparence. Ce phénomène suscite des réactions citoyennes ambivalentes, entre dénonciation et acceptation, comme lors du scandale de Cambridge Analytica. Ce panel vise à contribuer à la réflexion sur la redéfinition de l'espace public dans une société marquée par la post-vérité et la désinformation, interrogeant les responsabilités éthiques de tous les acteurs impliqués dans la surveillance contemporaine.

La transition, motif d'un renouvellement de la rhétorique participative ? Entre fabrique de l'adhésion et ressources de l'engagement

Coordination

Julia Bonaccorsi, Université Lumière Lyon 2, ELICO
Jean-Philippe De Oliveira, Université Jean Moulin Lyon 3, ELICO

Panélistes

Marie Cambone, Université Grenoble Alpes, GRESEC
Olivier Galibert, Université de Bourgogne, CIMEOS
Susan Kovacs, Enssib, ELICO
Marta Severo, Université Paris-Nanterre, Dicen-Idf

Résumé :

Dans le cadre du panel proposé, il s'agira de s'intéresser aux manières d'organiser les transitions, et plus spécifiquement à l'enjeu participatif tel que mobilisé dans différents contextes organisationnels revendiquant une stratégie de fabrique de la transition (pouvoirs publics, entreprises, etc.). Les communications réunies dans ce panel interrogeront les effets de l'institutionnalisation de la « transition écologique » sur la manière d'envisager le citoyen engagé dans les dispositifs participatifs environnementaux développés dans divers contextes institutionnels ; également, seront considérés les rôles et places que jouent des acteurs industriels partie-prenante de projets mis en concertation dans la formalisation même de la concertation ; enfin, une perspective réflexive portera sur les démarches de co-construction visant un « décider ensemble » entre différents mondes sociaux.

Média résistance au mouvement de la transition dans un contexte hors-européen

Coordination

Ilya Kirria, Université Grenoble Alpes, GRESEC

Panélistes

Alexander Kondratov, Université Clermont Auvergne, C&S

Vitaly Buduchev, Université de Lorraine, CREM

Fateh Chemerick, UCO Bretagne-Sud, CHUS et GRESEC

Ksenia Ermoshina, CNRS, Citizen Lab

Lu Liu, Université Clermont Auvergne, C&S

Zhuoran Ma, Université Grenoble Alpes, GRESEC

Gulnara Zakharova, Université Paris-Panthéon-Assas, CARISM

Résumé

Cette proposition de panel explore les causes, les logiques, les stratégies et les diverses formes de résistance médiatisées par les technologies de l'information et de la communication face aux multiples transitions (environnementales, sociales, sociétales, numériques et politiques), tout en adoptant une perspective interculturelle. Nous proposons d'interroger le rôle des dispositifs médiatiques de l'information et de la communication en tant qu'agents de transition, qui peuvent être manipulés, détournés ou instrumentalisés par une grande diversité d'acteurs. L'analyse de ces résistances permet d'approfondir la compréhension des dynamiques de pouvoir qui façonnent l'écosystème médiatique contemporain et une analyse du caractère polymorphe de la notion de transition, en adoptant une approche critique des divers usages de ce terme.

Le futur de la gouvernance d'Internet comme espace public transnational, au prisme des tensions géopolitiques

Coordination

Lucien Castex, CNRS, CIS

Panélistes

Julien Rossi, Université de Paris 8, CÉMTI

Francesca Musiani, CNRS, CIS

Clément Perarnaud, VUB

Ksenia Ermoshina, CNRS, CIS

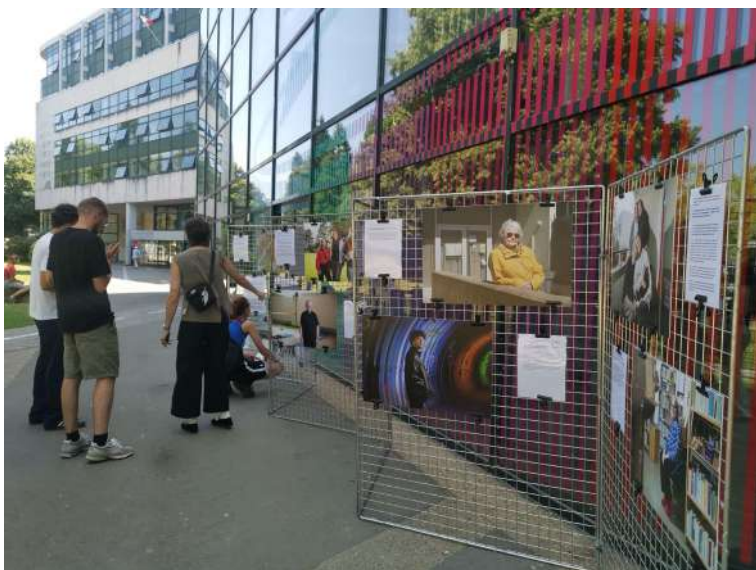
Résumé

L'espace public en ligne rendu possible par Internet, réseau interopérable de réseaux informatiques respectant les standards techniques d'Internet et les modalités d'une gouvernance multi-parties prenantes est-il en transition vers un ensemble fragmentés d'espaces alignés sur des fractures géopolitiques et commerciales ? Si, sur un plan technique, l'état des connaissances ne laisse pas présager d'un éclatement sur les couches basses du réseau, les travaux récents en SIC montre des frictions croissantes qui créent de fait une fragmentation de l'expérience utilisateur. Le modèle de gouvernance d'Internet fait quant à lui l'objet de controverses, qui ont accompagné la rédaction du Pacte numérique mondial et sera au cœur des discussions en 2025. Ce panel vise à présenter un état de la recherche sur l'état d'Internet, tant en tant qu'infrastructure, qu'espace public que cette infrastructure rend possible.

Vol. 5

ARTS◦SIC◦CULTURE





Exposition étudiante installée sur le parvis de l'Université Rennes 2 *Ouverture du Congrès avec la compagnie*

face à la sortie de métro. Médiations réalisées par les étudiants auprès des passant.e.s, habitant.e.s du quartier Grand Villejean.

des Tropes. Performances clown conçue par les artistes avec les chercheur.e.s du PREFICS



Rencontres entre doctorant.e.s, enseignant.e.s, chercheur.e.s et artistes autour de l'exposition de Noémie Clauzet, doctorante du PREFICS

Panel-expo avec Natacha Cyrulnik. Projections et discussions autour des « approches sensibles des territoires stigmatisés ».



Standing ovation pour la Compagnie AIAA et sa comédie médiatique « Madame, Monsieur, Bonsoir » présentée et ouverte aux publics au Tambour

Grégoire Baujat, Audrey Mallada et Angélique Baudrin de la Cie AIAA, en représentation vendredi 20 juin à 11h30 pour le Congrès de la SFSIC, au Tambour.



Panel-expo avec Rose, K. Bideaux (à gauche) et Enthéa Malfondet (à droite) autour des Transitions au prisme du genre. Visites commentées par les artistes-chercheur.e.s et rencontres avec les chercheur.e.s de l'Académie d'Été du DIU Etudes sur le genre, partenaire de l'exposition.



Panel-expo avec Françoise Chambefort autour des méthodes visuelles et créatives dans l'approche des transitions écologiques.

Stand littéraire réalisé par Catherine Pascal, chargée de l'action culturelle des BU de Rennes 2 et Marie Marafon, Responsable de la bibliothèque de section de l'UFR Arts, Lettres, Communication en lien avec les coordinateur.trice.s des axes du congrès. Sélection d'une série d'ouvrages scientifiques et d'ouvrages artistiques en lien avec le thème "transitions". Claire Bonnel (à gauche) & Mathilde Vassor (à droite) pour la tenue du stand.

Photographies : Arts•SIC•Culture 2025

Les SIC en transe

Émilie Bouillaguet
Université Rennes 2, PREFICS, SFSIC

Cette série d'expositions réunit douze chercheur.e.s, majoritairement inscrit.e.s en sciences de l'information et de la communication, rejoints par des collègues linguistes et sociolinguistes, de géographie sociale, d'arts et études sur le genre. Elle ouvre à des regards croisés sur des modalités de recherche et de médiation scientifique, questionnant les « transitions » qui traversent leurs objets d'étude, agissent sur leurs terrains de recherche ou opèrent dans leurs méthodes d'investigation. Ce panel d'exposant.e.s invite à découvrir différentes entrées possibles dans les manières de concevoir l'articulation arts•sciences•société, et à explorer des trajectoires scientifiques qui empruntent les chemins souvent complémentaires, parfois hybridés, de la « recherche-crédation », « recherche-expérimentation », « recherche-médiation » ou des « méthodes visuelles créatives ».

En tant qu'artistes-chercheur.e.s, Enthea Malfondet (photographie), Françoise Chambefort (art génératif) et Rose.K Bideaux (arts plastiques) invitent à découvrir des processus de recherche guidés par la pratique artistique. Chaque pièce composant l'œuvre exposée ne s'érige pas en finalité de la recherche mais en fige des états transitoires. La création artistique se déploie comme un processus méthodologique expérimental. Elle participe à une fabrique, un bricolage ou recalibrage utile pour s'adapter sur mesure à l'objet étudié, aux sujets enquêtés, aux données recueillies ou à toutes autres *exigences* d'une étude de terrain, notamment lorsque celle-ci s'effectue en contextes sensibles.

Sous la forme de projections, d'autres chercheur.e.s invitent plus spécifiquement à découvrir des films de création mettant en scène les matériaux issus de méthodes audio-visuelles qu'ils et elles ont adopté sur les terrains de recherche. La forme audiovisuelle est convoquée dans les travaux de Natacha Cyrulnik pour contribuer à une méthodologie reposant sur la captation de l'ambiance des lieux et à une approche du *vécu* sur les territoires. Pour Noémie Clauzet, le film relève d'un outil méthodologique dans l'approche praxéologique du travail artistique. Pour Nicolas Kühn (film) et Lucile Jean (photographie), le passage par la création visuelle sert plusieurs ambitions communes à leur démarche : procurer un support à une intervention sociale de la recherche propice au déploiement de l'action ou des connaissances sur les territoires, auprès des publics enquêtés ; être un moyen d'écriture au service d'une documentation et d'une mémoire des données : servir une approche socio-anthropologique des sites ou quartiers en transitions.

La démarche de Nathalie Garric et Valérie Rochaix montre comment la création photographique est venue surprendre et augmenter le potentiel heuristique d'un projet de recherche en analyse du discours sur la construction discursive de la figure de l'aidant du malade d'Alzheimer. D'abord pensée comme un moyen de rendre plus visibles les acteurs-enquêtés, figures peu présentes dans l'espace public, la photographie s'est révélée peu à peu comme une forme d'*empowerment* dont les aidant.e.s se sont saisis. Cette rencontre entre linguistique et création a aussi ouvert de nouvelles voies méthodologiques telles que l'enquête par élicitation, rejoignant des modalités chères aux méthodes visuelles.

Impliqués en tant que participant.e.s sur des terrains de lutte citoyenne, Marielle Bourdot et Guillaume Le Ny valorisent une recherche en sciences de l'information et de la communication notamment attachée à l'étude des représentations médiatiques ou sociales des « engagés » et

sélectionnent une série d'images emblématiques issus de leur corpus d'analyse. Pour la première, les affiches choisies témoignent de l'écriture collaborative et militante des habitant.e.s du quartier étudié. Pour le second, les images captées lors de scènes émeutières accompagnent un questionnement sur les représentations médiatiques de la violence en contexte de mobilisation.

Ce sont enfin les modalités participatives de la recherche en SIC que ces expositions mettent à l'honneur. Sarah Cordonnier et Camille Jutant proposent par leur installation de donner un aperçu des enjeux de circulation des savoirs dans une démarche collaborative de recherche en SIC, de ses manières de se documenter, s'écrire, se rendre traçable, finalement de se constituer une mémoire, tout autant que de contribuer à celle d'une discipline.

Ces expositions composent ainsi le tableau d'un état d'exaltation des sciences qui a en valu leur nom : *Les SIC en transe*. Car il ne s'agit pas uniquement d'y exposer une vision des « transitions » mais aussi quelque part de sortir de soi, et des formats habituels de (dé)monstration des travaux de recherche, pour se mettre en scène et donc en risque. C'est aussi participer à la fabrique inspirée d'un état de sa recherche. C'est se transporter hors de ses lignes académiques, canoniques, disciplinaires pour aller dialoguer avec d'autres disciplines et/ou d'autres approches. C'est donc transiter vers un état de transe, dans les règles de l'art et de celles d'une communauté de recherche ouverte aux dialogues arts-sciences-société.

1. ... On s'en fout, quoi !

Enthea Malfondet
Sorbonne Université , CELSA

« Parler de féminité, donc, c'est projeter un idéal sur la réalité, et évaluer cette même réalité à l'aune de ses dérogations à l'idéal »⁷.

Cette exposition est écrite à l'inclusif, car je préfère le terme “personnes menstruées” à “femmes” pour définir les personnes qui traversent la ménopause. Bien que je n'aie pas eu l'opportunité de travailler avec des enquêtées dont le genre est autre que féminin, je souhaite préserver l'idée que la question de la trajectoire des menstruations, et par extension de la ménopause, n'est pas uniquement rattachée aux corps dits “féminins”. Ces questions résonnent cependant historiquement avec des enjeux affiliés aux représentations des femmes, auxquels répond la littérature féministe.

Mon travail s'inscrit dans le mouvement d'artistes et militant·es contemporain·es qui s'attachent à proposer, de manières non exhaustives, de nouveaux angles d'approche sur la question de la ménopause. Ma recherche questionne autant le tabou lié à ce sujet (dans les sphères intimes, familiales, professionnelles...) que la médicalisation qui lui est systématiquement liée. J'ai eu à cœur que ces productions plastiques, réalisées à partir d'entretiens individuels et photographiées avec les personnes concernées, soient suivies, critiquées et modifiées au besoin, dans le cadre de groupes de travail qui mobilisent des bénévoles et adhérent·es ménopausé·es. L'établissement d'une collaboration à l'échelle individuelle, sur du long terme, m'a permis de développer une confiance mutuelle essentielle à la réussite du projet.

Les corps, et plus spécifiquement ceux perçus comme féminins, sont façonnés par des regards sociaux qui conditionnent leur perception et leur expérience. Ces regards imposent tant d'injonctions que la transgression devient inévitable. Ces transgressions deviennent des espaces de transition lorsque les normes elles-mêmes se déplacent, ou se reconfigurent sous l'effet des résistances et des réappropriations individuelles et collectives.

J'explore la notion de “corps en transition” par l'utilisation de logiques subversives mobilisées en réponse aux injonctions pesant sur corps perçus comme féminins, au travers deux thématiques dont les enjeux convergent dans les réactions qu'ils provoquent : la pilosité et la ménopause.

« Si on devient une femme quand on a ses règles, alors quand on a plus ses règles on devient quoi ?! » (extrait d'un groupe de discussion, 2024)

« T'es pas une vraie femme ! » (extrait d'un témoignage sonore lié à l'exposition *Soyeuses*, 2020)

Ces deux extraits sont issus d'entretiens et de témoignages, respectivement recueillis en 2024 dans le cadre de ma recherche sur les représentations de la ménopause, et en 2020 dans le cadre d'une production de recherche-création DNSEP Art, sur la pilosité non genrée.

Soyeuses a été réalisée dans l'objectif de recueillir des bribes d'histoires, de réflexions et d'anecdotes autour d'une question commune : Être perçu·e comme femme et garder sa pilosité naturelle : quels enjeux ?

Ce projet a reçu des retours très violents dès son lancement. Une des remarques les plus fréquentes mentionnait le caractère “futile” de la question. Cette remarque ne sortait pourtant

⁷ Camille Froidevaux-Metterie, *Les Corps des Femmes, bataille de l'intime*, Points, 2021, pp. 83-84

pas de la bouche des personnes enquêtées, mais bien de celles et ceux pour qui l'idée qu'une femme puisse garder sa pilosité, était insupportable. Tout le chemin parcouru à travers cette création plastique, de la conceptualisation à l'exposition, m'a montré à quel point ce sujet est loin d'être anodin. Il touche profondément les personnes dont l'expérience corporelle est mise en cause.

C'est bien parce qu'un certain nombre de collègues, ami·es, compagnons, passant·es, s'étaient arrêté·es sur leurs jambes ou leurs aisselles, en y accordant beaucoup trop d'importance, que mes enquêté·es ont souhaité témoigner dans ce projet.

Cette forme de pilosité n'a rien de neutre, et sa monstration dans l'espace public apparaît encore parfois comme une provocation. À plus forte raison si elle est fière et ostensible. L'inauguration de *Soyeuses* a eu lieu dans une galerie de Lyon, d'une rue passante et marchande.

Ce sont cette rue bien tranquille et cette galerie d'art habituée aux nus artistiques soigneusement épilés et stéréotypés du club photo du coin, que nous sommes venu·es déranger.

Les réactions ne se sont pas fait attendre, allant jusqu'à des regroupements de jeunes hommes qui passaient et repassaient devant les vitres en insultant les modèles représenté·es sur les photographies. À l'opposé sur le spectre des émotions, mon équipe et moi avons également reçu des visiteuses émues, dont une jusqu'au larmes, de voir enfin leurs corps représentés dans un contexte qui ne faisait pas d'elles des monstres de foire.

Cette appropriation de la pilosité, qui est un attribut couramment utilisé pour valoriser une forme de virilité, chamboule la performativité des genres (Butler, 2005) largement établie lorsqu'elle est portée par des corps non masculins. Ce chamboulement de la performance sociale se retrouve également au moment de la ménopause, à travers des changements physiques (pilosité, poids, morphologie) et comportementaux (connexion à ses envies profondes, émancipations à certaines injonctions, sortie du marché « à la bonne meuf » (Despentes, 2006)...) qui dérogent à ce qui est actuellement attendu d'une féminité normative. Dans un chapitre intitulé « Fières de leurs poils, de leurs rides, de leur gras et de leurs règles », Christine Bard nous rappelle que Jean Cau, ancien secrétaire de Sartre et journaliste a tenu les propos suivants : « Les féministes, vous êtes des moches, vous êtes des mal baisées, des pas baisables » (Bard, 2023).

Dans un contexte où l'humiliation public d'une femme est à son point culminant lorsqu'elle se voit retirer son capital de désirabilité et où « la honte du corps est centrale dans l'oppression des femmes » (Bard, 2023) porter sur soi l'expression de cette désirabilité en déclin est loin d'être anodin.

Afin d'expérimenter ces terrains sensibles, j'ai choisi l'utilisation de la pratique photographique comme outils d'enquête, dans le cadre d'une enquête par le proche (Escande-Gauquié, Brouard, 2023). Cette approche me permet de documenter, d'interroger et de rendre visibles des expériences subjectives, sur la question des représentations de la trajectoire de la ménopause.

La ménopause a particulièrement émergé en tant qu'enjeu de société aux alentours du XVIII^e siècle, où elle s'est vu définir comme l'« âge critique des femmes ». Cette phase de vie ne portera le nom ménopause pour la première fois qu'en 1821, dans l'ouvrage *De la Ménopause ou de l'âge critique des femmes* du médecin Charles De Gardanne. Cette étape, pathologisée, est présentée comme décisive pour toute femme qui « cesse, pour ainsi dire, d'être femme en perdant la faculté de devenir mère » (Pétrequin, 1836). Cette posture médicalisée et stigmatisante prime encore actuellement dans les représentations collectives.

En 2024, près de deux cents ans après C. De Gardanne, le Planning Familial 21, association dé-médicalisée référente de la santé sexuelle en France, intègre la question de la ménopause dans ses axes de communication. Cette intégration se matérialise par un ensemble de ressources bibliographiques, une douzaine de groupes de discussion sur la ménopause menés entre avril 2024 et janvier 2025, en zone urbaine et en ruralité au niveau départemental, la création de podcasts, et la réalisation d'une exposition photographique.

Afin d'examiner au plus juste les perceptions et représentations des publics du planning Familial 21 concerné-es par la ménopause, j'ai fait le choix d'une enquête par le proche incluant des entretiens libres et semi directifs et l'observation de focus group, dans laquelle s'inscrivent ma démarche de recherche-crédation par la photographie. Ma posture située d'*insider* me donne l'opportunité d'une approche créative qui devient complémentaire aux données récoltées lors des entretiens, et l'intégration de cette méthodologie créative génère une collaboration qui vient casser la verticalité de l'observation.

Les représentations médiatiques de la ménopause contribuent régulièrement à stigmatiser cette période de vie, et à passer sous silence les vécus des personnes ménopausées pour qui cette trajectoire s'apparente parfois à une libération, un second souffle.

Contrairement aux représentations de la ménopause qui contribuent à passer sous silence une grande partie de cette période de vie, les personnes que j'ai pu enquêter vivent cette transition comme une libération, un moment de joie, et parfois même un second souffle.

Bibliographie

Bard, C. (2023). Fières de leurs poils, de leurs rides, de leur gras et de leurs règles. *Féminismes, 150 ans d'idées reçues* (p. 245-253). Le Cavalier Bleu. <https://shs.cairn.info/feminismes-150-ans-d-idees-recues--9791031805849-page-245?lang=fr>.

Butler, J. (2005). *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*. La Découverte.

De Gardanne, C. P. L. (1816). *Avis aux femmes qui entrent dans l'âge critique*. Gabon.

Despentes, V. (2006). *King Kong théorie*. Grasset.

Escande-Gauquié, P. et Brouard, P. (2023). Les savoirs de l'enquête par le proche en SIC. *Communication & langages*, 217(3), 19-32. <https://doi.org/10.3917/comla1.217.0019>.

Froidevaux-Metterie, C. (2021). *Le corps des femmes : La bataille de l'intime*. Points.

Pétrequin, T. (1836). *Recherches sur la menstruation*. Didot Le Jeune.



Photographie : Enthea Malfondet

2. Devenir r·Rose

Rose K Bideaux

L'exposition Devenir r·Rose engage un geste simple mais radical : faire de la couleur le vecteur d'une transition totale. Depuis près de vingt ans, Rose K. Bideaux organise son quotidien autour du rose, non comme une préférence, mais comme un environnement à part entière. Ce n'est pas une couleur que l'artiste utilise, mais un milieu qui structure sa perception, ses relations et ses gestes. Le rose ne recouvre pas, il transforme, s'infiltrant dans les vêtements, les objets, les interfaces numériques, les murs, et jusque dans le corps teint, tatoué, paré. Loin d'un simple effet de style, cette immersion constitue une méthode : habiter une couleur pour en mesurer toutes les implications – esthétiques, affectives, sociales, politiques –, ce que l'artiste qualifie de « monochromatisme ».

Le monochromatisme, dans ce contexte, ne renvoie ni à une esthétique minimale ni à une démarche stylistique : il désigne un mode de vie dans lequel une seule couleur gouverne l'ensemble des choix visuels, matériels et symboliques. Le rose ne fonctionne plus comme un signe parmi d'autres, mais comme une condition de possibilité : il redéfinit la manière d'apparaître, d'être perçu, de produire du lien. Comme le notait Johann Wolfgang Goethe, « les couleurs font naître des états d'âme particuliers », à condition que le regard y soit entièrement environné (Goethe 2011 : 267). Ce que produit alors le monochromatisme, ce n'est pas une image, mais un climat : une densité affective et sensorielle qui infuse tous les aspects de la vie. Il abolit les distinctions entre art et quotidien, œuvre et geste, artiste et environnement. Le monochromatisme agit comme un processus de transition lente, où la couleur s'infiltré dans les rythmes ordinaires jusqu'à les reconfigurer de l'intérieur.

Ce mode de vie ne se limite pas à une expérience sensible : il engage une confrontation directe avec l'imaginaire collectif du rose, couleur associée à la féminité, à l'enfance, à l'artifice, au kitsch, et, portée par un corps masculin, à l'homosexualité. En investissant ces connotations dans tous les aspects du quotidien, Rose K. Bideaux met en lumière les mécanismes par lesquels le rose participe à l'esthétisation du genre : une assignation par la couleur, à la fois visuelle et sociale (Bideaux 2023 : 210-211). Ces projections ne sont toutefois ni fuies ni neutralisées, mais reprises, déplacées, intensifiées depuis une position située, créant une forme de continuité signifiante entre l'artiste et sa couleur : une manière d'assumer les tensions et ambivalences du rose, jusqu'à ses effets de rejet, de trouble ou d'excès. Le rose devient ainsi une matière sociale instable, poreuse, productive de sens.

Ce mode de vie ne se limite pas à une expérience sensible : il engage une confrontation directe avec l'imaginaire collectif du rose, couleur associée à la féminité, à l'enfance, à l'artifice, au kitsch, et, portée par un corps masculin, à l'homosexualité. En investissant ces connotations dans tous les aspects du quotidien, Rose K. Bideaux met en lumière les mécanismes par lesquels le rose participe à l'esthétisation du genre : une assignation par la couleur, à la fois visuelle et sociale. Ces projections ne sont toutefois ni fuies ni neutralisées, mais reprises, déplacées, intensifiées depuis une position située, dans la lignée des réappropriations militantes du rose par les mouvements queers (*Ibid.* : 436-444). Al en découle une forme de continuité signifiante entre l'artiste et sa couleur, une manière d'assumer les tensions et ambivalences du rose, jusqu'à ses effets de rejet, de trouble ou d'excès. Le rose devient ainsi une matière sociale instable, poreuse, productive de sens.

En 2024, le rapport à la couleur franchit un nouveau seuil avec l'introduction progressive du prénom « Rose » dans les usages officiels de l'artiste. Ce changement administratif s'inscrit dans la continuité du monochromatisme vécu, qu'il prolonge jusque dans l'ordre nominal. Loin de désigner une nouvelle identité ou de corriger une dissonance intime, le choix du prénom

opère un déplacement : la couleur s'infiltré dans le langage, devient adresse, devient appel, devient nom. Ce prénom concentre à lui seul un ensemble de tensions : le rose, lorsqu'il désigne la couleur, est grammaticalement masculin ; la rose, fleur ou prénom, appartient au féminin. Ce glissement entre genres, usages et symboles ne se stabilise jamais : il trouble plus qu'il n'affirme.

Porté par une subjectivité masculine mais subalterne (Connell, 2014), ce prénom crée une dissonance volontaire dans les circuits d'assignation. Avec lui, Rose K. Bideaux se revendique moins d'une identité non-binaire qu'al n'exprime un refus de la catégorie « homme », un refus à la fois politique et situé, nourri par l'expérience d'une masculinité minorée. Ce positionnement met en lumière la manière dont certaines expressions masculines, perçues comme déviantes ou non conformes à la norme hégémonique, sont disqualifiées pour mieux en préserver les fondements (Kimmel, 2009). Ce rejet ne relève pas d'un simple écart individuel, mais révèle les hiérarchies internes au masculin et les stratégies d'exclusion qui permettent son maintien en position dominante.

Le prénom agit alors comme une friction, une interruption des automatismes normatifs en ne répond plus à la question de l'identité pour en déplacer les coordonnées en produisant un ralentissement, une hésitation dans les parcours de reconnaissance. Dans ce contexte, le prénom devient l'équivalent nominal de la saturation chromatique : il prolonge la couleur dans l'ordre civil, non comme un masque mais comme une extension critique. Ce n'est pas tant une conversion symbolique qu'une opération sensible : devenir littéralement Rose, jusqu'à faire du nom une forme incorporée de la couleur. Le rose ne se contente plus de recouvrir mais devient ce que l'on porte, ce par quoi l'on est désigné, ce que l'on est en train de devenir.

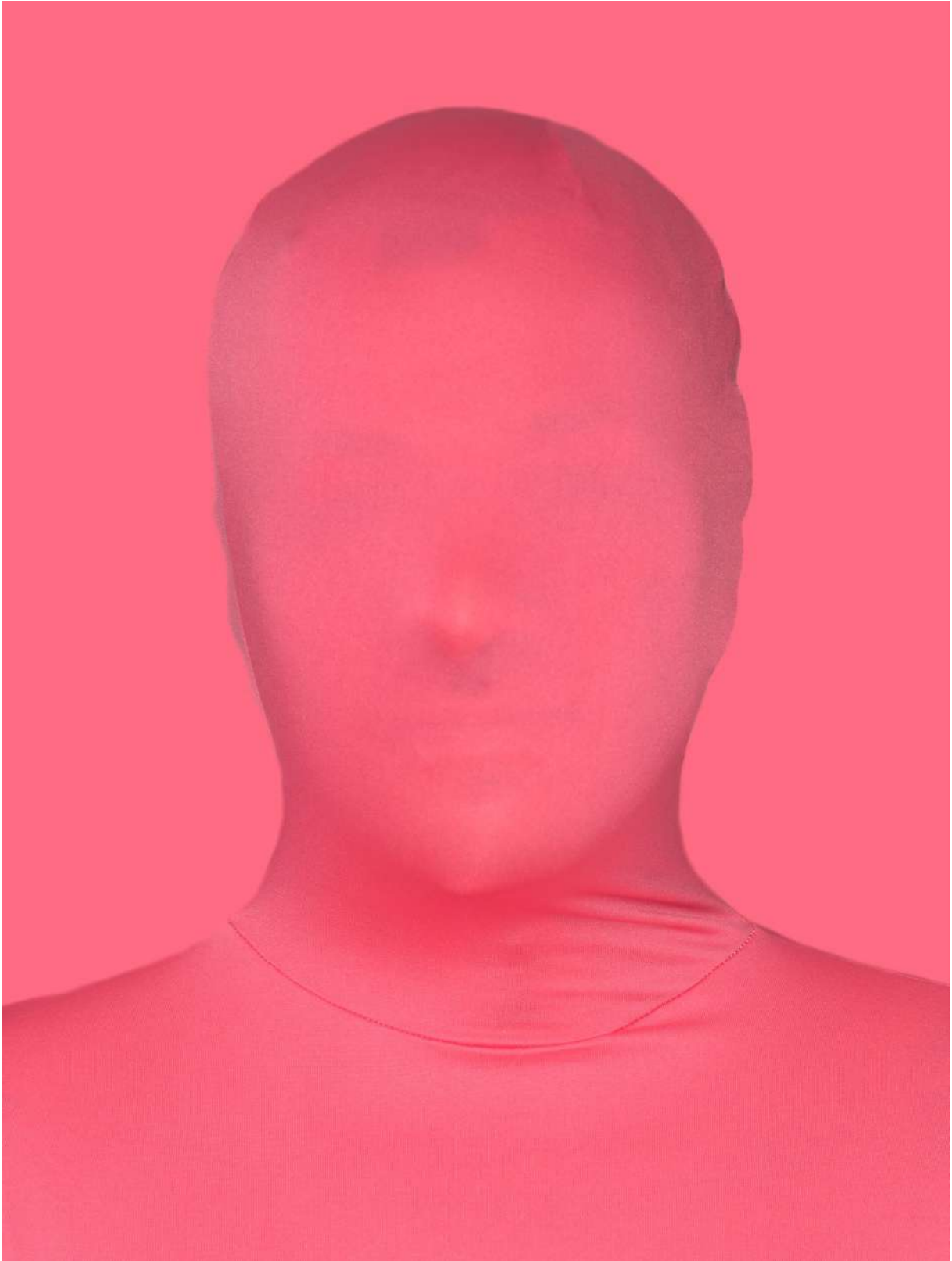
La série *Dissolutions*, amorcée en 2016, prolonge la logique de transition chromatique engagée dans le quotidien et dans le langage, en la transposant dans le champ de l'image. Chaque photographie suit un protocole simple mais rigoureux : fond rose monochrome, cadrage frontal, buste resserré, visage recouvert de matériaux du quotidien – collants, papier toilette, post-it, perruques synthétiques... Ce dispositif minimal et répétitif produit des images saturées, où la figure se donne tout en se dérochant, puisque le visage n'est ni caché ni révélé, mais absorbé dans une matière visuelle qui suspend l'identification immédiate. Le rose, omniprésent, n'agit ni comme signal ni comme fond : il brouille la perception, ralentit le regard, désactive les automatismes interprétatifs. Il ne souligne pas un sujet : il reconfigure les conditions mêmes d'apparition. Dans ce contexte, l'autoportrait devient un espace critique qui ne vise pas à représenter un soi, mais à expérimenter une présence instable, travaillée par la couleur, à faire de la couleur un événement (Kandinsky, 2006 :106). Le devenir en jeu ne s'inscrit pas dans un récit personnel, mais dans un glissement perceptif, esthétique, chromatique, issu de cette immersion prolongée. *Dissolutions* ne documente pas un changement : la série en active les possibilités – dans et par la matière même de la couleur.

Cette méthode trouve une résonance dans la notion de « devenir », telle que formulée par Gilles Deleuze et Félix Guattari : le devenir n'est pas une transition linéaire ni une transformation spectaculaire. Al ne s'agit pas de devenir autre, mais de s'écarter doucement de ce que l'on est censé être, en se laissant affecter par des intensités nouvelles. Le devenir-couleur, dans ce cadre, ne signifie pas que le corps devient littéralement rose, mais que le rose altère progressivement les coordonnées de la perception, les seuils d'apparition, les régimes d'attention. Dans *Mille Plateaux*, les deux philosophes évoquaient une figure inattendue : celle de la Panthère rose, un personnage de dessin animé qui repeint tout en rose sur son passage, jusqu'à se confondre avec son environnement. « C'est son devenir-monde », écrivent-ils, « rose sur rose, de manière à devenir imperceptible elle-même » (Deleuze & Guattari, 1980 : 334). Ce n'est pas une disparition mais un excès : la Panthère ne s'efface pas parce qu'elle est absente, mais parce qu'elle est partout, à tel point que la distinction entre sujet et décor se dissout.

La série *Dissolutions* reprend cette logique : le devenir-rose ne se traduit pas par un camouflage, mais par une saturation telle que les contours cessent de faire autorité. L'artiste ne cherche pas à se rendre invisible, mais à produire une indistinction active : le corps n'est pas soustrait, il est dissous dans une couleur qui brouille les cadres de reconnaissance. *Devenir r-Rose* n'illustre donc pas un passage, ne raconte pas une identité, mais fabrique un terrain instable où le genre, le nom, l'image et la couleur cessent d'être assignables. Elle n'offre pas de réponse : elle maintient un trouble, proposant un devenir sensible en place d'un devenir visible que suggère avec immédiateté l'excès de couleur. Le rose, ici, n'est pas un signe : il est une condition d'existence.

Bibliographie

- Bideaux R. K. (2023). *Rose. Une couleur aux prises avec le genre*. Éditions Amsterdam.
- Connell R. (2014 [1995]). *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Éditions Amsterdam.
- Deleuze G. et Guattari F. (1980). *Mille Plateaux*. Minuit.
- Goethe J. W. (2011 [1810]). *Traité des couleurs*. Triades.
- Kandinsky V. (2006 [1954]). *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*. Denoël.
- Kimmel M. S. (2009). Masculinity as homophobia. Fear, Shame, and silence in the construction of gender identity. In Abby L. Ferber, Kimberly Holcomb et Tre Wentling (dir.), *Sex, gender, and sexuality: The New basics: An anthology* (pp. 213-219). Oxford University Press.



Dissolution n°1, 2016. © R. K. Bideaux

3. Évolutions filmiques, territoriales et sociales dans le documentaire de création. L'exemple de la série documentaire *Sortir de la carte postale*

Natacha Cyrulnik, Aix-Marseille Université , CNRS, PRISM

La série documentaire *Sortir de la carte postale* est constituée de sept films d'une dizaine de minutes qui témoignent, par l'ambiance du lieu, de la vie au quotidien de sites touristiques. Elle a été imaginée dans le prolongement d'un travail audiovisuel mené durant quinze ans dans des cités du Sud de la France, afin de chercher à mieux cerner, par leur mise en récit, la vie au quotidien dans ces territoires facilement caricaturés. Ainsi une méthode (audio-)visuelle (Cyrulnik, 2018) s'est développée ; elle a évolué. Cette transition s'est effectuée en changeant de territoires stigmatisés à filmer, alors qu'elle existe aussi pour le spectateur qui passe du statut de touriste à voyageur (Paquot, 2014) en prenant plus de temps que celui d'un selfie pour vivre cet espace dans cette nouvelle série. Ces changements, de territoires et de création à travers une nouvelle méthode (audio-)visuelle pour impliquer différemment le spectateur, témoignent de l'évolution des méthodes en fonction des intentions. Ils révèlent la correspondance entre la forme du film et ce dont il témoigne, son fond.

La transition des territoires stigmatisés

- Les territoires stigmatisés

Le documentaire de création se propose comme un objet artistique qui va favoriser la connaissance et la compréhension d'une situation (Niney, 2000 et 2002). La construction de la représentation filmique d'un territoire offre la possibilité d'en faire une expérience par l'art (Dewey, 1934). C'est ce que je me suis appliquée à réaliser durant quinze ans en me rendant avec une caméra dans les rues des cités du Sud de la France : d'abord dans le cadre d'ateliers pour favoriser l'échange et installer une complicité avec les habitants durant les dix premières années (au cœur de la Cité Berthe de La Seyne-sur-mer notamment), puis en m'ouvrant à d'autres cités afin de tenter en tant que documentariste de révéler les évolutions urbaines et humaines de ces territoires stigmatisés. En effet, les cités représentent des « zones-de-non-droit » que les reportages télévisuels caricaturent facilement avec des jets de pierres ou autres voitures qui brûlent. Si ces images existent, l'idée était d'aller au cœur de la population afin d'essayer de mieux comprendre la manière de vivre au quotidien dans ces espaces d'un point de vue urbain, social et intime. A travers la réalisation de neuf documentaires sur quatre cités du Sud de la France dans le cadre de la série « *Habiter le territoire* », les propos des habitants se nuanciaient pour permettre au spectateur au final de faire une expérience sensible (Pink, 2015) de la vie quotidienne au sein de ces territoires.

Après cette série dans les cités, celle intitulée « *Sortir de la carte postale* » s'est attachée encore une fois à des territoires caricaturés, touristiques cette fois. Dans la position principalement d'observatrice de cette vie quotidienne, le but était de s'éloigner du cliché de la carte postale bien cadré, et de déplacer la caméra vers les personnes qui l'habitent. A travers cette démarche, le touriste de Jean - Didier Urbain (1991) devient « *voyageur* » (Paquot, 2014) quand il est face au point de vue plus anthropologique la vie de ce qui est devenu un cliché touristique.

Les méthodes pour ces territoires à représenter

La manière dont les représentations sociales peuvent évoluer avec les représentations filmiques est ainsi questionnée, mais plus en lien cette fois avec la volonté d'exploration des premiers opérateurs de cinéma. Le tourisme d'aujourd'hui requestionne cela. Cette série *Sortir de la carte postale* prolonge cette réflexion qui est un prolongement des différents niveaux de

représentations (filmiques, sociaux et individuels) expérimentés auparavant (Cyrulnik, 2016), alors que la manière d'aborder le territoire est différente. La méthode (audio-)visuelle diffère. Il s'agit de dépasser les clichés pour aller vers une appréhension des territoires touristiques plus ethnographique, plus sensible, plus artistique aussi... La carte postale de laquelle il faut sortir devient un nouvel objet de recherche, questionnant à la fois le territoire et son tourisme, son appréhension, les représentations sociales à nuancer, tout en revendiquant une approche ethnographique questionnée artistiquement à travers les images et les sons d'ambiance qui vont raconter cela par le documentaire. Le témoignage n'est plus forcément la manière de rencontrer et de chercher à comprendre les manières d'habiter ces territoires. Ce sont plutôt les traces, les empreintes laissées par l'homme, les usages et les déplacements dans un paysage qui sont représentés cette fois. Les propos tenus s'effacent pour laisser place à l'articulation entre les images et les sons qui vont révéler des « *paysages sonores* » (Murray Schafer, 1977), des paysages visuels, des ambiances. Ces documentaires questionnent une approche cinématographique à la fois esthétique et rhétorique (Soulez, 2011).

Les manières d'appréhender ces territoires caricaturés par les cartes postales sont revisités en allant filmer les différentes manières de voyager, entre le touriste et le voyageur plus proche des habitants, évoquant l'ethnologue (Augé, 1997 ; Paquot, 2014 ; ou même Winkin, 2001 ; voir Descola, 2005). Il s'agit de « *Sortir de la carte postale* » pour mieux s'ouvrir au monde (Cyrulnik, 2017 : 216-217).

L'évolution des représentations filmiques de ces territoires

Le carrefour entre la dimension discursive de l'espace public et sa proxémie (T. Hall, 1978) place la communication et les interactions humaines au cœur du dispositif (associé à l'art à travers la forme du documentaire de création), et révèle une imbrication constituante de ces territoires.

Appréhender un espace public par l'art

Des touristes se prennent en photo sur le pont au-dessus d'un canal ou sur une plage de sable fin à Martigues, ou face au Mucem ou sous l'ombrière du vieux port de Marseille. Un portrait de chacune de ces villes se dresse en allant de plus en plus à la rencontre de ce qui constitue la « *vraie* » vie de ces zones touristiques. Ainsi le touriste entre de plus en plus dans la ville pour mieux comprendre ce qui s'y joue, sa vie quotidienne, ce qu'elle est. Son point de vue se nuance en comprenant de manière sensible cette vie. Le spectateur en fait l'expérience (Cyrulnik, 2015).

Cette série se base sur l'observation plus ou moins participante (Winkin, 2001 : 156-165) du filmeur. Le documentaire se propose comme une forme médiatique alternative pour expérimenter par l'art un territoire. Il favorise le fait que « *les liens entre territoires et médias soulignent que ces derniers sont susceptibles de participer à une dynamique de discussion et d'argumentation* » (Gadras & Palliart, 2013 : 31). Il offre une autre forme de visibilité, et avec elle de reconnaissance (Honneth, 2000) de ces spécificités territoriales (Cyrulnik, 2017 : 154-158).

Un voyage plus ou moins imaginaire

Cette distinction entre un touriste et un voyageur que propose Thierry Paquot (2014) s'appuie sur la façon d'appréhender un site avant d'être vraiment sur le terrain, de s'y référer. L'imaginaire qui prime avant de d'y venir influence l'appréhension de la ville à découvrir. La fiction des romans ou des films fait aussi partie de l'imaginaire des villes. « *Marcel Proust et Thomas Mann font partie de Venise. Beaucoup de villes italiennes auront toujours, pour ceux qui les visitent, quelque chose de Stendhalien* » (Augé, 1997 : 131). Les poètes et les romanciers

échangent avec l'espace de ces villes. Ces territoires sont appréhendés de manière subjective et sociale en même temps. Le cinéma y participe !

« *Poésie* » vient du grec « *poièn* » : « *faire* », « *créer* ». L'action créatrice est valable pour le cinéaste comme pour le spectateur ou le visiteur. La ville et son imaginaire dessinent un tissu urbain et un espace social qui est relaté à travers le monde (Augé, 1997 : 134). Ainsi, la multitude des écrans qui peuvent se chevaucher sur la place Saint-Marc à Venise par exemple, ou à des millions d'autres endroits emblématiques du tourisme, en viennent à constituer eux-mêmes une autre image de la ville, entre l'imaginaire et le virtuel. Cette vision globale et immatérielle modifie une approche plus locale de ces territoires touristiques. Yves Winkin en vient même à parler d'« *enchantement* » du lieu pour le touriste : « *On pourrait suggérer que si l'euphorie est relative à l'interaction, et limité comme celle-ci dans le temps et l'espace, l'enchantement se rapporterait à des lieux et paysages créés dans l'intention d'induire chez ceux qui les fréquentent un état de permanence euphorique* » (Winkin, 2001 : 215 - 216).

Le choix de travailler exclusivement sur l'ambiance du lieu en tant que méthode (audio-)visuelle correspond à la volonté d'immerger le spectateur sur ces sites afin qu'il prenne une dizaine de minutes pour y expérimenter la vie de ces sites (Dewey, 1934). L'approche sensible par l'atmosphère (Samurtojo & Pink, 2019) permet de la vivre à travers le corps du spectateur (Bellour, 2009).

Conclusion

De la fiction en tant qu'art mimétique d'une réalité, à un imaginaire individuel ou collectif qui s'enferme facilement dans des représentations sociales, le documentaire implique une mise à distance. Il conçoit une représentation du monde ; et la formuler en groupe participe encore plus la construire ensemble, que cela soit lors du tournage ou lors du débat à l'issue de la projection (Cyrulnik, 2015). Il s'agit alors de redéfinir constamment la place de la création (*poièn*) dans la mesure où parler d'un territoire, c'est toujours un peu le fictionnaliser, ne serait-ce qu'à travers la subjectivité des propos tenus : « (...) *A se tenir au discours et à sa fabrication, on saisit mieux la nature des relations qu'il entretient avec son autre, le réel. Le langage n'a-t-il pas pour statut d'impliquer, mais de poser comme autre que lui, la réalité dont il parle ?* » (De Certeau, 1975 : 38). Par l'évolution des discours verbaux ou non-verbaux du filmeur, du filmé ou du spectateur, l'appréhension du site qui peut paraître cliché *à priori*, que ce soit les cités ou les lieux touristiques, se nuancent. Le documentaire aide à appréhender cela.

Bibliographie

- Augé, M. (1997). *L'impossible voyage, le tourisme et ses images*. Rivages Poche/ Petite bibliothèque.
- Bellour, R. (2009). *Le corps de cinéma, hypnoses, émotions, animalités*. POL.
- de Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien*. Gallimard.
- Cyrulnik, N. (2015). Le documentaire, un espace de liberté pour une nouvelle communauté. *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication* 7.
- Cyrulnik, N. (2016). Rénovations urbaines mises en récit pour de nouvelles représentations des cités. *Communication et Organisation* 50, 111-122.
- Cyrulnik, N. (2017). *Représenter le territoire, filmer la cité* [Habilitation à Diriger des Recherches en sciences de l'information et de la communication]. Université de Bordeaux - Montaigne.
- Cyrulnik, N. (2018). Interactions between the various protagonists of a documentary and assertions of territorial identities. *Revista internacional de arte e antropologia de imagens "Cinema & Território"* 3.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Gallimard.
- Dewey, J. (2005 [1934]). *L'art comme expérience*. Gallimard.

- Gadras, S. et Pailliant, I. (2013). Les territoires et les médias dans la conception de l'espace public. In Noyer J., Raoul B., Pailliant I. (dir.), *Médias et territoires, l'espace public entre communication et imaginaire territorial*. Presses universitaires du Septentrion.
- Hall, E. T. (1978). *La dimension cachée*. Points.
- Honneth, A. (2010 [2000]). *La lutte pour la reconnaissance*. Editions du Cerf.
- Murray Schafer, R. (2010 [1977]). *Le paysage sonore, Le monde comme musique*. Wildproject Domaine sauvage.
- Niney, F. (2000). *L'épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire*. De Boeck Université.
- Niney, F. (2002). *La poétique documentaire comme forme de connaissance*, États généraux du film documentaire. http://www.lussasdoc.com/etatsgeneraux/2002/sem_poetique.php4.
- Paquot, T. (2014). *Le voyage contre le tourisme*. Eterotopia France / Rhizome.
- Pink, S. (2015). *Doing sensory ethnography*. Sage publications.
- Samurtojo, S. & Pink, S. (2019). *Atmospheres and the experiential world, theory and methods - ambiances, atmospheres and sensory experiences of spaces*. Routledge.
- Soulez, G. (2011). *Quand le film nous parle, Rhétorique, Cinéma, télévision*. PUF.
- Urbain, J.- D. (1991). *L'idiot du voyage, histoires de touristes*. Payot.
- Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication – de la théorie au terrain*. Seuil.

Filmographie

Benigni, R. (1997). *La vita é bella*, 116'

Cyrulnik, N. voir la liste des films documentaires sur www.lacompagniedesembruns.com



Capture écran : N.Cyrulnik

4. Quand le cochon parle, on l'écoute

Françoise Chambefort, Université Marie et Louis Pasteur, ELLIADD

Conservatrice des bibliothèques depuis 30 ans, je suis chercheuse associée au laboratoire ELLIADD à l'université Marie et Louis Pasteur (anciennement université de Franche-Comté) et qualifiée en sciences de l'information et de la communication. J'ai soutenu ma thèse en 2020 après un doctorat en recherche-crédation en SIC. Mes recherches portent sur l'utilisation des données dans l'art numérique/la littérature numérique, les données comme matière brute dans laquelle j'essaie de réinjecter une humanité qui s'est perdue. J'ai principalement travaillé sur l'aspect narratif : est-il possible de raconter des histoires à partir de flux de données ? J'ai tenté de répondre à cette question avec la création des œuvres *Lucette, gare de Clichy* et *Smart Rat City*. Ma pratique artistique est celle, multiforme de l'art numérique/la littérature numérique avec une prédilection pour le travail du son comme dans *Paroles gelées*, un « *questionnement sur les morts violentes qui marquent l'horizon contemporain, sous une forme (...) interactive et ludique* » (Wathee-Delmotte, 2018). La création sonore pour le spectacle vivant est aussi un domaine que j'explore à l'occasion⁸, privilégiant l'utilisation de sons enregistrés comme matériau de départ à des compositions électro-acoustiques⁹. Comme avec les données, c'est la matière brute qui m'intéresse et ce que je peux en faire, comment je peux la ramener vers l'humain. Mes recherches portent également sur les enjeux et la méthodologie de la recherche création¹⁰.

En février 2024, je découvre dans l'*Humanité Magazine* un article faisant référence au projet Soundwell¹¹. Il s'agit de l'exploitation par l'intelligence artificielle d'un corpus de vocalisations de porcs pour créer une application permettant de repérer les émotions des animaux et d'améliorer leur bien-être. Je découvre alors sur Zenodo, plateforme de dépôt d'archives ouvertes en libre-accès, un jeu de données composé de 6 888 fichiers audio collectés auprès de plusieurs centaines de porcs domestiques. Ces enregistrements sont classés dans 17 catégories de contexte différentes associées à une valence émotionnelle négative ou positive. Ces vocalisations de porcs sont-elles vouées à n'être écoutée que par des IA ? Les liens que nous entretenons avec les porcs justifient que ces cris, grognements, couinements soient aussi écoutés par des humains. C'est ce que je me propose de rendre possible avec cette création.

À partir de là, les questions sont nombreuses. Qu'est-ce qu'écouter pour une IA ? Quels traitements subissent les sons pour faciliter cela ? Comment faire entendre ces sons à des humains ? Quel objet créer ?

Alors que l'IA va analyser des spectrogrammes, donc des images, et les relier à des contextes sans en connaître le sens, la création sonore va agencer les sons, les mêler à d'autres et à la voix pour que des humains aient la capacité de les écouter, d'en comprendre le contexte, de ressentir des émotions et d'interroger la relation qu'ils entretiennent avec ceux qui ont émis, les porcs. Mais surtout un choix artistique s'impose : se limiter aux contextes positifs. Éviter les hurlements attendus, la castration sans anesthésie et le couloir d'abattage. Non par refus de regarder cette réalité en face, ni pour fuir un sentiment de malaise, mais plutôt pour découvrir un peu mieux ces animaux à travers leurs comportements normaux, ce qui leur apporte du

⁸ Création sonore pour le spectacle *Le Poisson Belge* (2023), une pièce de Léonore Confino mise en scène par Solène Froissart (Compagnie De Profundis).

⁹ Après un master en multimédia option Musique et son en 2015, j'ai poursuivi ma formation dans la classe de composition électroacoustique du Conservatoire du Pays de Montbéliard auprès de Jacopo Baboni, Lorenzo Bianchi et Giacomo Platini.

¹⁰ La publication d'un ouvrage collectif est en cours chez Hermann dans la collection Recherche & Création, co-dirigé avec Carolane Sanchez.

¹¹ Bazart, J. (2024, 16 février). Des chercheurs tentent de décoder le chant des vaches pour évaluer leur bien-être. *L'Humanité*. <https://www.humanite.fr/sciences/agriculture/des-chercheurs-tentent-de-decoder-le-chant-des-vaches-pour-evaluer-leur-bien-etre>

plaisir, leur sociabilité. Que des contextes positifs soient pris en compte par une application visant à accroître la surveillance des animaux dans les élevages industriels retient mon attention. Autant que la poésie empreinte de douceur et de joie qui se dégage des situations retenues : « Avant la tétée », « Après la tétée », « Courir », « Se blottir avec ses compagnons de portée ». Ce choix artistique se révélera rapidement être un défi. En effet, les vocalisations positives sont plus courtes et contiennent moins de modulations d'amplitude que les vocalisations négatives, ce qui rend l'exploitation musicale plus complexe. La rythmique, bien que tronquée par le découpage des échantillons sonores, se révèle une bonne source d'inspiration. Mon choix s'est porté sur la création, sur une station de travail audio-numérique, de courtes pièces musicales associées à chaque contexte. La composition débute par l'étude et l'agencement des sons bruts, puis une ligne rythmique au format MIDI est extraite de ces sons et reprise avec divers instruments numériques, complétée éventuellement par des nappes. La voix présente le contexte et apporte des informations de base sur la situation. En fin de pièce, les vocalisations brutes sont données à réécouter.

Choisir les contextes positifs, c'est, comme le fait la publication scientifique liée aux données sonores, se placer au niveau de la cinquième liberté fondamentale des animaux, la seule qui soit formulée positivement, la possibilité pour l'animal d'exprimer les comportements normaux de son espèce¹². Plus encore, c'est dépasser la question de son non-mal-être et de la bienveillance que les humains doivent lui accorder pour s'intéresser à son bien-être propre, c'est-à-dire à des situations dans lesquelles ses besoins physiologiques et comportementaux ainsi que ses attentes sont satisfaits¹³.

Ce choix artistique a fait naturellement surgir la question de recherche : comment cette publication s'inscrit-elle dans la transition vers un mieux-être animal au sein des élevages ? La prise en compte de ces contextes positifs marque-elle une évolution notable bien que l'outil vise la surveillance technologique des élevages industriels¹⁴ ? La question de la transition est donc arrivée au hasard du chemin. Elle a surgi d'un choix artistique puis a été approfondie par l'étude minutieuse des données utilisées dans la création. Si apport il y a dans mon travail, il se situe dans le décentrement : mettre en lumière et décrypter pour le détourner un objet d'étude peu commun.

Bibliographie

Watthee-Delmotte, M. (2018). Performativité et ritualité du deuil dans l'art numérique : une formalisation de la temporalité., *Hybrid 5*. <https://doi.org/10.4000/hybrid.364>

¹² Bien-être animal. OMSA - Organisation mondiale de la santé animale. Consulté 21 février 2025, à l'adresse <https://www.woah.org/fr/ce-que-nous-faisons/sante-et-bien-etre-animale/bien-etre-animale/>

¹³ « Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal. » Avis de l'Anses, Saisine n° « 2016-SA-0288 », <https://www.anses.fr/system/files/SABA2016SA0288.pdf>

¹⁴ Voir la communication « Quand le cochon parle, on l'écoute », SFSIC 2025, mercredi 18 juin 2025, Axe 3.2 « Transition par l'IA et les données : discours, usages et publics ».



Image générée par IA, Canva

5. Fensch. Fragments d'une vallée en transition

Lucile Jean
Université de Lorraine, CREM

Comment la photographie peut-elle accompagner les changements environnementaux en cours et à venir ? Comment, plus précisément, peut-elle aider et guider l'action publique des collectivités territoriales en matière de « transition écologique » et d'adaptation aux changements climatiques ? Comment, enfin, l'image photographique, peut-elle s'inscrire dans une démarche de recherche à la fois comme méthode d'enquête et de connaissance du terrain et objet de médiation et de communication des résultats ?

Ces trois questions sont au cœur de la présente exposition proposée dans le cadre de la 6^{ème} édition Art·SIC·Culture du XXIV^e Congrès de la SFSIC. Intitulée « Fensch. Fragments d'une vallée en transition », cette exposition présente dix photographies prises entre mars 2022 et janvier 2025 au sein d'une ancienne vallée minière et sidérurgique du nord de la Moselle : la vallée de la Fensch. Chacune de ces photographies ont été enregistrées à des endroits différents de la vallée de manière à avoir, en premier lieu, chacune de ses dix communes représentées. L'ensemble correspond à une petite partie d'un corpus d'une centaine de photographies, constitué dans le cadre de mon travail de thèse mené en sciences de l'information et de la communication au sein du Centre de recherche sur les médiations, à Metz. Ce travail en question interroge la communication publique des administrateurs de la vallée – élus et agents territoriaux – autour de la transition dite « écologique » inscrite dans l'actuel projet de territoire de la collectivité (2020-2026).



« Ici, fauchage tardif ». Knutange, juin 2024 ; Parc du haut-fourneau U4. Uckange, mars 2022 ©Lucile Jean

La photographie comme méthode d'enquête et de connaissance du terrain

L'analyse de cette communication publique territoriale est réalisée à l'échelle de chacune des dix communes réunies au sein d'une même intercommunalité : la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch. La méthodologie adoptée est une recherche de terrain de type inductive et itérative : les hypothèses et questions de recherche sont formulées, et progressent, tout au long de l'investissement du terrain. Aussi, ce choix va de pair avec la mise en place d'une méthode de recherche pleinement compréhensive et qualitative, non exhaustive, conduite par « petits bouts » grâce à la photographie et à l'entretien sociologique compréhensif.

Ce deuxième matériau-là d'enquête a été privilégié – par rapport aux supports de communication produits par l'intercommunalité par exemple – compte tenu du fait que cette transition dite « écologique » s'inscrit dans un projet de territoire – un projet politique – encore mouvant, en train de « se faire », et caractérisé par une certaine polysémie au sein du même bloc communal.

À ce titre, de la même manière que l'entretien permet la rencontre et un échange approfondi avec chacun des acteurs, la pratique de la photographie offre la possibilité de se familiariser avec le terrain en question, à condition de pouvoir s'y rendre soi-même physiquement et régulièrement. Ce sont en ce sens deux dispositifs qui peuvent fonctionner ensemble et qui permettent dans ce travail d'appréhender l'objet et le terrain dans leurs dimensions sensibles, c'est-à-dire physiques et sensorielles.



Habitations à Uckange, juillet 2024 ; Pelouse calcaire de Ranguevaux, octobre 2023 ©Lucile Jean

La photographie est inhérente à cette recherche : elle en constitue à la fois le point de départ et le point d'arrivée. Par « photographie », nous entendons aussi bien l'activité et la technique qui permettent l'enregistrement d'une image (*photography*) – argentique dans notre cas – que l'objet qui en est le résultat, c'est-à-dire l'« image-objet » (*picture*) ou « épreuve » (*print*)¹⁵.

Nous parlerons aussi ici de « médium photographique » en ce sens qu'un « médium » désigne « ce qui se tient entre », « entre une idée et sa réalisation, entre une chose et sa reproduction » (Rancière, 2008).

L'usage de la photographie à travers ces trois dimensions-là (technique, objet, médium) a orienté le choix du terrain – la vallée de la Fensch et son intercommunalité – et a permis une délimitation plus précise de l'objet – la communication publique territoriale autour de la transition dite « écologique ». Aussi, elle apparaît en ce sens, dans ce travail, comme un véritable « embrayeur » de réflexion, d'enquête et d'analyse, précisément par sa qualité d'intermédiaire entre le terrain et l'objet de recherche, qui tient principalement de sa « dimension iconique », la *mimesis* (Tardy, 2014).

Enfin, et c'est là ce qui justifie sa mise en relation avec l'entretien sociologique – comme méthode de recueil de discours – et le projet de territoire porté le Val de Fensch en matière de

¹⁵ « Les Anglo-américains ont deux mots, selon qu'ils parlent de la photographie ou d'une photographie : *photography* pour désigner la technique, l'activité, l'art, et *photograph* pour l'image-objet (*picture*) ou épreuve (*print*). La photographie est à la fois enregistrement et image » (Chevrier, 2001).

« transition écologique », l'image photographique « consigne » des informations typologiques, topographiques et sociologiques qui peuvent faire progresser la connaissance d'un milieu, d'un groupe, d'un objet, etc. Intégrée à partir du XIX^e siècle dans des projets de recherche en sciences de la nature (botanique, géologie) puis sociales (ethnologie, anthropologie, sociologie), la photographie permet la production et la diffusion de données à la fois en tant qu'outil et preuve mobilisés à l'appui d'une thèse scientifique. Aussi, ce « processus de connaissance et de savoir » (Merzeau, 1999) mise en route – ou accéléré – par l'image, participe ici à sa légitimité à condition de mettre en place autour d'elle, un « contexte de lecture documentaire » (Gunthert, 2016). C'est précisément ce *contexte*-là que l'analyse des entretiens doit nourrir et, à travers elle, l'analyse de la communication des administrateurs de la vallée. Ainsi, par exemple, chaque photographie présentée dans cette exposition est accompagnée d'un cartel comportant, outre la date et le lieu de la prise de vue, un court extrait d'entretien réalisé avec l' élu de la commune en question. Le texte/discours doit alors permettre de faciliter ici la lecture des images de la même manière que la photographie a pour fonction, en retour, dans ce travail, d'attester ou de traduire visuellement ce qui est dit au sein du corpus d'entretiens ou, au contraire, en son creux.

Documenter et représenter par l'image : une « aventure sémio-pragmatique »¹⁶

La photographie acquiert le statut de document ou d'outil documentaire en vertu d'un travail rigoureux de description, d'indexation et d'analyse de l'image. Ce travail rejoint celui de l'historien qui interroge ses sources et qui attribue, ou non, à une archive la valeur de *document* (Farge, 1989). Dans le cadre de cette recherche, une telle opération est contrainte par le fait que je réalise mes propres photographies – des photographies qui m'aident pourtant à progresser dans l'analyse du projet politique de la collectivité en matière de transition. Autrement dit, si ces images attestent « que cela que je vois, a bien été » (Barthes, 1980), elles ne peuvent pas – même en étant reliées aux entretiens – être véritablement considérées comme des documents car ce choix de méthode correspond aussi à un *goût* pour la photographie qui échappe à l'analyse. À ce titre, plus que la dimension iconique de l'image, c'est sa « teneur indicielle » qui l'emporte. Je recherche en fait moins par-là l'exhaustivité ou la fidèle reproduction, imagée, d'un discours, que la trace et les signes de ce même discours dans les paysages – industriels et naturels – de la vallée. C'est donc là un travail qui peut être qualifié de « sémiologique », mais aussi de « pragmatique » (Odin, 2011), en ce sens qu'il s'appuie sur ce que je sais de la vallée de la Fensch, sur ce que l'on m'en dit, et sur ce qu'il reste, *in situ*, de son histoire et de ses mémoires.

La photographie comme objet de médiation et de communication publique et citoyenne

L'industrialisation de la vallée, puis sa désindustrialisation, ont modifié dans le temps, à plusieurs reprises et à différents endroits, ses paysages. La Communauté d'agglomération du Val de Fensch travaille, depuis la fermeture des derniers grands sites sidérurgiques du territoire dans les années 2010, à « requalifier » les friches existantes (hauts-fourneaux, cokeries, crassiers, bureaux) et à « réhabiliter » ou à « renaturer » d'autres de ses sites trop fortement anthropisés. En ce sens, l'ensemble de ces infrastructures et patrimoines peut constituer – on en fait l'hypothèse – une « ressource sociale, culturelle et symbolique » (Rautenberg & Tardy, 2010) utile pour penser et accompagner la transformation de la vallée. Mais si l'identification de son passé industriel et des représentations qui y sont associées est facilitée par l'existence d'un large répertoire de figures (la mine, le haut-fourneau et ses fumées, l'ouvrier-fondeur qui travaille le feu et l'acier, etc.), il apparaît, au contraire, que les questions environnementales et écologiques manquent, à l'échelle locale, d'images.

À ce titre, le corpus alors constitué dans ce travail peut participer à renouveler l'imaginaire de la vallée par la représentation de ses milieux les moins anthropisés (pelouses calcaires, forêts,

¹⁶ En référence à Barthes, 1985.

rivière), tout en contribuant à accompagner la collectivité dans son action publique en matière de « transition écologique ». Cette fonction communicationnelle et opérationnelle de l'image rejoint la mission portée par les observatoires photographiques du paysage – créés en France en 1991 – qui analysent, dans le temps long, les « mécanismes et facteurs de transformations des espaces » (Bertho & Pousin, 2011) tout en offrant la possibilité aux acteurs concernés – élus et habitants – de s'en saisir.



Forêt de Neufchef, mai 2024 ©Lucile Jean ; Habitations entre Hayange et Nilvange, février 2024 ©Lucile Jean

Bibliographie

- Barthes, R. (1980). *La chambre claire. Note sur la photographie*. Le Seuil.
- Barthes, R. (1985). *L'aventure sémiologique*. Le Seuil.
- Bertho, R. et Pousin, F. (2016). L'Observatoire photographique du paysage du PNR des Vosges du Nord : de l'œuvre à l'action. *Projets de paysage*, 15. <https://doi.org/10.4000/paysage.7267>
- Chevrier, J.-F. (2001). Walker Evans et la question du sujet. *Communications*, 71, 63-103. <https://doi.org/10.3406/comm.2001.2080>
- Farge, A. (1989). *Le goût de l'archive*. Le Seuil.
- Gunthert, A. (2016). Une illusion essentielle. La photographie saisie par la théorie. *Études photographiques*, 34. <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3592>
- Merzeau, L. (1999). Du monument au document. *Les cahiers de médiologie*, 7, 47-57. <https://doi.org/10.3917/cdm.007.0047>
- Odin, R. (2011). *Les espaces de communication. Introduction à la sémio-pragmatique*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Rancière, J. (2008). Ce que 'medium' peut vouloir dire : l'exemple de la photographie. *Appareil*, 1. <https://doi.org/10.4000/appareil.135>
- Rautenberg, M. et Tardy, C. (2013). Patrimoines culturel et naturel : analyse des patrimonialisations. *Culture et Musées, Hors-série : la muséologie, 20 ans de recherche*, 115-138. <https://doi.org/10.4000/culturemusees.734>
- Tardy, C. (2014). *Les médiations documentaires des patrimoines*. L'Harmattan.

6. Mise en mots & en images : Représentations croisées de l'aidant du malade d'Alzheimer

Valérie Rochaix, Université de Tours, LLL ; Prefics
Nathalie Garric, Nantes Université, Prefics



Photographies : Illés Sarkantyú

En marge d'un projet de recherche en analyse du discours sur la construction discursive de la figure de l'aidant du malade d'Alzheimer (projet Accmadial, pour ACCompagnant de MALades Diagnostiqués Alzheimer) soutenu par la MSHB 2018-2019 puis par l'IRESP 2020-2022), notre équipe de linguistes (en sémantique, pragmatique et analyse du discours) a sollicité un photographe d'art, Illés Sarkantyú, pour retourner chez certains de ces aidants que nous avons interrogés à plusieurs reprises, selon une approche longitudinale. Notre commande était peu directive : apporter un point de vue sur l'aidance complémentaire à celui du chercheur. Dans les entretiens de recherche, les aidants avaient donné à entendre une mise en mots de cette expérience. Qu'allaient-ils donner à en voir au photographe ? Notre démarche était tout aussi peu directive auprès des aidants : nous leur avons proposé de s'exposer comme ils le souhaitent et de laisser l'objectif accéder aux lieux et/ou objets de leur choix. Certains ont refusé, certains ont fait preuve d'enthousiasme, d'une volonté et d'une implication fortes, particulièrement attentifs à la valorisation des données de la recherche. Une fois les clichés sélectionnés par le photographe en accord avec l'équipe de recherche, ils ont pu exercer leur droit de retrait lorsque certains clichés ne correspondaient pas à leur vouloir dire/montrer. Initiée avec la quadruple ambition de valoriser la participation des informateurs, de redonner chair à une réalité sensible que nous objectivions par notre traitement scientifique, de questionner nos hypothèses interprétatives par une nouvelle médiation et de faciliter la valorisation de nos résultats par l'intermédiaire d'une exposition, cette démarche a enrichi les résultats produits par la recherche.

Elle a en effet souligné certains impensés initiaux : que fait l'aidant quand il accorde du temps et livre une partie de sa vie intime dans le cadre d'un projet de recherche ? Pourquoi accepte/apprécie-t-il de sortir de l'anonymat en s'exposant en gros plan après avoir accepté de le faire à travers des données anonymisées conformément au protocole de recueil de données de recherche, en terrain sensible de surcroît ? Comment le dévoilement d'informations contextuelles captées par la mise en scène éventuellement initiée par l'aidant ou les déambulations du photographe donnent-elles de nouvelles clés de lecture du discours produits par les aidants ? Que la participation du photographe permet-elle de produire comme discours additionnels, utiles à une meilleure compréhension de la représentation de l'aidance par ces acteurs de première ligne ?

Pour résumer, quelle transition opère l'aidant quand il devient informateur puis objet photographique/modèle ? Quelle transition permet la complémentarité des points de vue : scientifique et artistique, langagier et imagier, objectivant et subjectivant ? Quelle transition la trace favorise-t-elle dans une écologie discursive invisibilisant l'aidant et/ou ramenant l'aidance à la notion de fardeau ? Quelle transition facilite la photographie vers la restitution à la société de résultats de recherche et notamment dans le cadre d'un projet dont la visée est à la fois implicative et applicative ?

Pour explorer ces questions, nous avons proposé, lors du XXIV^e Congrès de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication et la sixième édition des rencontres Arts•SIS•Culture, une intervention sur les apports de cette entreprise de commande artistique dans le cadre d'un projet de recherche en analyse du discours (AD).

En raison de la discipline, une AD qui s'intéresse à la construction des représentations dans l'espace public, et en raison de notre objet, un maillon essentiel du système de santé publique, dont la parole est pourtant peu audible en comparaison avec celles des institutions qui le surplombent, nous l'avons inscrite dans l'axe 2 *organiser les transitions : recompositions de l'action collective et enjeux de régulation*.

En tant qu'analystes du discours, nous avons en effet rencontré des individus se reconnaissant sous la désignation d'aidants et recueilli des paroles individuelles que nous avons structuré en corpus afin de rendre compte d'une construction discursive collective du discours sur l'aidance. Nous avons balisé notre corpus avec des variables relatives aux aidants (sexe, âge, profession, etc.) et des variables relatives à leurs proches aidés (relation, durée de prise en charge, habitat, etc.). Le traitement de ces données a mis au jour des tendances fortes concernant les périodes d'accompagnement (l'avant-diagnostic, le diagnostic, le développement des compétences de prises en charge de la dépendance, l'évolution de la relation aux autres, etc.). Il a aussi permis de relier le récit de la prise en charge à celui de l'histoire de vie ou l'histoire de la relation qui a précédé l'aidance. Il a encore montré comment les discours des aidants sont chargés d'émotions réactives vis-à-vis d'injonctions qui contraignent leur vécu de l'aidance, leur relation au malade, à la famille, à la société. Mais ce traitement a aussi mis à distance l'informateur de la donnée. Il n'apparaît plus en son nom mais derrière un groupe construit comme collectif par le protocole de recherche et validé comme tel par l'aidant lui-même quand il se reconnaît dans la désignation « aidant » et non plus seulement conjoint, enfant, voire petit-enfant de son proche en situation de dépendance progressive.

En tant que photographe, Illés Sarkantyu a visibilisé, et replacé de façon plus manifeste au centre de la restitution l'aidant en tant que participant au projet. Ce faisant, nous avançons l'hypothèse qu'il lui a offert, au-delà du rôle de modèle, la possibilité de devenir acteur d'un projet esthétique, plus ou moins engagé dans l'espace d'action public. Les images montrent l'intimité des foyers. Elles restituent des atmosphères que ne décrivent pas forcément les discours. Elles réunissent parfois aidants et aidés autour d'un verre ou en promenade. Mais elles sont surtout – et cela peut sembler paradoxal – des images qui ne montrent pas la dépendance

et sa prise en charge. Les soins et les affects associés à un accompagnement important (la fatigue, la solitude, le stress, la dégénérescence des modalités de communication dans le cas de cette maladie neuro-dégénérative) ne sont pas représentés. Les images sont plutôt des captures d'objets qui disent le proche avant la maladie (qui avait une activité, des loisirs, qui participait et contribuait à la vie sociale) ou plus rarement ce qu'il peut faire malgré la maladie grâce à un accompagnement adapté (des partitions annotées, des objets détournés grâce à l'adaptation procédée par l'aidant). Elles sont aussi des portraits d'hommes et de femmes que rien ne caractérise à l'image dans leur fonction d'aidants. Ils sont souvent seuls, éventuellement apprêtés, détendus, souriants. Leurs postures constituent un pas de côté par rapport à celles que les photographies institutionnelles des collectivités locales (campagne d'affichage municipal, etc.), de compagnies assurantielles ou d'autres organismes donnent à voir de l'aidance. *A posteriori*, ce choix d'axer sur ce qui résiste à la maladie, la mort et la souffrance plutôt que sur ce qui l'emporte révèle un positionnement d'acteur fort plutôt que de subissant. Ces images disent aussi l'aidant comme citoyen. L'informateur a l'expertise de l'aidance mais c'est en effet en tant que membre d'une société qu'il apparaît sur les photographies. C'est en tant qu'acteur social qu'il se montre à visage découvert et sensibilise à la question de l'accompagnement de la maladie d'Alzheimer, dont l'âge est le premier facteur dans nos sociétés vieillissantes.

La photographie, d'abord objet de médiation de la recherche scientifique vers le grand public, a donc aussi joué, presque à l'insu du chercheur, un rôle de réappropriation par les étudiés eux-mêmes. En tant que chercheur en terrain sensible, cette démarche ne nous semble pas pour autant relever d'une exploitation de l'objet de recherche, d'une dérive de la coopération chercheur/informateur en terrain sensible. Il n'en demeure pas moins que ces aidants existent ainsi collectivement en tant qu'acteurs individuels faisant face à un vieillir en transition. Ils participent à construire une identité d'aidant visible dans l'espace public avec des traits choisis, au-delà de la figure héroïque de « celui qui tient à tout prix » ou de la figure imposée d'un aidant naturel dont la seule relation familiale justifie une prise en charge qui met en danger son propre équilibre psychologique ou physiologique. Ces photographies sont cependant aussi interprétées dans le contexte du projet Accmadial et des discours produits par les aidants, dans le cadre d'une expérience partagée avec les chercheurs pendant 5 ans pour certains, pour construire une certaine réalité de l'aidance et se positionner vis-à-vis de l'institution : chacun des dispositifs concourt à sa façon, à alimenter la réflexion et plus encore à livrer un message, dont la performativité est renforcée, pour potentiellement entrer dans une nouvelle phase de l'aidance. C'est l'examen *a posteriori* du fruit de cette rencontre entre linguistique et photographie qui a révélé ce positionnement. Ce retour sur expérience a aussi ouvert de nouvelles pistes, dont celle, non encore empruntée, d'un dispositif d'auto-confrontation des aidants à ces images.

Ces photographies ont déjà fait l'objet de plusieurs expositions, dans un cadre universitaire d'abord, puis dans une bibliothèque, un centre de soin et dans le grand hall d'une mairie. Elles ont aussi fait l'objet d'un ouvrage, *Aidants des Malades d'Alzheimer. Récits et photographies*, publié aux Presses universitaires de Rennes.

Bibliographie indicative

- Garric, N., Rochaix, V. (2023). De la restitution scientifique à l'œil du grand public. Retour sur le projet Accmadial dans sa dimension implicite et applicative. AILA 2023, ENS Lyon.
- Jacobi, D. (1984). Du discours scientifique, de sa reformulation et de quelques usages sociaux de la science. *Langue française*, 64, 38-52. <https://doi.org/10.3406/lfr.1984.5203>
- Latour, B. (2006). *Changer de société. Refaire de la sociologie*. La Découverte.
- Lourenço Costa, J. et Paveau, M.-A. (dir.) (2021). *Forum linguistico « Imagem e discurso. Uma enunciação material visual » / « Image et discours. Une énonciation matérielle visuelle »*, 18. <https://periodicos.ufsc.br/index.php/forum/issue/view/3192>

- Payet, J.-P. (2011). L'enquête sociologique et les acteurs faibles. *SociologieS* « *La recherche en actes* ». <https://doi.org/10.4000/sociologies.3629>
- Pugnière-Saavedra, F., Satkanyu, I. et al. (2024). *Aidants des malades d'Alzheimer. Récits et photographies*. Presses Universitaires de Rennes.
- Riboni, U. & Bertho, R. (dir.) (2020). *Études de communication* « *Les images au cœur des rapports sociaux. Vers de nouveaux régimes de représentations et de visibilité ?* » 54. <https://journals.openedition.org/edc/9918>
- Thompson, J.-B. (2005). La nouvelle visibilité. *Réseaux*, 129-130, 59-87. <https://doi.org/10.3917/res.129.0059>



Photographies : Illès Sarkantyu

7. Transitions journalistiques inhérentes aux mouvements sociaux

Guillaume Le Ny
Université Rennes 2, PREFics

Gilets jaunes, marches du climat, #MeToo, Black Lives Matter, opposition à la loi « sécurité globale », syndicats contre la réforme des retraites, etc. autant de mouvements sociaux qui ont, en France, investi l'espace public, animé la vie politique et orienté les sujets médiatiques ces dernières années. Parmi les pratiques récurrentes que l'on retrouve au sein de ces mobilisations, les vidéos en direct. Diffusées *via* des dispositifs socio-techniques (Jouët & Le Caroff, 2013) tels *Facebook*, *TikTok* ou *YouTube*, ces images sont filmées par divers acteurs : médias professionnels, amateurs ou médias émergents, journalistes citoyens se présentant comme « reporters ». Le visionnage de ces vidéos permet d'identifier des usages communs. Avec ce nouveau « journalisme » (Guaaybess & Péliissier, 2019), le *liver* a la possibilité de lire et de réagir en direct avec les spectateurs, insinuant une notion de fidélité. Au cœur de l'actualité pour documenter et pour faire vivre ce qui fait notre société, ces reporters d'un genre nouveau tentent de couvrir les mobilisations sociales ou toute forme d'expression se déroulant sur la voie publique. Il s'agit de mettre en exergue, de partager des événements afin d'être en immersion au centre de ces derniers.

Ainsi, entre sociologie des professions (Veziat, 2010) et sciences de l'information et de la communication (Giroux & Marroquin, 2005 ; Loneux, 2007), notre sujet tend à porter un éclairage scientifique divers objets sociaux qui méritent attention au regard de leurs enjeux, parmi lesquels : i/ rôle et place d'un nouveau journalisme engagé (Pignard-Cheynel, 2018) et paradoxalement « ubérisé » dans le paysage médiatique français ; ii/ pratiques et normes journalistiques (Goasdoué, 2015 ; Montañola & Ruellan, 2016) émergentes ; iii/ fragilisation de l'impartialité et de la liberté de la presse. À l'aune de ces mutations professionnelles, les médias émergents et les « journalistes engagés » réinterrogent, du fait de leurs pratiques, les notions d'information et de communication politique. Ces différents usages et manières de communiquer, qu'ils proviennent des vidéastes ou de leur public, suscitent en effet un certain nombre d'interrogations. Si l'on devait synthétiser celles-ci en une problématique centrale, cela reviendrait à se demander ce que sont ces transitions – aussi bien économiques, techniques que pratiques – inhérentes au journalisme disent et reflètent de la démocratie et de la société d'autre part, alors que celles-ci sont frappées par diverses crises.

Afin de tenter d'y répondre, outre des observations ethnographiques de médias sociaux (utilisés pour partager une vidéo en direct) et des entretiens en majorité semi-directifs, une vingtaine d'observations sociologiques ont été effectuées lors de manifestations. Elles ont eu lieu principalement à Rennes mais aussi à Paris (6 fois) et à Laval (1) et ont été d'abord non-participantes de septembre 2022 à mi-janvier 2023 (avec l'utilisation d'une grille spécifique élaborée à cet effet), puis participantes de fin janvier à juin 2023. À noter que la plupart de ces mobilisations furent organisées par l'intersyndicale dans le cadre du mouvement contre la réforme des retraites, certaines non déclarées ont été impulsées par le collectif Maison du peuple. Nous en avons profité pour prendre des photos (plus de 170 au total) de nos sujets en situation. Ainsi, nous proposons, pour cette exposition, de valoriser les plus significatives d'entre elles. Comme une mise en abyme saisissant un instant où des créateur(s) d'images étaient en action, il s'agit de montrer comment un chercheur peut garder des traces d'une expérience sensible consistant à se mettre subjectivement à la place des sujets observés, y compris dans un environnement périlleux. De surcroît, ce matériau de recherche, adéquat à la sociologie visuelle (La Rocca, 2007), fait ressortir des manières de s'équiper, des façons d'agir, des régularités comportementales, en somme des *ethos* qui paraissent rationalisés. Et ce y

compris en contexte d'émeute. Car quand un individu, de son plein gré, observe, filme ou photographie des fragments de cette dernière, il prend alors volontairement part à une « scène d'intensité et d'affects » (Huët, 2019 : 61).

Sur nos photographies, nous pouvons observer, entre autres, des *street-reporters* spatialement situés au sein d'une scène émeutière pour enregistrer, tant bien que mal, montrer et scénariser des images dans lesquelles s'inscrivent des éléments essentiels à la compréhension approfondie des émeutes et plus généralement des manifestations. Des affects s'expriment, et des comportements y sont associés, incarnant une forme de contestation frontale contre les autorités, le pouvoir politique et/ou symbolique, ainsi que contre les représentants de l'ordre qui les protègent. Qu'elle corresponde à la phase de basculement lors d'une manifestation tendue, ou une réaction spontanée suite à un évènement dramatique ou à une décision politique, il convient de considérer l'émeute d'abord comme un processus social résultant d'un ensemble de facteurs, aussi bien structurels que micrologiques, qui font qu'à un moment précis, dans un espace spatio-temporel urbain ou rural selon les cas, des actes subversifs seront temporairement menés et entremêlés. Ce phénomène, précise Alessio Motta (2016 : p. 939), résulte ainsi d'un « événement ou une série de faits [politiques, sociaux, divers, etc. qui] donne lieu à une nouvelle définition » d'une situation donnée. En rejoignant l'émeute, « Avicen », *liver* pour le média alternatif rennais *Radio Croco*, estime que le capteur d'images se retrouve corporellement dans une « hypermobilisation sensorielle ». Il vit ainsi sa propre expérience subjective de l'adrénaline. Cette dernière est suscitée par un ensemble de *stimuli* déclenchant des émotions qui oscillent entre l'excitation et l'appréhension.

Parmi les éléments auxquels on s'expose, y compris en tant que chercheur, il y a d'abord l'inhalation régulière de gaz lacrymogène (dispersé dans l'air après l'envoi de grenades par des forces de l'ordre), certes limitée si un masque de protection respiratoire est porté. On citera également l'exposition au feu avec, par exemple, des poubelles incendiées qui, allongées par terre sur la voie publique, vont servir à constituer ce qui s'apparente à des barrages censés gêner les déplacements des forces de l'ordre. Dans des cas plus extrêmes, cela peut être un ou plusieurs véhicules voire commerces, restaurants ou institutions qui seront atteints par les flammes. De surcroît, les risques liés aux charges policières, au matraquage, aux éclats de grenades ou pire au LBD sont, d'après nos résultats de recherche, récurrents. C'est pourquoi obtenir des images nécessite, au regard de ces conditions, le port d'un matériel plus ou moins lourd et complet selon le budget investi : lunettes renforcées, masque de protection respiratoire, casque (d'escalade, de roller, de moto/scooter), chaussures de sécurité, collant, protège-tibias, genouillères, coquille, gants renforcés, coudières, « doudoune », parapluie, kit médical, sérum physiologique, etc. Et ce en plus des moyens d'identification et des objets propres au cadre sociotechnique (Vancassel, 2021) de notre période, servant à filmer — de la perche aux smartphones/caméras, en passant par les amplificateurs contenus dans des sacs à dos parfois professionnels tout comme la ou les batterie(s) de secours.

Raisons pour lesquelles nous estimons que cette exposition met en avant des transitions journalistiques inhérentes aux mouvements sociaux. Ce phénomène de captation individualisé de l'image, rendu possible grâce à une production et à des techniques du corps du *street-reporter*, met en spectacle de la violence qui, selon l'intensité et la durée du mouvement social, se répète et se banalise. En résultent de nouvelles manières de documenter et d'informer, couplée à une communication émotionnelle et affective collective, aussi bien au sein de la mobilisation que parmi les utilisateurs des médias sociaux qui vont visionner, *liker* ou commenter la vidéo en direct ou la photo (en premier lieu sur *Instagram*). Cet *ethos* plus ou moins professionnalisé renvoie à la notion de *riot porn* (Riboni, 2016), il se manifeste notamment par des déplacements intuitifs et par des prises de risques importantes de la part des *livers* et des photoreporters. Et ce pour être à proximité de l'« action » afin de générer de l'audience. Ces pratiques ont ainsi bouleversé la couverture des manifestations, les rédactions

et les journalistes de médias qualifiés de *mainstream*, moins enclins à braver le danger et ciblés par les manifestants les plus radicaux, ont dû revoir leurs manières de faire et d'agir. Acheter des images aux *livers* ou médias qui se revendiquent indépendants finit par devenir moins coûteux que d'envoyer une équipe entière sur place. Plus globalement, nos photographes renvoient en effet à un ensemble de transitions économiques relatives à la sphère médiatique française. De nouveaux modèles économiques apparaissent, parfois enchevêtrés : dons réclamés au public via des plateformes de financement participatif telles que *Tipeee*, *Leetchi* ou encore *On participe*, vente à des agences de presse étrangères, activation de la monétisation sur les médias sociaux, diversification des sujets couverts, etc. Entre création de contenu et journalisme citoyen, cet idéal d'indépendance se retrouve à l'épreuve de milieux industrialisés.

Bibliographie

- Cefaï, D. (dir.), Costney, P., Gardella, É., Gayet-Viaud, C., Gonzalez, P., Le Méner, E. et Terzi, C. (2010). *L'engagement ethnographique*. Éditions de l'EHESS.
- Giroux, N. et Marroquin, L. (2005). L'approche narrative des organisations. *Revue française de gestion*, 159, 15-42.
- Goasdoué, G. (2015). Pratiques et normes journalistiques à l'ère du numérique. *Politiques de communication*, 5, 153-176.
- Guaaybess, T. et Pélissier, N. (2019). Du journaliste au citoyen ? Les mobilisations sociales à l'épreuve de la confluence des informations. *Les cahiers du numérique*, 15(3), 9-22.
- Huët, R. (2019). *Le vertige de l'émeute. De la Zad aux Gilets jaunes*. Presses universitaires de France.
- Hughes, E. (1997). *Le regard sociologique*. Essais choisis. Éditions de l'EHESS.
- Jouët, J. et Le Caroff, C. (2013). L'observation ethnographique en ligne. Dans Barats C. (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* (p. 147-165). Armand Colin.
- La Rocca, F. (2007). Introduction à la sociologie visuelle. *Sociétés*, 95, 33-40.
- Loneux, C. (2007). *L'éthique entrepreneuriale et managériale comme dispositif communicationnel*. Habilitation à diriger des recherches, Université de Provence.
- Motta, A. (2000). La bavure et l'émeute. Genèse d'un signe déclencheur type dans le Rhône (1979-2000). *Revue française de science politique*, 66(3-4), 937-961.
- Montañola, S. et Ruellan, D. (2016). Publics et journalistes : quels échanges sur les réseaux ? *Les journalistes dans la toile*, 4-7. <https://www.alliance-journalistes.net/article364.html>
- Patrascu, M. (2020). Explorer le travail créatif indépendant « avec » et « par » l'image : un dispositif de collecte et d'analyse de données visuelles participatives. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, 25, 74-94.
- Pignard-Cheynel, N. (2018). Journalisme participatif. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. <https://publictionnaire.humanum.fr/notice/journalisme-participatif>
- Riboni, U. (2016). « Riot porn », de quoi parle-t-on ? *visual politics*. <https://doi.org/10.58079/vatd>
- Vancassel, P. (2021). *Penser les regards photographiques*. Éditions L'Harmattan.
- Vezinat, N. (2010). Une nouvelle étape dans la sociologie des professions en France. Bilan critique autour des ouvrages de Didier Damezière, Charles Gadéa (2009) et Florent Champy (2009). *Sociologie*, (1), 413-420.



© Guillaume Le Ny

Photographie : Guillaume Le Ny

8. « Buissonnières », un itinéraire créatif des transitions aux Lentillères

Marielle Bourdot

Le Quartier Libre des Lentillères, à Dijon, célèbre le rythme des saisons en organisant chaque année les fêtes de Printemps et d'Automne depuis mars 2010, date de l'occupation des ultimes terres maraîchères de la ville. Plus que de simples festivités, ces événements sont les reflets de la vie d'une communauté engagée sur le terrain.

Les affiches, créées pour chaque édition, sont autant de témoins visuels, de fragments d'histoire, qui racontent le quartier dans son quotidien, avec ses nombreuses activités créatives et potagères, ses affres, ses luttes et ses joies. Véritables poèmes graphiques, elles constituent un corpus d'étude essentiel pour notre recherche, une exploration des archives visuelles de ce territoire en mouvement.

Chaque affiche est créée comme une œuvre à part entière, nous la constatons comme une fenêtre ouverte sur le quartier. Ces créations singulières sont autant d'outils de communication utilisés pour fédérer, informer et mobiliser autour des enjeux du quartier.

Sur ce terrain particulier dans lequel nous constatons une dynamique foisonnante, mon approche en sciences de l'information et de la communication s'intéresse particulièrement aux formes d'expression qui émergent de ces dynamiques collectives, aux processus de création partagée et au rôle de l'art comme vecteur de lien, de mobilisation, d'autonomisation. Qu'elles soient l'annonce de fêtes ou d'événements, les affiches des Lentillères incarnent cette dimension de l'art collectif sur un territoire en transition.

Si la réalisation de ces supports qui annoncent des fêtes de Printemps et d'Automne incombe à une seule personne, ou à de petits groupes de personnes investies sur le quartier, elles sont rarement l'œuvre d'un seul individu. Discutées, ces affiches sont le fruit d'échanges, de collaborations et d'une volonté commune de donner une forme visuelle aux aspirations du quartier. Elles incarnent un dispositif de communication inspiré des pratiques des communautés du logiciel libre. Les échanges et le partage de ressources graphiques en format ouvert reflètent des valeurs éthiques et sociales communes, avec un fort engagement pour le bien commun et un processus créatif collaboratif.

Nous constatons que ce dispositif de création collective témoigne de la volonté d'une solidarité et d'un respect mutuel au sein du quartier.

Loin des esthétiques standardisées, ces créations privilégient les techniques artisanales. Dessinées, peintes, réalisées à l'aide de collages, de pochoirs, de techniques mixtes, ces affiches sont imprimées à l'aide des techniques traditionnelles de la sérigraphie ou de la risographie, avec de rares incursions numériques (affiche de 2010, et de 2018).

Notre étude permet de dégager des constantes significatives de ces outils de communication. À l'observation de ces affiches qui marquent le cycle des fêtes des Lentillères depuis maintenant 15 ans, nous mettons en évidence plusieurs caractéristiques notables.

Les créations au cœur d'une dynamique de territoire

Un ancrage visuel au territoire se manifeste par la présence récurrente de motifs végétaux et la représentation du règne animal qui trouve place sur le terrain. Arbres, feuillages, fleurs, oiseaux, hérissons, rongeurs, insectes, évoquent la nature du lieu. Ces visuels symbolisent la proximité au vivant, la vie foisonnante du terrain, avec la diversité des vies qui cohabitent, ils témoignent de l'impérieuse nécessité de sauvegarder sa biodiversité. Les choix visuels, iconographiques, colorimétriques, textuels, ne sont pas anodins. Ils forment un langage spécifique au quartier et

contribuent à son identité visuelle. La fabrication artisanale et les modes de diffusion singuliers facilitent leur identification par les habitants.

L’empreinte visuelle attractive d’un territoire

Ces affiches, visibles dans la ville, définissent les Lentillères comme un lieu à part entière. En effet l’omniprésence de ces artefacts communicationnels dans l’espace public urbain favorise l’identification du quartier des Lentillères comme un territoire singulier. Les affiches suscitent l’intérêt et l’implication des citoyens, qui viennent de plus en plus nombreux sur le terrain à l’occasion des fêtes. L’augmentation de la fréquentation de ces événements nous laisse à penser que cette communication alternative a une influence notable sur les habitants, ces supports graphiques participent à la popularité croissante du quartier et cette forme de communication festive complexifie le discours des instances officielles à son égard.

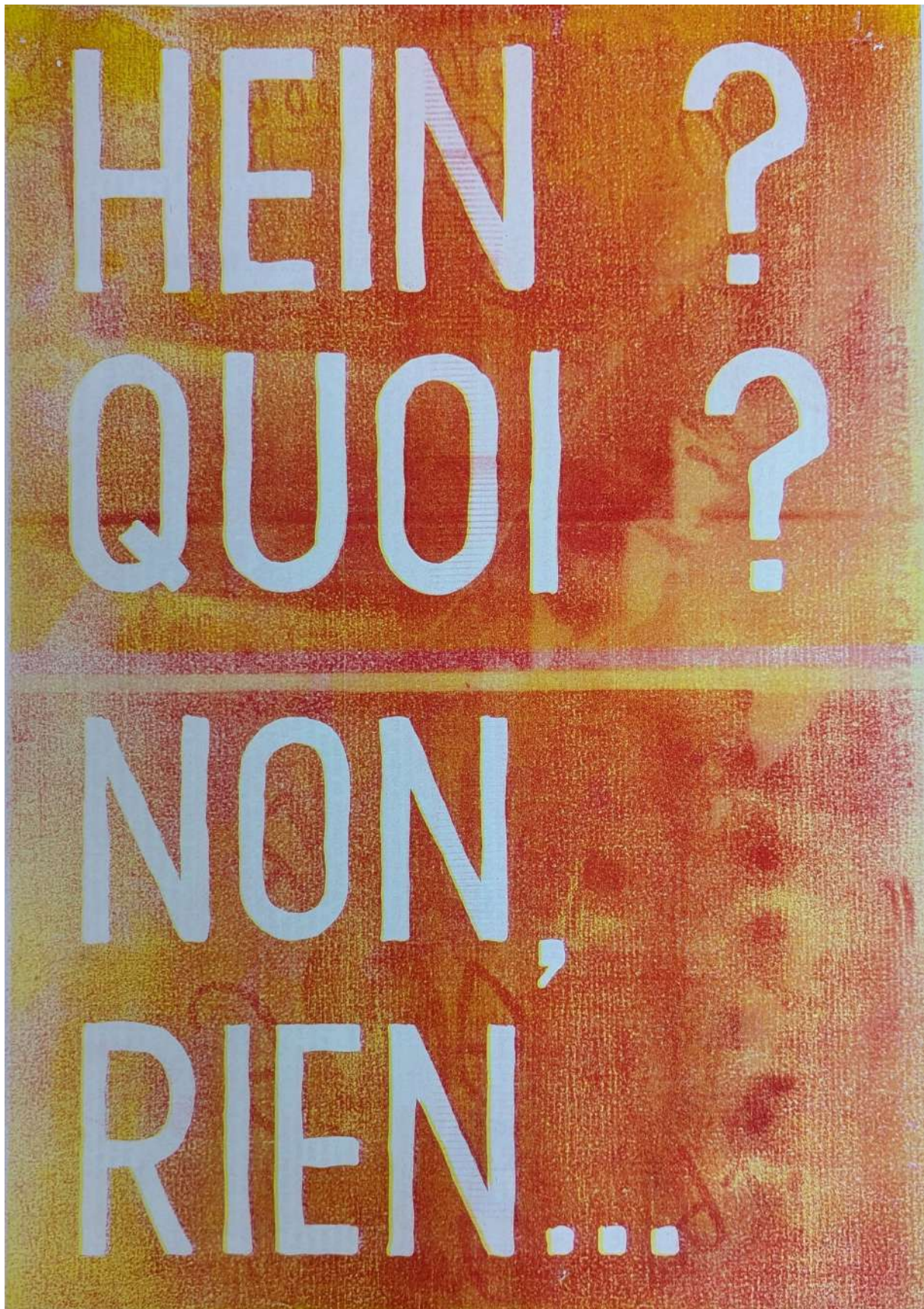
D’une forme d’expression à une forme d’interrelation

Les processus de conception et de diffusion des affiches sont eux-mêmes des moments de rencontre et de collaboration, qui renforcent les liens au sein du collectif. Placardée dans les bars, collées sur les murs de la ville, sur les vitrines de boutiques fermées, elles sont des objets qui circulent, qui suscitent la discussion et qui contribuent tant à communiquer les événements qu’à éveiller sur l’existence du quartier, sur son histoire et ses valeurs, à tisser le tissu social du quartier.

Un éclairage sur les dynamiques et les phases de transition au sein des Lentillères

L’analyse sémiotique et discursive des affiches du quartier libre des Lentillères nous apporte le reflet d’une occupation dynamique du territoire. Notre étude révèle une corrélation significative entre le contenu visuel et textuel des affiches et les dynamiques socio-politiques traversées par cette occupation. Nous observons une alternance dans les modalités de communication : les périodes de tension se traduisent par des affiches qui mobilisent une iconographie de la lutte, un lexique de la résistance qui invite à engagement collectif, tandis que les phases plus apaisées favorisent une communication descriptive axée sur la valorisation esthétique et conviviale du site. Les propositions d’activités et d’ateliers sur le terrain sont autant de propositions qui éveillent sur des formes possibles de transitions. Du potager collectif « Le Pot’col » aux actions de cultures du « Jardin des Maraîchères » destinées au marché ou aux luttes locales, de la cantine solidaire la « Chouchou » aux ateliers de création, de soudure ou de réparation, des chantiers collectifs de la « Maison Commune » aux propositions de jeux ou de parc BMX, de la « Semencerie » aux espaces de compostage, du « Foufournil » collectif de boulange à la « Grange Rose » espace de concerts et de spectacles solidaires, de la « Rebouterie », salle de soins, au « Snack Friche » lieu de réunions ou d’ateliers, ce sont autant de propositions originales ouvertes à tous qui nous invitent à repenser nos pratiques et nos espaces, à « atterrir » au sens latourien, à envisager d’autres modèles sur le territoire que nous occupons.

C’est dans cet esprit "buissonnier", explorant les chemins de traverse de la création et de la pensée, et en inscrivant cette analyse au prisme de la thématique des « Transition.s » telle que je la saisis dans mes recherches, que cette exposition propose une immersion dans l’univers créatif singulier du quartier libre des Lentillères.



Conception : Lentillères

9. Joindre le geste à la parole. Quand le travail précède le talent

Noémie Clauzet
Université Rennes 2, PREFICS

Figure de proue des industries culturelles et créatives (Bouquillon *et al.*, 2013), les artistes incarnent les travailleur·ses du futur : autonomes, flexibles et naturellement doué·es, leur talent semble surpasser toute autre compétence. Cet idéal romantique ne cesse de nourrir le capitalisme artiste (Lipovetsky & Serroy, 2016) et permet de préserver une certaine idée de l'art comme étant et restant exempt de tout travail. Et si, toutefois, le travail *précédait* le talent ?

Cette exposition audiovisuelle est pensée et construite à partir d'une ethnographie organisationnelle, conduite dans le cadre de notre recherche doctorale. Nous avons enquêté sur un projet audiovisuel, porté par trois collectifs créatifs, de sorte à approcher leurs modalités de « faire travail » (Félio & Ottman, 2019) dans des environnements organisationnels non-normatifs et indépendants de tout processus de rationalisation (Bouillon & Maas, 2009 ; Bouillon & Loneux, 2021). L'enquête ethnographique, enrichie par des entretiens d'élicitations filmés, nous invite à infléchir la façon dont nous appréhendons le travail artistique et créatif. Notre propos est de saisir la dimension organisationnelle des pratiques sociales, à partir des situations de travail, construites et circonscrites par les travailleur·ses.

Dans cet article, nous commencerons par présenter l'approche que nous avons développée pour saisir les modalités de « faire travail » intercollectif des créatif·ves indépendant·es. Ensuite, nous proposerons de retracer la structure donnée à l'exposition audiovisuelle avant de conclure par une réflexion sur les professionnalités (Mathey-Pierre & Bourdoncle, 1995) des créatif·ves indépendant·es.

Pour une approche informationnelle et communicationnelle du travail créatif indépendant

Penser le travail artistique et créatif en portant notre attention sur les pratiques des créatif·ves indépendant·es s'inscrit dans le prolongement de l'économie politique de la communication (Miège, 2004 ; Tremblay, 2008 ; Bouquillon *et al.*, 2013) et de la création (Mœglin, 2015, Andonova & Kogan, 2019). Ces ensembles théoriques convergent vers un même consensus : ne pas postuler une créativité coupée de ses conditions de production (Bouquillon *et al.*, 2015). En prenant le projet intercollectif comme point d'entrée à l'enquête, notre démarche tend à saisir et interroger les modalités de travail individuelles et collectives des créatif·ves indépendant·es, exerçant leurs activités professionnelles dans les mondes de l'art (Becker, 1988).

Ainsi, nous avons suivi le travail des trois collectifs suivants : Jocrisse, groupe de musique disco/pop créé en 2019 ; la Session Toukour, collectif de vidéastes/musicien·nes, créé en 2020 et Mendori Films, collectif de vidéastes et ingénieurs son/lumière, créé en 2016. Le projet enquêté tient à la production de trois objets artistiques, deux *lives sessions* et un *aftermovie*. Format hybride entre le clip musical et la captation de concert, les *lives sessions* sont des performances musicales, historiquement retransmises en direct à la radio et qui se déclinent davantage en format audiovisuel. Les *aftermovies*, propres aux milieux festivaliers, visent la mise en visibilité des temps forts d'un événement. Pour les personnes qui créent ces objets, qu'elles soient sur scène ou en coulisses, l'enjeu de ces objets artistiques est d'être restitués en gommant les traces du travail nécessaires à sa réalisation et à sa valorisation.

Notre enquête s'articule en trois temps : un premier consacré à la réalisation d'une ethnographie organisationnelle, un deuxième à la caractérisation des observables à partir du corpus ethnographique et un dernier relatif aux entretiens compréhensifs avec nos enquêté·es.

Penser le travail intercollectif : observer les pratiques

Notre démarche de recherche commence en constatant qu'une situation de travail ne peut être comprise et appréhendable lorsqu'elle est coupée des effets de contextes et d'environnements dans lesquels elle est inscrite. Dans cette perspective, nous avons réalisé l'ethnographie organisationnelle en posture d'immersion sur le terrain d'enquête, en tant que chargée de communication du groupe de musique. L'ethnographie organisationnelle a permis de construire un corpus de données plurielles, photographiques, audiovisuelles et conversationnelles, accompagnées de notes d'observation. Autant de potentiels supports d'investigations (Chaudet& Péribois, 2014) à soumettre aux acteur·ices à l'occasion des entretiens.

Cette exposition audiovisuelle tient à conduire une réflexion sur le travail réalisé au cours du projet en restant au plus près de l'expérience intercollective. Si chaque acteur·ice présente sa vision du projet audiovisuel réalisé et des objectifs qu'il comporte, le discours laisse entrevoir des enjeux propres à chaque collectif, comme à chaque individu.

Faire le raccord entre l'imaginaire des musicien·nes et la mise en place technique

L'enquête que nous avons conduite peut se matérialiser sous la forme d'une triade entre les objets artistiques, les collectifs créatifs et les professionnalités qui les composent. Étroitement interreliés, ces éléments participent à la compréhension des phénomènes organisationnels mis en œuvre, marqués par une fragmentation des situations d'activités comme des formes organisationnelles qui les initient. Cela se traduit plus particulièrement dans le cadre des négociations et des compromis qui ont été envisagés tout au long de la construction du projet. Faire le raccord entre l'imaginaire des musicien·nes et la mise en place technique (Clément, sonorisation/mixage – Jocrisse) implique d'envisager l'ensemble de la production audiovisuelle en adaptation continue aux aspérités du terrain : du temps et du lieu de tournage à la réflexion scénographique, jusqu'aux contraintes techniques d'enregistrement et de captation.

Ces contraintes doivent également s'intégrer aux discontinuités spatio-temporelles qui ont conduit notre ethnographie organisationnelle à être multi-située (Grosjean, et al., 2017). En étant tributaires d'autres environnements, contextes et temporalités, chaque acteur·ice s'emploie à recomposer continuellement l'action collective de sorte à pallier ces contraintes et discontinuités.

Sortir de ses compétences de musicien·nes

En corrélation directe avec le point précédent, les rôles de chacun·es sont amenés à être mobiles pendant, mais également en amont et en aval de la production des *lives sessions*. Si elles sont relativement économiques à produire, cela traduit une nécessaire reconfiguration des pratiques et, plus largement, des rapports au travail pour réaliser ces objets artistiques.

Les professions artistiques et créatives sont substantiellement et historiquement marquées par des logiques de compensation de l'incertitude (Bureau, et al., 2009 ; Menger, 2009 ; Mœglin, & Tremblay, 2012, Bédard, 2015). S'il est question de sortir de ses compétences de musicien·nes (Guillaume, batterie/chœurs – Jocrisse), cela s'étend en dehors du cadre des projets artistiques conduits dans chaque collectif. La création de la Session Toukour traduit parfaitement cela : d'une colocation de musicien·nes à la création d'un espace médiatique destiné à valoriser la scène musicale indépendante, sans toutefois s'astreindre à une direction artistique particulière. Partant de ce constat, le déploiement des compétences des musicien·nes s'entend par la nécessité de (se) créer des conditions d'employabilité et de travail aussi diverses que variées. Cela nous conduit à évoquer le fait que l'ensemble du projet repose sur la professionnalité (Mathey-Pierre& Bourdoncle, 1995) de chaque acteur·ice.

La professionnalité des créatif·ves indépendant·es

Nous envisageons la professionnalité comme une dialectique processuelle entre les expériences vécues des situations de travail et l'identité de la personne¹⁷. S'il n'existe pas de conventions visant à normer le travail, le projet repose sur la propension des acteur·ices et de leurs collectifs à interagir ensemble et s'entendre sur la direction à donner pour que l'ensemble des étapes puissent être menées à bien.

Ne pas penser au dispositif, ne pas se préoccuper du cadre, c'est une prise de risque

L'enjeu principal de tout projet créatif et artistique est d'apporter un soin particulier à l'ensemble du cadre *dans* et par lequel l'objet est co-construit : ne pas penser au dispositif, ne pas se préoccuper du cadre, c'est une prise de risque (Titouan, cadrage/mastering – Session Toukour). L'enjeu est de créer les conditions par lesquelles l'ensemble du projet puisse se dérouler au mieux, tout en considérant les points évoqués précédemment et en les intégrant à l'ensemble du dispositif.

Il s'agit là de l'enjeu principal de notre recherche : penser le travail de co-production des *lives sessions* sans qu'il ne soit spécifiquement inscrit dans un cadre organisationnel normatif en nous « [...] intéressant plus aux formes de coopération mises en jeu par ceux qui réalisent les œuvres, qu'aux œuvres elles-mêmes ou à leurs créateurs au sens traditionnel. » (Becker, 1988 : 21). Si l'expérience concrète du travail intercollectif a été fondamentalement processuelle et multimodale, c'est par la propension de chaque acteur·ice à s'inscrire dans cette dynamique et y contribuer individuellement et collectivement. En dehors de conventions managériales normatives, chacun·e est responsable de sa capacité propre à « faire collectif ».

Conclusion

Si s'intéresser aux pratiques de travail revient à s'intéresser à leurs modalités d'organisation, l'ethnographie est une première entrée vers les réalités organisationnelles (Grosjean, 2013), construites et circonscrites par les créatif·ves indépendant·es.

Cette exposition s'inscrit dans une volonté de proposer une autre manière d'envisager la recherche et sa restitution. Elle permet d'ouvrir des perspectives intéressantes en ce qui concerne les multiples façons dont chaque acteur·ice peut donner corps à un même terrain.

Bibliographie

Becker, H. S. (1988). *Les mondes de l'art*. Flammarion.

Bédard, P. (2015). Le modèle de l'artiste dans le discours managérial : idées reçues et conséquences. *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 16/3B, 81- 93. <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2015/supplement-b/06-le-modele-de-lartiste-dans-le-discours-managerial-idees-recues-et-consequences/>

Bouillon, J. & Maas, E. (2009). Figures de l'individu au travail, figures du « collaborateur » : Stratégies face aux rationalisations organisationnelles et communicationnelles. *Communication & Organisation*, 36, 56-68. <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/912>

Bouillon, J. & Loneux, C. (2021). De la constitution communicationnelle des organisations à l'organisation du social : enjeux et perspectives pour les ACO et la CCO. *Communication & Organisation*, 59, 27-43. <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/9740>

Bouquillion, P., Miège, B., Mœglin, P. (2013). *L'industrialisation des biens symboliques. Les industries créatives en regard des industries culturelles*. Presses Universitaires de Grenoble.

¹⁷ Selon Jean-Yves Trépos : « [s]es acquis, sa capacité à les utiliser dans une situation donnée, le mode d'accomplissement des tâches. [La professionnalité] est instable, toujours en construction, surgissant de l'acte même de travail [...] » (Trépos, 1992, cité par Mathey-Pierre & Bourdoncle, 1995 : 142).

- Bouquillon P., Miège B., Mœglin P. (2015), Industries du contenu et industries de la communication. Contribution à une déconstruction de la notion de créativité, *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 16/3B, 17-26.
- Bureau, M., Perrenoud, M., & Shapiro, R. (Eds.) (2009). *L'artiste pluriel : Démultiplier l'activité pour vivre de son art*. Presses universitaires du Septentrion.
- Chaudet, B. et Péribois, C. (2014). Une enquête géo-photographique participative pour interroger les modes d'habiter des seniors tourangeaux : une proposition méthodologique. *Noroiis*, 232(3), 23- 34. <https://doi.org/10.4000/noroiis.5147>
- Félio, C., & Ottmann, J.-Y. (2019). Des collectifs de travailleurs indépendants : Une réinvention de la manière de « faire travail » ? *Nouvelle revue de psychosociologie*, 27(1), 79-94. <https://doi.org/10.3917/nrp.027.0079>
- Grosjean, S. (2013). Une approche microethnographique et multi-située en organisation. Double mouvement de « zoom avant/arrière » sur l'activité d'arpentage. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels - RIPCOS*, HS (Supplément), 155-177. <https://doi.org/10.3917/rips1.hs01.0155>
- Grosjean, S., Grandena F., Bonneville, L. (2017). Le chercheur, la caméra et l'organisation, *SociologieS*, Research experiments. <https://doi.org/10.4000/sociologies.6475>
- Kogan, A.-F., Andonova, Y. (2019). De quoi la créativité est-elle le nom ? Introduction au dossier thématique. *Communication*, 36/1. <https://doi.org/10.4000/communication.9647>
- Lipovetsky, G., Serroy, J. (2016). *L'esthétisation du monde*. Gallimard. <https://doi.org/10.3917/gall.lipov.2016.01>
- Mathey-Pierre, C., Bourdoncle, R. (1995). Autour du mot « Professionnalité ». *Recherche & Formation* 19, 137-148. <https://doi.org/10.3406/refor.1995.1274>
- Menger, P.-M. (2009). L'art analysé comme un travail. *Idées économiques et sociales*, 4(4), 23-29. <https://doi.org/10.3917/idee.158.0023>
- Miège, B. (2004). *L'information–communication, objet de connaissance*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.miege.2004.01>
- Mœglin, P. (2015). Pour une économie politique de la création. De la trivialité à la créativité. *Communication & langages*, 185, 49-66. <https://doi.org/10.3917/comla.185.0049>
- Mœglin, P. & Tremblay, G. (2012). 1. Industries culturelles, politiques de la créativité et régime de propriété intellectuelle. Dans : Philippe Bouquillon éd., *Creative economy, creative industries : des notions à traduire* (pp. 191-214). Presses universitaires de Vincennes. <https://doi.org/10.3917/puv.bouq.2012.01.0191>
- Tremblay, G. (2008), Industries culturelles, économie créative et société de l'information. *Global Media Journal : Canadian Edition*, 1, 65 – 88, <https://doaj.org/article/3bf0e2c38eaf44d081352ca394801030>



Conception : Noémie Clauzet

10. Participer, documenter et faire connaître. Esthétique et politique d'une enquête collective

Camille Jutant, Sarah Cordonnier,
Université Lyon 2, ELICO
& le Groupe de recherche sociale du festival *C'est Pas du Luxe*

Ce projet d'exposition s'inscrit dans une réflexion sur les formes de matérialité et de traces alternatives aux formes classiques de la recherche scientifique. Il rend compte d'un processus de recherche qui se laisserait difficilement saisir par le texte ou la communication individuels, tant ce processus est porté par un collectif et donc une pluralité de voix et aussi, tant son objectif et sa forme cherchent à maintenir vivace la question esthétique et politique d'une enquête collective.

Depuis 2012, le festival *C'est pas du luxe !* (ci-après CPDL) présente des créations artistiques pluridisciplinaires associant professionnel.les de la culture et associations de lutte contre les exclusions (pensions de famille, accueil de jour, etc.). Il a été initié par la fondation pour le logement des défavorisés, Emmaüs France, la scène nationale de Cavaillon, la Garance et l'association le Village. La septième édition s'est tenue en septembre 2024 à Avignon, où ont été présentés 71 projets artistiques devant 17000 spectateur.ice.s.

Un groupe de personnes s'est réuni pour la première fois il y a un an (en mai 2024) avec la volonté d'observer, décrire et analyser ce festival (son fonctionnement, mais aussi sa préparation et ses bénéfices), portés par la conviction que ce qui s'y passe *importe*. Notre collectif, que nous avons appelé « Groupe de recherche sociale » (ci-après GRS), réunit une trentaine d'acteur.ice.s aux trajectoires très hétérogènes et souvent difficiles, qui sont impliqué.e.s dans le festival à titre divers : certain.e.s participent au festival en tant que structures sociales depuis 2012 (la pension de famille de Nîmes, la Boutique Solidarité de Gagny), d'autres l'ont rejoint récemment (la pension de famille de Rouen, la Maison solidarité de Gennevilliers), d'autres encore ont intégré le comité d'organisation de CPDL (les coordinatrices du festival et des bénévoles). Notre légitimité d'enseignantes-chercheuses à faire partie de ce groupe de recherche et à le présenter dans le cadre du congrès de la SFSIC tient au fait que nous avons été invitées à rejoindre et animer ce collectif. En effet, nous interrogeons depuis plusieurs années la fabrication des enquêtes nées de partenariats entre l'université et des acteurs de la société civile engagés à titre divers dans la production de connaissances sur leur propre activité professionnelle, dans un contexte où l'injonction à l'évaluation s'est faite de plus en plus forte (Bouchard, 2015, Le Marec & Chaumier, 2009) mais aussi où les notions de participation et de démarche participative se sont aussi imposées, depuis les années 2000, comme mode opératoire dans la production des connaissances (Blondiaux, 2021, Blondiaux et Fourniau, 2011).

La question de la participation qui fait l'objet d'une littérature professionnelle et scientifique très dense depuis dix ans (Zask, 2011, Bordeaux et Liot, 2012, Wallon, 2009, Dupin-Meynard, et Négrier, 2020) est littéralement « activée », « opérationnalisée » dans le projet CPDL. C'est précisément ce qui nous a semblé être un enjeu fécond à travailler par les sciences de l'information et de la communication, c'est-à-dire la façon de documenter et d'analyser une enquête collective en train de se faire, et de garder traces de la circulation des savoirs, des places, des questions, des inconforts, des doutes et des fragilités en jeu. L'exposition présente les traces matérielles de ce processus. C'est à ce titre que les notions de transition et de participation fonctionnent ensemble. Les traces présentées dans l'exposition témoignent de deux formes de transitions à l'œuvre dans cette dynamique de recherche collective : le passage d'une approche individuelle à une approche collective de la recherche, et les mises en trivialité de ses objets.

Dynamiques individuelles et collectives de la recherche

La dynamique du GRS s'est tout d'abord articulée autour du fait que chaque participant.e avait quelque chose à dire du festival. En d'autres termes, chaque participant.e s'est engagé.e dans la recherche car il ou elle avait un avis à donner, des informations à transmettre sur CPDL au titre de sa relation avec le festival (datant de nombreuses années pour certain.e.s), et donc chaque participant.e a décidé de « prendre part » à la recherche (Zask, 2011). Mais la dynamique de recherche a rapidement porté sur la façon d'organiser les contributions de chacun.e, et donc de former chacun.e à « apporter sa part » (Zask, 2011) dans le double respect de l'exigence scientifique de l'enquête, et des personnes dans leur diversité et leur singularité.

Un consensus méthodologique a vite été trouvé par le biais de dispositifs permettant d'objectiver sa propre relation au festival, de l'expliciter, de la documenter et finalement de la partager : nous avons sollicité la photo, la réalisation de d'interviews croisées entre participant.e ou encore la tenue d'un carnet de bord. Par exemple, le travail d'interview croisée, permet de se souvenir individuellement du festival, mais aussi être en mesure de penser les continuités entre le festival et la suite de ses activités dans le quotidien, le lien avec d'autres pratiques.

En ce qui concerne le travail photographique, nous avons proposé à tou.te.s les membres du groupe de recherche de se mettre dans une posture d'observateur.ice du festival afin de le décrire, de le documenter, d'en garder une trace, pendant les trois jours de festival. Chacun.e devait produire une photo par jour à partir d'un thème sélectionné pour chaque journée (la première thématique était « les préparatifs », puis « les décors, les lieux, les espaces », « les participants, les publics », « Insolite »). La photographie suppose de choisir un sujet à photographier, mais aussi une façon de le faire (cadrage serré ou large, angle de vue, choix des premiers et deuxièmes plans, sélection et hors champ, etc.). Elle suppose donc de construire un point de vue et dit quelque chose de la relation entre le photographe et ce qu'il documente. La consigne consistait à produire une photo en réponse au thème et de rajouter un court commentaire pour décrire la photo et expliquer pourquoi elle a été sélectionnée. Le groupe dans son ensemble se réunissait ensuite pour étudier le corpus et y sélectionner une quinzaine de documents seulement, sous l'hypothèse selon laquelle toutes ces photos réunies « racontent » le festival du point de vue de ce.lles.ux qui y participent. L'objectif était de produire un récit photographique du festival.

Le récit produit est ainsi sensible (c'est-à-dire construit à partir d'un rapport personnel, subjectif, esthétique au festival) mais il est surtout polyphonique et commun (c'est-à-dire qu'il est tissé à partir des différents points de vue des participant.e.s après qu'ils ont été mis en discussion et débattus). Les photos ont été l'instrument d'un dispositif d'élaboration d'une analyse *collective* du festival. Pendant le festival, nous avons exposé chaque jour les quinze photos sélectionnées dans le square Perdiguier. Ce travail d'organisation visuelle, de classement et/ou d'ordonnement des photos, en d'autres termes, ce travail de curation des photos sur le mur d'expression a été aussi effectué collectivement.

Ainsi nos dispositifs témoignent de notre capacité à faire collectif et à produire de l'enquête sans pour autant faire disparaître les individus et les individualités, au contraire.

Esthétique et politique des traces de l'enquête

Aussi les différents objets présentés dans l'exposition sont également le témoin d'une autre forme de transition à l'œuvre dans la dynamique de recherche. À l'image des objets frontières (Star, Griesemer, 1989), les traces de nos activités manifestent leur capacité à circuler et à entraîner avec eux de nouvelles formes de concertation et de délibération. En cela, ils activent une forme de trivialité (Jeanneret, 2008) et se chargent, déchargent, rechargent de sens par le biais des différents contextes matériels et interprétatifs dans lesquels ils se retrouvent.

Au sein du GRS, les photos par exemple montrent leur capacité à porter notre enquête collective et à la faire fructifier. Ainsi, devant le « succès » des moments de délibération autour de la sélection de photos pendant les trois jours du festival CPDL, le collectif a décidé de poursuivre la prise de photographies et le travail de sélection et de concertation en choisissant de nouveaux thèmes (« l'après-festival » et « je veux vivre sur scène ») pour le printemps 2025. Ainsi, après nos échanges très intenses lors du festival en septembre, nous avons gardé le lien à distance en visio-conférence et lors de rencontres régulières au siège de la Fondation pour le logement à Paris au cours desquelles nous recommençons, à chaque début de séance, le travail de sélection des photos. En février dernier, nous avons aussi décidé de produire un commentaire pour chaque thématique, afin d'expérimenter la manière dont ces photos pouvaient à posteriori nous faire travailler une autre forme de récit collectif. Ce travail nous a permis de relever les manques, les éléments inattendus pour chaque corpus de photographies, mais aussi de comparer les significations collectives produites par le corpus avec son propre souvenir, repérer les émotions, la relation entretenue avec ces traces pour chaque participant.e – c'est-à-dire, d'enrichir le sens de notre démarche et de ses apports, de gagner en compétence et en intercompréhension.

Mais la mise en trivialité est parfois moins heureuse : hors de notre groupe, face à des matériaux aussi délicats et peu usuels, les incompréhensions, exclusions et disqualifications peuvent facilement advenir et être d'autant plus douloureuses qu'elles sont adressées à des chercheur.e.s non professionnel.le.s. C'est bien évidemment ici non pas tant une limite de la démarche participative qu'une vigilance à tenir sur la lisibilité des traces et des matériaux de recherche quand ils ne sont pas pris en charge par des personnes qui sont aussi en même temps en train d'élaborer leur participation à une communauté interprétative. La question que soulèvent ces ambivalences d'interprétations est celle du lien entre esthétique et politique du matériau de recherche : par qui, où et quand ces traces sont produites ne sera jamais symétrique de la manière dont elles seront interprétées.

Bibliographie

- Blondiaux, L. (2021). La démocratie participative : une réalité mouvante et un mouvement résistible. *Vie publique parole d'expert*. <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/279196-la-democratie-participative-par-loic-blondiaux>
- Blondiaux, L., Fourniau, J.-M. (2011). Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ? *Participations*, 1(1), 8-35. <https://doi.org/10.3917/parti.001.0008>.
- Bordeaux, M.-C., Liot, F. (2012). La participation des citoyens à la vie artistique et culturelle. *L'Observatoire, la revue de l'Observatoire des politiques culturelles*, 40, 7-12. <https://shs.cairn.info/revue-l-observatoire-2012-1?lang=fr>
- Bouchard, J. (2015). La médiatisation de l'évaluation et les flux de valeurs. In Julie Bouchard, Étienne Candell, Hélène Cardy, Gustavo Gomez-Mejia. *La médiatisation de l'évaluation / Evaluation in the Media*. Peter Lang.
- Dupin-Meynard, F., Négrier, E. (ed.) (2020). *Cultural Policies in Europe: A participatory Turn?* Éditions de l'Attribut. <https://doi.org/10.3917/e.attri.dupi.2020.01>.
- Jeanneret Y. (2008). *Penser la trivialité, volume I, « La vie triviale des êtres culturels »*. Hermès Lavoisier.
- Le Marec, J., Chaumier, S. (2009). Évaluation muséale : Hermès ou les contraintes de la richesse. *La Lettre de l'OCIM* 126, 7-14.
- Star, S. L., & Griesemer, J. R. (1989). Institutional Ecology, "Translations" and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39. *Social Studies of Science* 19(3), 387-420.

- Wallon, E. (2009). La culture : quelle(s) acception(s) ? Quelle démocratisation ?. *Les Cahiers français*, 348, 1-8.
- Zask, J. (2011). *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*. Les Éditions du Bord de l'eau.



Photographie ©Elise Dansette

Villej'en Photos

Martin Crampon, Jade Faisant, Elise Godefroy, Méline Haber, Adonis Muller, Ael Pennanec'h, Alena Petrakova et Theo Rohel
Etudiant.e.s du Master Communication de l'Université Rennes 2

Etudiant.e.s du Master 1 Communication publique et politique et du Master 1 Communication et Culture de l'Université Rennes 2, nous avons réalisé cette exposition photographique avec Anne-Cécile Estève, artiste photographe rennaise, dans le cadre d'un projet pédagogique réalisé sur l'année en lien avec notre commanditaire, Ville de Rennes - Direction de quartiers Nord-Ouest. L'objectif initial de la commande portait sur la valorisation locale de l'image du grand quartier Villejean, défini par le contrat de la ville de Rennes comme l'un de ses quartiers dits "prioritaires".

Une première phase de documentation nous a permis de prendre connaissance des principaux objectifs du Contrat de Ville 2024-2030 relatif aux cinq quartiers prioritaires de la ville de Rennes. En dialoguant avec notre commanditaire, nous avons concentré notre attention sur l'une des orientations politiques importantes adoptée dans ces territoires d'intervention de l'État et des collectivités territoriales : "l'occupation positive de l'espace public".

Après de premières observations à l'occasion d'évènements sur le quartier, accompagnées d'une analyse des principales représentations médiatiques du lieu dans la presse locale, nous avons réalisé des entretiens avec les habitant.e.s. Nous avons pu recueillir leurs différents points de vue sur le quartier, sur son image à l'extérieur et sur la vie qu'ils et elles y mènent. D'un côté, il est dit que Villejean a changé depuis plusieurs années, que « c'était mieux avant » où les gens communiquaient davantage entre eux, même sans se connaître, tandis qu'aujourd'hui, les problèmes de violence et d'insécurité semblent avoir augmenté, notamment sur la dalle Kennedy. D'un autre, il est dit que le quartier est riche de sa diversité culturelle, qu'il est dynamique grâce à de nombreuses initiatives associatives, qu'il comporte des espaces de vie, tels que les espaces verts, ressentis comme agréables.

L'objectif de contribuer à mettre en avant ces aspects positifs fut conforté par des rencontres et échanges avec les commerçants et acteurs associatifs, prêts à défendre des valeurs et des engagements envers leur lieu de vie ou de travail, au-delà des représentations préjudiciables qui entourent le statut de « quartier prioritaire ». Comment élaborer une stratégie d'amélioration de la vision du quartier par et pour ses habitant.e.s ?

Le principe participatif de ce projet a pris effet quelques mois après notre diagnostic. Il a été décidé de donner la parole à celles et ceux qui vivent et qui font vivre Villejean et de la rendre visible par l'intermédiaire d'une exposition photographique. Par ce médium artistique, nous voulions mettre en avant quelques portraits saillants et emblématiques des dynamiques étudiantes, collaboratives, associatives ou commerçantes de ce quartier rennais.

Notre première rencontre s'est déroulée au cœur du quartier, sur la dalle Kennedy. Nous avons cherché un contact, sans distinction, auprès de personnes aux profils variés (âge, sexe, origine, classe sociale). Cette phase a permis de présenter notre projet auprès de potentiels modèles. Accompagnées par Anne-Cécile Estève, plusieurs séances de travail et de rencontre ont permis ensuite d'entrer en relation progressive avec les personnes ayant répondu favorablement, d'instaurer un climat de confiance et d'écoute et de mieux avoir accès aux représentations intimes de leur vécu, à leurs émotions pour espérer les transcrire et les véhiculer par l'image.

Villej'en Photo est composée de 12 photographies au format paysage, imprimées au format 50cm x 70cm, en couleur, sur des panneaux en PVC pour pouvoir être visibles dans les espaces publics extérieurs et réinstallées à l'occasion de futures expositions que nous souhaitons nombreuses. La prise de vue professionnelle d'Anne-Cécile Esteve, et ses conseils sur le terrain, nous ont conduit à favoriser une mise en esthétique photographique de la figure de l'habitant.e acteur.rice. Nous avons privilégié des formats portraits, en plan moyen ou américain, in situ, pour valoriser chaque individu tout en intégrant à l'image l'environnement où il a souhaité être photographié : un lieu vécu comme symbolique de leur engagement, de leur épanouissement personnel ou professionnel, ou encore ressenti plus familier ou plus confortable. Les témoignages accompagnant les portraits invitent ainsi à (re)découvrir le quartier à travers leurs regards. Ils expriment aussi l'intimité des participant.e.s : leur histoire, leurs anecdotes, leur rapport à un lieu de vie, leur attachement, leur manière de se l'approprier.

L'exposition photographique vise à montrer que Villejean ne se résume pas aux seuls faits divers couverts par la presse locale ou nationale, notamment au vu des événements les plus récents advenus sur la dalle Kennedy. Le quartier y est souvent uniquement dépeint comme un quartier sordide et dangereux où la violence et le trafic de drogue sont omniprésents. Notre exposition photographique souhaite, à sa mesure, fabriquer d'autres images, et montrer un quartier regroupant une multitude d'histoires et de lieux, une richesse humaine, une autre réalité plus positive, et qui nous a été transmise par les habitants. Ces quelques regards et récits peuvent-ils modifier quelques a priori sur ce quartier souvent méconnu ?

Après cette installation dans le cadre du Congrès de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, l'exposition est destinée à être disposée notamment en juin 2025 au coeur de la dalle Kennedy, jugée comme un lieu central de Villejean par les personnes interviewées. Elle espère intégrer des dispositifs de médiation sociale et contribuer à favoriser le lien social et culturel, tout en participant à l'amélioration de sa réputation.

Nous remercions chaleureusement les habitant.e.s et les acteur.ice.s de Villejean pour leur participation au projet et pour leur confiance, la Direction de quartier Nord-Ouest, et tout particulièrement Leslie Schipper, chargée de mission politique de la Ville à Villejean, pour sa confiance et pour les clés de compréhension qu'elle nous a apportées. Enfin, nous tenions à remercier nos référents pédagogiques, Emilie Bouillaguet et Philippe Berna, pour leur accompagnement tout au long du projet.



« J'adore cet endroit parce qu'on croirait qu'on n'est pas du tout à Rennes ». Ylona, Elisa et Pema, étudiantes, en colocation à Villejean, prises en photo dans le Parc de Villejean. (de gauche à droite). Photographie : Anne-Cécile Estève.



« [Les habitants du quartier ont besoin] [...] d'endroits où ils peuvent se ressourcer tranquillement, se détendre, et puis d'espaces où les gens peuvent se retrouver ». Léa, Rémy, Margot et Gwendoline, étudiants, en colocation à Villejean, pris en photo sur le balcon de leur appartement (de gauche à droite). Photographie : Anne-Cécile Estève.



*« Toute la jeunesse n'est pas forcément mauvaise, la preuve, on est là à travailler. »
Mélanie, coiffeuse chez "Nuance Coiffure", prise en photo devant son salon.
Photographie : Anne-Cécile Estève.*



*« La bibliothèque, j'ai commencé à la fréquenter, j'avais une dizaine d'années. »
Jocelyne, retraitée, prise en photo dans la bibliothèque. Photographie : Anne-Cécile Estève.*



*« On a créé un café du dimanche pour animer le quartier, rassembler les personnes isolées. »
Simonne, retraitée, prise en photo devant le Café du dimanche. Photographie : Anne-Cécile Estève.*



*« [Le café du dimanche] C'est un endroit où on accueille des gens [...] c'est un beau lieu à mes yeux. »
Saïd, en activité, pris en photo devant le Café du dimanche. Photographie : Anne-Cécile Estève.*



*« [Le quartier] Il mérite d'avoir sa place et qu'on le visite. Il ne faut pas le fuir. »
Salwa et Marina, en activité, prises devant le potager du campus de l'Université Rennes 2. (de gauche à droite)
Photographie : Anne-Cécile Estève.*



*« Il faut apprendre à vivre [...] à l'endroit où on vit et à l'apprécier. »
Mathilde, en activité, prise en photo devant la Maison Verte. Photographie : Anne-Cécile Estève.*



*« Je me suis dit que j'allais montrer un endroit que j'aimais bien dont j'avais entendu parler sur Instagram. »
Pierrick, illustrateur récemment diplômé, pris en photo dans le tunnel du parc de Villejean.
Photographie : Anne-Cécile Estève.*



*« C'est drôle, moi je me plais ici. »
Léone, retraitée, prise en photo à un cours de gymnastique à la Maison de quartier.
Photographie : Anne-Cécile Estève.*



*« Si je peux montrer une belle image du quartier où j'y ai passé 3 belles années, c'est avec plaisir. »
Dan, étudiant, pris en photo sur le terrain de basketball du Parc du Berry. Photographie : Anne-Cécile Estève.*



*Exposition réalisée par Jade, Adonis, Méline, Ael, Martin, Théo et Elise, étudiant.e.s de l'Université Rennes 2
(de gauche à droite). Photographie : Anne-Cécile Estève.*



Transition(s)

XXIV^e Congrès de la SFSIC
en partenariat avec le PREFICS
à l'Université Rennes 2